

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, December 9, 2024

The Standing Senate Committee on National Security, Defence and Veterans Affairs met with videoconference this day at 4 p.m. [ET] to examine and report on issues relating to national security and defence generally.

Senator Hassan Yussuff (*Chair*) in the chair.

The Chair: Good afternoon.

Before I begin, I would like to ask all senators and other in-person participants to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents. Thank you for your cooperation.

Welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on National Security, Defence and Veterans Affairs. I'm Hassan Yussuff, senator from Ontario and chair of the committee. I'm joined by my fellow committee members, and I ask them to introduce themselves, beginning on my right.

[*Translation*]

Senator Dagenais: I am Jean-Guy Dagenais from Quebec.

[*English*]

Senator Al Zaibak: Mohammad Al Zaibak, Ontario.

Senator Patterson: Rebecca Patterson, Ontario.

Senator Cardozo: Andrew Cardozo, Ontario.

Senator Anderson: Margaret Dawn Anderson, Northwest Territories.

[*Translation*]

Senator Gignac: Good afternoon. I am Clément Gignac from Quebec.

[*English*]

Senator Dasko: Donna Dasko, senator from Ontario.

Senator Boehm: Peter Boehm, Ontario.

Senator Kutcher: Stan Kutcher, Nova Scotia.

The Chair: Today we begin our study on the impact of Russian disinformation on Canada. We welcome our three panels of experts who have been invited to provide a briefing on this topic.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 9 septembre 2024

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale, de la défense et des anciens combattants se réunit aujourd'hui, à 16 heures (HE), avec vidéoconférence, pour procéder à l'examen, afin d'en faire rapport, de questions concernant la sécurité nationale et la défense en général.

Le sénateur Hassan Yussuff (*président*) occupe le fauteuil.

Le président : Bonjour.

Avant de commencer, je demanderais aux sénateurs et aux autres participants en personne de lire les lignes directrices sur la prévention des incidents acoustiques données sur les fiches déposées sur la table. Merci de votre collaboration.

Bienvenue au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale, de la défense et des anciens combattants. Je m'appelle Hassan Yussuff, sénateur de l'Ontario, et je préside le comité. Je suis accompagné aujourd'hui de mes collègues du comité, que j'invite à se présenter, en commençant par ma droite.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Jean-Guy Dagenais, du Québec

[*Traduction*]

Le sénateur Al Zaibak : Mohammad Al Zaibak, de l'Ontario.

La sénatrice Patterson : Rebecca Patterson, de l'Ontario.

Le sénateur Cardozo : Andrew Cardozo, de l'Ontario.

La sénatrice Anderson : Margaret Dawn Anderson, des Territoires du Nord-Ouest.

[*Français*]

Le sénateur Gignac : Bonjour. Clément Gignac, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Dasko : Donna Dasko, sénatrice de l'Ontario.

Le sénateur Boehm : Peter Boehm, de l'Ontario.

Le sénateur Kutcher : Stan Kutcher, de la Nouvelle-Écosse.

Le président : Nous entamons aujourd'hui notre étude de l'effet de la désinformation russe sur le Canada. Nous souhaitons la bienvenue aux trois groupes d'experts qui ont été invités à nous donner leurs éclairages sur ce sujet.

On the first panel, we welcome from the Canadian Security Intelligence Service, Peter Madou, Assistant Deputy Minister, Operational Intelligence and Assessment Requirements; from the Communications Security Establishment Canada, Bridget Walshe, Associate Head, Canadian Centre for Cyber Security; from Global Affairs Canada, Larisa Galadza, Director General, Cyber, Critical Technology and Democratic Resilience Bureau; from Public Safety Canada, Sébastien Aubertin-Giguère, Associate Assistant Deputy Minister, National Security and Cyber Security; and from the Privy Council Office, Sarah Stinson, Director of Operations, Democratic Institutions.

Thank you for joining us here today. We invite you to provide opening remarks. I understand that you each will deliver shortened remarks today of three minutes each, given the size of our panel here, as we're trying to get everybody in. Thank you very much.

We'll start with Mr. Madou.

Peter Madou, Assistant Deputy Minister, Operational Intelligence and Assessment Requirements, Canadian Security Intelligence Service: Thank you.

Good afternoon, chair and members of the committee. My name is Peter Madou, and I am the Canadian Security Intelligence Service, or CSIS, Assistant Deputy Minister responsible for operational intelligence and assessment requirements.

I would like to thank you for inviting CSIS to appear on this issue. We recognize and appreciate the value and importance of the work you and your colleagues in the House of Commons are doing on the challenge of Russian disinformation. We welcome the opportunity to shed light on CSIS's role in protecting Canadians against these threats.

[*Translation*]

Disinformation is a complex issue that CSIS, our colleagues across the Government of Canada and our democratic allies across the world face. It is harmful to global democratic interests and can have very negative impacts on social cohesion.

Foreign states use disinformation to discredit Canadian narratives and advance their own; advance inflammatory narratives to stoke tensions; manipulate international norms and standards; sow divisions among allies and partners; and erode Canadian values and faith in democracy. Both traditional and non-traditional media can be leveraged to these ends.

Le premier groupe sera composé de M. Peter Madou, sous-ministre adjoint, Exigences en matière de renseignement opérationnel et d'évaluation au sein du Service canadien du renseignement de sécurité; de Mme Bridget Walshe, dirigeante associée du Centre canadien pour la cybersécurité au Centre de la sécurité des télécommunications Canada; de Mme Larisa Galadza, directrice générale, Direction générale des cyberactivités, des technologies critiques et de la résilience démocratique à Affaires mondiales Canada; de M. Sébastien Aubertin-Giguère, sous-ministre adjoint délégué, Sécurité et cybersécurité nationale à Sécurité publique Canada, ainsi que de Mme Sarah Stinson, directrice des opérations, Institutions démocratiques au Bureau du Conseil privé.

Merci de vous joindre à nous aujourd'hui. Nous allons maintenant écouter vos déclarations liminaires. Vu le nombre de témoins dans ce groupe, j'ai cru comprendre que le temps accordé pour vos exposés a été limité à trois minutes afin que vous ayez tous du temps de parole. Merci à l'avance.

Monsieur Madou, à vous l'honneur.

Peter Madou, sous-ministre adjoint, Exigences en matière de renseignement opérationnel et d'évaluation, Service canadien du renseignement de sécurité : Merci.

Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du Comité, bonjour. Je m'appelle Pete Madou et je suis sous-ministre adjoint responsable des exigences en matière de renseignement opérationnel et d'évaluation au Service canadien du renseignement de sécurité, ou SCRS.

J'aimerais d'abord remercier le comité d'avoir invité le SCRS à prendre part à cette étude. Le SCRS reconnaît la valeur et l'importance des efforts que vous et vos collègues de la Chambre déployez pour surmonter le défi que représente la désinformation russe. C'est avec plaisir que nous saisissons cette occasion de mettre en lumière le rôle que joue le SCRS pour protéger les Canadiens et les Canadiennes contre ces menaces.

[*Français*]

La désinformation est un problème complexe auquel le SCRS doit faire face, tout comme le gouvernement du Canada et ses alliés démocratiques à l'étranger. La désinformation porte préjudice aux champs d'intérêt démocratiques mondiaux et peut avoir des répercussions très néfastes pour la cohésion sociale.

Des États étrangers recourent à la désinformation pour discréditer les idées canadiennes et promouvoir les leurs, propager des discours incendiaires pour attiser les tensions, manipuler les normes internationales, semer la division entre les alliés et les partenaires et ébranler les valeurs de la population canadienne et sa foi dans la démocratie. Pour ce faire, ces États peuvent exploiter des médias traditionnels et non traditionnels.

[English]

CSIS investigates disinformation when it rises to the threshold of foreign interference, as outlined in the Canadian Security Intelligence Service Act. That is, the efforts must be detrimental to Canada's interests and be clandestine, deceptive or threatening.

Accordingly, we have observed a growing number of foreign states building and deploying programs dedicated to undertaking online influence as part of their daily business. Russia is chief among them. Russia employs disinformation campaigns as a cornerstone of its global foreign interference strategy, concentrating on areas of strategic importance. These operations primarily focus on neighbouring countries, the former Soviet bloc states, Five Eyes alliance members and North Atlantic Treaty Organization, or NATO, countries — Canada among them.

These efforts do not favour one party or another but, rather, aim to sow division and distrust in democratic institutions.

[Translation]

Canada is not currently targeted to the same extent as some of our allies for Russian disinformation. Given an ever-changing geopolitical landscape, it is important that Canada remain vigilant regarding the potential for future escalation against Canada's democratic processes.

CSIS continues to engage with Canadian communities; advocacy groups; businesses; industry associations; academic institutions; federal, provincial, territorial and municipal governments; and Indigenous governing bodies to ensure that they are aware of the national security threats facing our country and give them the information they need to protect their interests.

[English]

I will conclude by noting that while CSIS cannot publicly comment on its operational activities or ongoing criminal investigations led by law enforcement, I welcome this opportunity to answer your questions.

The Chair: Ms. Walshe?

Bridget Walshe, Associate Head, Canadian Centre for Cyber Security, Communications Security Establishment Canada: Good afternoon, chair and members of the committee. Thank you for the invitation to appear today.

[Traduction]

Le SCRS enquête sur les activités de désinformation lorsqu'elles sont influencées par l'étranger, conformément aux dispositions de la Loi sur le Service canadien du renseignement de sécurité. En outre, ces activités doivent être préjudiciables aux intérêts du Canada, être de nature clandestine ou trompeuse et constituer une menace.

Or, le SCRS a constaté qu'un nombre croissant d'États étrangers, la Russie en tête de liste, ont développé et mis en œuvre des programmes pour faire de l'ingérence en ligne dans l'exercice de leurs activités quotidiennes. Les campagnes de désinformation sont la pierre angulaire de la stratégie mondiale d'ingérence étrangère de la Russie. Elles sont focalisées sur les secteurs d'importance stratégique et visent surtout les pays voisins, les États de l'ancien bloc soviétique ainsi que les États membres du Groupe des cinq et de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, ou OTAN, notamment le Canada.

Ces efforts ne favorisent personne, mais visent à semer la division et la méfiance envers les institutions démocratiques.

[Français]

La désinformation russe ne touche pas le Canada aussi durement que certains de ses alliés. Cependant, dans un contexte géopolitique en constante évolution, le Canada doit rester vigilant quant aux possibilités d'une éventuelle intensification de cette activité contre les processus démocratiques.

Le SCRS continue de collaborer avec la communauté canadienne, les groupes de défense, les entreprises, les associations de l'industrie, les institutions universitaires, les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux, les corps dirigeants autochtones et les administrations municipales pour les tenir au fait des menaces pesant sur la sécurité nationale du Canada et leur donner l'information dont ils ont besoin pour protéger leurs intérêts.

[Traduction]

En terminant, je tiens à préciser que le SCRS ne peut pas fournir publiquement d'informations sur ses activités opérationnelles ni sur les enquêtes criminelles des forces d'application de la loi. Cela dit, je ferai tout en mon pouvoir pour répondre à vos questions.

Le président : Madame Walshe, c'est à vous.

Bridget Walshe, dirigeante associée, Centre canadien pour la cybersécurité, Centre de la sécurité des télécommunications Canada : Bonjour, monsieur le président, distingués membres du Comité. Merci de cette invitation à prendre la parole devant vous aujourd'hui.

My name is Bridget Walshe. I am the Associate Head of the Canadian Centre for Cyber Security, or the Cyber Centre, for short.

[Translation]

The Cyber Centre is Canada's technical authority on cybersecurity. Part of the Communications Security Establishment Canada, we are the single unified source of expert advice, guidance, services and support on cybersecurity for Canadians and Canadian organizations.

[English]

We work in close collaboration with government, critical infrastructure, Canadian businesses and international partners to prepare for, respond to, mitigate and recover from cyber incidents. Although disinformation has long been used by adversaries, Russia's invasion of Ukraine in February 2022 gave the world a new view and understanding of how cyber activity is used to support warfare.

[Translation]

Russia's unpredictable cyber program routinely breaks cyberspace norms, and furthers Moscow's ambitions to confront and destabilize Canada and our allies.

[English]

As outlined in our recently published *National Cyber Threat Assessment*, Russia almost certainly views its cyber program as part of a multi-layered strategy to influence and shape the information environment. Russia combines conventional cyber espionage and computer network attacks with disinformation and influence operations to promote Russia's global status and reinforce pro-Russian narratives, to erode trust in democratic institutions, to generate popular support for Russia's war efforts — both within Russia and abroad — and to psychologically weaken or embarrass its opponents.

Russia and other countries have incorporated artificial intelligence into their disinformation campaigns. These campaigns make it difficult for Canadians to separate truth from falsehoods.

Disinformation is propagated online.

Je m'appelle Bridget Walshe. Je suis la dirigeante associée du Centre canadien pour la cybersécurité, que l'on nomme plus brièvement le Centre pour la cybersécurité.

[Français]

Nous sommes l'autorité technique du Canada en matière de cybersécurité. Au sein du Centre de la sécurité des télécommunications Canada, le Centre pour la cybersécurité constitue la source unifiée de conseils, d'avis, de services et de soutien spécialisés en matière de cybersécurité pour les Canadiennes et les Canadiens ainsi que pour les organisations canadiennes.

[Traduction]

Le Centre travaille en étroite collaboration avec le gouvernement, les responsables d'infrastructures essentielles, les entreprises canadiennes et des partenaires internationaux pour nous préparer et intervenir en cas d'incidents de cybersécurité, en atténuer les conséquences et permettre le rétablissement des activités. Bien que la désinformation soit une pratique de longue date entre adversaires, l'invasion russe de l'Ukraine en février 2022 a changé la compréhension mondiale de la façon dont les cyberactivités sont utilisées pour appuyer des opérations en temps de guerre.

[Français]

Le programme imprévisible de cyberactivité de la Russie enfreint régulièrement les normes du cyberespace et soutient l'ambition de Moscou de vouloir confronter et déstabiliser le Canada et ses alliés.

[Traduction]

Comme il est souligné dans notre récent *Rapport d'évaluation des cybermenaces nationales*, la Russie considère presque certainement son programme de cyberactivité comme faisant partie intégrante d'une stratégie à plusieurs niveaux visant à influencer et à façonner l'environnement de l'information. La Russie conjugue les activités de cyberespionnage conventionnelles et les attaques de réseaux informatiques aux activités de désinformation et d'influence afin de promouvoir son statut mondial et de renforcer les discours pro-Russie; de miner la confiance envers les institutions démocratiques; d'inciter la population à appuyer les efforts de guerre de la Russie, tant au pays qu'à l'étranger, et d'affaiblir ou de gêner psychologiquement ses adversaires.

À l'instar d'autres pays, la Russie a intégré l'intelligence artificielle à ses campagnes de désinformation, qui font en sorte qu'il est difficile pour les Canadiens de distinguer le vrai du faux.

La désinformation se propage en ligne.

[Translation]

We encourage Canadians to have good cyber hygiene, which includes adopting security best practices on social media. That is especially important for those in public positions.

[English]

Be mindful of unsolicited or unusual emails by refraining from clicking on any links contained in suspicious emails. Use available security settings such as multi-factor authentication. Use good judgment when posting.

We prioritize monitoring cyber threats to Canada, and as they evolve, the Cyber Centre remains focused on tackling these threats.

Once again, thank you for the invitation to appear today to speak about the vital work being done at the Communications Security Establishment Canada, or CSE, and the Cyber Centre.

The Chair: Thank you.

Ms. Galadza?

Larisa Galadza, Director General, Cyber, Critical Technology and Democratic Resilience Bureau, Global Affairs Canada: Thank you, Mr. Chair, members of the committee.

I am pleased to have the opportunity to share what we know at Global Affairs Canada about Russian disinformation efforts.

[Translation]

My name is Larisa Galadza. I am the Director General for Cyber, Critical Technology and Democratic Resilience at Global Affairs Canada, or GAC.

[English]

One of my responsibilities is the G7Rapid Response Mechanism or the RRM.

[Translation]

Since its inception, the G7 RRM has focused primarily on countering foreign threats to democracy, such as information operations.

[Français]

Nous encourageons les Canadiennes et les Canadiens à adopter des pratiques exemplaires en cybersécurité, notamment des pratiques sécuritaires en matière de médias sociaux, surtout pour les personnes qui occupent des postes publics.

[Traduction]

Il faut rester vigilant face à tout courriel non sollicité ou inhabituel, et éviter de cliquer sur des liens insérés dans des courriels suspects. Il est aussi recommandé d'utiliser tous les paramètres de sécurité possibles, comme l'authentification multifacteur et de faire preuve de jugement lors de la publication d'informations.

Nous faisons notre priorité de la surveillance des cybermenaces auxquelles le Canada est exposé, et le Centre pour la sécurité continuera de se concentrer sur la lutte contre ces menaces au fur et à mesure de leur évolution.

Une fois de plus, merci de cette invitation à prendre la parole devant vous aujourd'hui afin de vous présenter le travail vital accompli au Centre de la sécurité des télécommunications Canada, ou CST, et au Centre pour la cybersécurité.

Le président : Merci.

Madame Galadza, nous vous écoutons.

Larisa Galadza, directrice générale, Direction générale des cyberactivités, des technologies critiques et de la résilience démocratique, Affaires mondiales Canada : Merci, monsieur le président, et merci, distingués membres du comité.

C'est un bonheur pour moi de vous faire part de ce que nous savons à Affaires mondiales Canada au sujet des activités de désinformation de la Russie.

[Français]

Je m'appelle Larisa Galadza. Je suis directrice générale de la Direction générale des cyberactivités, des technologies critiques et de la résilience démocratique à Affaires mondiales Canada.

[Traduction]

Une de mes responsabilités touche au Mécanisme de réponse rapide, ou MMR, du G7.

[Français]

Depuis sa création, le Mécanisme de réponse rapide du G7 s'est principalement concentré sur la lutte contre les menaces étrangères pour la démocratie, comme les opérations d'information.

[English]

Rapid Response Mechanism data analysts use open-source data and research methods to monitor the global digital information ecosystem for foreign-backed information operations. Thanks to this work, Canada — together with allies and partners — is able to detect, correct and call out the Kremlin's malign activities.

As my colleagues have said, Russia's objective is to erode trust in democratic institutions and processes, undermine elections, replace facts with hostile and false narratives and create and amplify divisions in our societies.

Russia seeds its narratives in covert ways and is an equal opportunity divider, meaning they will engage in an inflammatory way across the political spectrum to exploit existing social issues and widen societal divisions.

Whenever Russia's messages are repeated by influencers and people of authority, they take on credibility.

In its information operations, Russia is playing the long game, understanding their tactics erode and fragment social cohesion over the long run.

The documents laying out the United States' federal indictment of Tenet Media clearly show how Russia launders millions of dollars to content creators to amplify divisive narratives on issues like immigration, inflation and other topics related to domestic and foreign policy.

[Translation]

The exploitation of these types of contentious topics and narratives can pose serious challenges, confirming to us that Canada is not immune to false and misleading narratives.

[English]

Global Affairs Canada has recently called out outlets like RT, formerly Russia Today, which purported to be a media entity but is, in fact, now an arm of Russian intelligence.

We have also condemned the Kremlin's funding of firms like the Social Design Agency and Structura. They have run a sophisticated, complex disinformation network known as Doppelganger which spams online spaces with inauthentic posts, falsified documents and deep fakes.

[Traduction]

Les analystes des données du Mécanisme de réponse rapide utilisent des méthodes de recherche et des données de source ouverte pour surveiller l'écosystème mondial d'information numérique dans le cadre d'activités d'information soutenues par des organismes étrangers. Ce travail permet au Canada et à son réseau d'alliés et de partenaires de détecter, de corriger et de dénoncer les stratagèmes malveillants du Kremlin.

Comme mes collègues l'ont expliqué, l'objectif de la Russie est de saper la confiance dans les institutions et les processus démocratiques ainsi que les processus électoraux, de substituer aux faits des discours hostiles et fallacieux, et de créer ou d'exacerber les dissensions dans nos sociétés.

La Russie propage sa rhétorique de manière détournée et fait en sorte de miner le principe de l'égalité des chances. Pour ce faire, elle suscite l'indignation dans toutes les sphères du spectre politique en exploitant les enjeux sociaux et en cherchant à exacerber les fractures sociales.

Chaque fois que des influenceurs et des représentants de l'autorité reprennent à leur compte les messages de la Russie, ils gagnent en crédibilité.

Les activités d'information de la Russie sont des entreprises de longue haleine. Ses stratagèmes visent en effet à éroder et à fragiliser la cohésion sociale sur le long terme.

Les documents de mise en accusation de l'entreprise Tenet Media par le gouvernement fédéral américain exposent clairement comment la Russie blanchit des millions de dollars qu'elle verse à des créateurs de contenu afin qu'ils propagent des discours clivants sur des sujets comme l'immigration, l'inflation et d'autres enjeux touchant des politiques nationales et internationales.

[Français]

L'exploitation de ces types de sujets et de récits controversés peut poser de sérieux problèmes, ce qui nous confirme que le Canada n'est pas à l'abri de récits faux et trompeurs.

[Traduction]

Récemment, Affaires mondiales Canada a dénoncé des organes comme RT — appelé anciennement Russia Today —, qui se faisait passer pour un organe médiatique, mais qui en fait est maintenant un organisme de renseignement de la Russie.

Nous avons de plus dénoncé le financement par le Kremlin de sociétés comme Social Design Agency et Structura, aux commandes de Doppelganger, un réseau élaboré et complexe de désinformation qui inonde l'espace d'information de pourriels dans lesquels on trouve du contenu inauthentique, des documents falsifiés et des hypertrucages.

The G7 RRM analysis has found that, among many tactics, Russia uses layers of unbranded, partner channels to promote pro-Kremlin viewpoints and finds indirect channels to target Western audiences to get around sanctions on Russian state media in Europe and North America.

Russia's disinformation campaigns have had significant global impacts. We have tracked their malign activities in Moldova during recent elections.

The Kremlin funded a number of influencers and pro-Russian candidates with ties to Russia and spent nearly €100 million to undermine the presidential electoral process.

In sub-Saharan Africa, after Russia's full-scale invasion of Ukraine, Russia's disinformation weaponized food and hunger by falsely blaming Western sanctions for food insecurity.

[Translation]

Disinformation is a tool of subversion used by Russia to achieve its strategic objectives. It is global in scope, but tactics are tailored to the region or country it seeks to influence.

The better we understand Russia's disinformation networks, tactics and strategies, the better we can respond.

[English]

Thank you for your interest in this topic.

The Chair: Thank you.

[Translation]

Sébastien Aubertin-Giguère, Associate Assistant Deputy Minister, National Security and Cyber Security Public Safety Canada: Good afternoon. My name is Sébastien Aubertin-Giguère, and I am the Associate Assistant Deputy Minister for National Security and Cyber Security at Public Safety Canada. I am also the Counter-Foreign Interference Coordinator.

[English]

Russia views information manipulation as a key tool to advance its interests. Over the past decade, the Russian Federation has increased its information manipulation and interference operations against NATO members, their democratic partners, including Canada.

L'analyse du MRR a mis au jour de nombreux stratagèmes, y compris le recours par la Russie à des niveaux de chaînes partenaires génériques pour promouvoir des points de vue pro-Kremlin, ou à des voies détournées pour atteindre des publics occidentaux pour contourner les sanctions imposées aux médias d'État russes par des pays européens et nord-américains.

Les campagnes de désinformation de la Russie ont eu des incidences importantes à l'échelle mondiale. Nous avons suivi ses activités malveillantes dans le cadre des élections tenues récemment dans la République de Moldova.

Le Kremlin a soutenu divers influenceurs et candidats prorusses qui entretiennent des liens avec la Russie. Il a ainsi injecté près de 100 millions d'euros pour entraver le processus des élections présidentielles.

En Afrique subsaharienne, après l'invasion à grande échelle de l'Ukraine, les activités de désinformation de la Russie ont instrumentalisé les enjeux de l'approvisionnement alimentaire et de la famine en insinuant faussement que les sanctions occidentales étaient responsables de l'insécurité alimentaire.

[Français]

La désinformation est un outil de subversion utilisé par la Russie pour atteindre ses objectifs stratégiques. Elle a une portée mondiale, mais les tactiques sont adaptées à la région ou au pays qu'elle cherche à influencer.

Mieux nous comprendrons les réseaux, les tactiques et les stratégies de désinformation de la Russie, mieux nous pourrions y répondre.

[Traduction]

Merci de l'intérêt que vous portez à ce sujet.

Le président : Je vous en prie.

[Français]

Sébastien Aubertin-Giguère, sous-ministre adjoint délégué, Sécurité et cybersécurité nationale, Sécurité publique Canada : Bonjour. Je m'appelle Sébastien Aubertin-Giguère, sous-ministre adjoint délégué, Sécurité et cybersécurité nationale, Sécurité publique Canada. Je suis aussi le coordonnateur de la lutte contre l'ingérence étrangère.

[Traduction]

La Russie considère la manipulation de l'information comme un outil clé pour promouvoir ses intérêts. Au cours de la dernière décennie, la Fédération de Russie a intensifié ses activités de manipulation de l'information et d'ingérence contre les pays membres de l'OTAN et leurs partenaires démocratiques, y compris le Canada.

The information efforts from Russia are pervasive, well funded and guided by the Kremlin but they are carried out by a large, distributed network of actors across multiple jurisdictions.

[*Translation*]

Russia uses a range of channels and techniques to manipulate information, and these techniques keep evolving, but, overall, Russia seeks to achieve key objectives.

[*English*]

First, to undermine the stability of Western democratic societies by eroding social cohesion and public trust in institutions.

Second, to break NATO unity and undermine Western support for Ukraine. Russia's influence infrastructure is designed to opportunistically take advantage of current events and crises to further polarize our society. We are watching these activities closely.

Canada has well developed tools to address the threat. We are still working to develop further policy and operational responses.

The Government of Canada is also taking measures to address more broadly the threat of foreign interference. Bill C-70, An Act respecting countering foreign interference, received Royal Assent in June 2024.

In Bill C-70, we have new criminal offences in the Foreign Interference and Security of Information Act. It is now a criminal offence in Canada to work to hurt the security of Canada at the direction of, in association with or on behalf of or for the benefit of a foreign power, and also to interfere surreptitiously in a political process in Canada for a foreign power.

Bill C-70 also introduced the Foreign Influence Transparency and Accountability Act, which creates a registration obligation for individuals acting on behalf of foreign principals, if they seek to influence activities within our political and governmental processes.

I would note that in the recent indictment against RT in the United States included specific charges pursuant to the Foreign Agents Registration Act, or FARA, which is the functional equivalent to our Foreign Influence Transparency and Accountability Act, or FITAA.

I would be happy to discuss these issues with the committee. Thank you.

Les efforts de la Russie en matière d'information sont omniprésents, abondamment financés et dirigés par le Kremlin, mais ils sont déployés par un vaste réseau d'agents répartis dans de nombreux pays.

[*Français*]

La Russie utilise une panoplie de canaux et de techniques pour manipuler de l'information et ses techniques sont en constante évolution, mais la Russie cherche habituellement à atteindre des objectifs stratégiques.

[*Traduction*]

Premièrement, elle cherche à déstabiliser les sociétés démocratiques occidentales par l'effritement de la cohésion sociale et de la confiance de la population envers les institutions.

Deuxièmement, la Russie veut s'attaquer à l'unité de l'OTAN et bloquer le soutien de l'Occident à l'Ukraine. L'infrastructure d'influence de la Russie est orchestrée de manière à tirer profit de façon opportuniste des événements et des crises afin de polariser davantage notre société. Nous surveillons étroitement ces activités.

Le Canada dispose d'outils perfectionnés pour lutter contre cette menace. Nous poursuivons la mise au point de nouvelles politiques et de réponses opérationnelles.

De plus, le gouvernement canadien prend des mesures pour s'attaquer de façon plus globale à la menace de l'ingérence étrangère. Le projet de loi C-70, Loi concernant la lutte contre l'ingérence étrangère, a reçu la sanction royale en juin 2024.

Le projet de loi C-70 ajoute de nouvelles infractions criminelles à la liste déjà prévue à la Loi sur l'ingérence étrangère et la protection de l'information. Notamment, il sera criminel au Canada d'agir d'une manière propre à nuire à la sécurité du pays sur l'ordre d'une puissance étrangère, en association avec elle ou pour son profit, ou de s'ingérer de manière subreptice dans un processus politique au Canada pour le compte d'une puissance étrangère.

Le projet de loi C-70 édicte également la Loi sur la transparence et la responsabilité en matière d'influence étrangère, qui crée une obligation d'enregistrement pour les personnes qui agissent pour le compte de commettants étrangers afin d'influencer des activités liées à nos processus politiques ou gouvernementaux.

Je souligne que la condamnation récente de RT aux États-Unis comportait des accusations portées au titre de la Foreign Agents Registration Act, l'équivalent fonctionnel de notre Loi sur la transparence et la responsabilité en matière d'influence étrangère.

Je serai ravi de discuter de ces questions avec le comité. Merci.

The Chair: Last but not least, Sarah Stinson.

Sarah Stinson, Director of Operations, Democratic Institutions, Privy Council Office: Good afternoon, Mr. Chair and senators. My name is Sarah Stinson. I'm the Director of Operations in the Democratic Institutions secretariat at the Privy Council Office.

I'm happy to appear here today before you to speak to the work we undertake to support Minister LeBlanc in his mandate to lead an integrated government response to protect Canada's democratic institutions, including federal electoral processes against foreign interference and disinformation.

Nearing the end of the biggest election year in history, where more than half of the world's population have gone to the polls, the work to protect Canada's institutions from threats, including disinformation, has never been more important.

As part of Budget 2022, the government established the Protecting Democracy Unit within the Democratic Institutions secretariat at the PCO to coordinate, develop and implement government-wide measures designed to combat disinformation and protect democracy.

[*Translation*]

A key part of that work is the government-wide coordination of Canada's Plan to Protect Democracy, which was introduced in advance of the 2019 general election.

The plan was updated prior to the 2021 general election, as were the measures to strengthen citizen resilience and organizational readiness to combat foreign interference, and to build a healthy information ecosystem.

We are constantly improving the plan in response to current challenges and the emerging issues, in accordance with Minister LeBlanc's mandate.

Since protecting democracy requires a government-wide whole-of-society approach, we work closely with other federal departments and agencies, as well as with the provinces and territories, municipalities, civil society groups, academics and global partners.

We have a vested mutual interest in sharing information and establishing best practices. This cooperation includes developing tools that build resilience in order to counter disinformation and increase awareness of foreign interference threats.

Le président : Nous entendrons maintenant Mme Sarah Stinson, notre dernière témoin, mais non la moindre.

Sarah Stinson, directrice des opérations, Institutions démocratiques, Bureau du Conseil privé : Bonjour, monsieur le président, et bonjour, distingués sénateurs. Je m'appelle Sarah Stinson. Je suis la directrice des opérations, Institutions démocratiques, au Bureau du Conseil privé, ou BCP.

Je suis ravie de témoigner devant vous aujourd'hui afin de vous parler de ce que nous faisons pour aider le ministre LeBlanc à mener à bien son mandat qui consiste à diriger une réponse gouvernementale intégrée pour protéger les institutions démocratiques du Canada, dont le processus électoral fédéral, de l'ingérence étrangère et de la désinformation.

Nous arrivons au terme d'une année record pour ce qui concerne les activités électorales. Plus de la moitié de la population mondiale a été appelée aux urnes, et il est plus important que jamais d'assurer la protection des institutions canadiennes contre les menaces, y compris la désinformation.

Dans le budget de 2022, le gouvernement a annoncé la création de l'Unité pour la protection de la démocratie au sein du Secrétariat des institutions démocratiques du Bureau du Conseil privé. L'Unité a été chargée de coordonner, d'élaborer et de mettre en œuvre des mesures pangouvernementales de lutte à la désinformation et de protection de la démocratie.

[*Français*]

Un élément clé de ce travail est la coordination pangouvernementale du Plan pour protéger la démocratie canadienne, qui a été établi avant les élections générales de 2019.

Le plan a été mis à jour avant les élections générales de 2021, tout comme la prise de mesures ayant pour but d'améliorer la résilience des citoyens et l'état de préparation des organisations de lutte contre l'ingérence étrangère et de bâtir un écosystème d'informations saines.

Nous améliorons constamment le plan et veillons à ce qu'il tienne compte des difficultés actuelles et qu'il s'adapte aux nouveaux enjeux, conformément au mandat du ministre LeBlanc.

Comme la protection de la démocratie exige une approche dans toute la société et à l'échelle du gouvernement, nous travaillons en étroite collaboration avec d'autres ministères et organismes fédéraux ainsi qu'avec les provinces, les territoires, les municipalités, les organisations de la société civile, les universitaires et d'autres partenaires à l'échelle mondiale.

Nous avons un intérêt mutuel et direct à l'égard de la communication de l'information et de l'élaboration des pratiques exemplaires. Cette collaboration comprend la mise au point d'outils de renforcement de la résilience pour contrer la désinformation et accroître la sensibilisation à la menace d'ingérence étrangère.

These tools were shared with parliamentarians, political parties, public servants, as well as provincial, territorial and municipal governments. Thank you.

[English]

The Chair: Thank you for your opening remarks. We will now proceed to questions.

In order to ensure each member is able to participate fully, I will limit each question, including the answer, to four minutes. Please keep your questions succinct and identify the person you are addressing the question to.

Our first question comes from our deputy chair, Senator Dagenais.

[Translation]

Senator Dagenais: My first question is for Mr. Aubertin-Giguère.

I have a political question. Is Canada likely to experience more disinformation at the hands of Russia as a result of Donald Trump's election as the new U.S. president? Also, did anything emerge during his first term as president that could help us better defend ourselves or reduce Russia's capacity for disinformation?

Mr. Aubertin-Giguère: I can't comment on the political situation south of the border, but I will say that the different parties in the U.S. have different perceptions of disinformation. For example, some believe that disinformation is more about freedom of expression, so efforts to combat that disinformation meet with different attitudes.

We are well aware of the different perspectives on the phenomenon, and we're trying to adapt to the situation.

Senator Dagenais: Thank you.

My next question is for Ms. Stinson. To what extent is the information that intelligence agencies share with you shared with politicians in full or in part? Is some information withheld or systematically not shared? If so, for what reasons?

Ms. Stinson: Thank you for your question.

[English]

The Democratic Institutions secretariat at the Privy Council Office, or PCO, works very closely with its colleagues in the Security and Intelligence Secretariat at the PCO. We do not receive direct intelligence from the security agencies, including

Ces outils ont été communiqués aux parlementaires, aux partis politiques, aux fonctionnaires ainsi qu'aux gouvernements provinciaux, territoriaux et municipaux. Je vous remercie.

[Traduction]

Le président : Merci à vous tous pour vos déclarations liminaires. Nous allons maintenant passer à la période des questions.

Pour que chaque membre puisse participer pleinement aux délibérations, je vais limiter les tours réservés à chacun à quatre minutes, y compris les réponses. Je vous prie de poser des questions succinctes et de nommer la personne à qui elles s'adressent.

C'est notre vice-président, le sénateur Dagenais, qui va poser les premières questions.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Ma première question s'adresse à M. Aubertin-Giguère.

Sur le plan politique, l'élection du nouveau président américain Donald Trump risque-t-elle d'augmenter la désinformation dont le Canada pourrait être victime de la part de la Russie? De plus, son premier mandat comme président des États-Unis donne-t-il des pistes pour mieux se défendre ou pour réduire les capacités de la Russie?

M. Aubertin-Giguère : Je ne suis pas en mesure de commenter la politique de nos voisins du Sud. Je dirais toutefois qu'il existe aux États-Unis différentes perceptions de la désinformation selon les différents partis. Par exemple, certains croient que la désinformation est plus une question de liberté d'expression, ce qui entraîne différentes attitudes au moment de combattre cette désinformation.

On est donc bien conscient des différentes perspectives sur ce phénomène et on essaie de s'adapter à la situation.

Le sénateur Dagenais : Merci.

Ma prochaine question s'adresse à Mme Stinson. J'aimerais savoir de quelle façon les informations qui vous sont communiquées par les services de renseignement sont totalement ou partiellement communiquées aux politiciens. Est-ce qu'il y a des informations qui sont retenues ou systématiquement non partagées? Si oui, quels sont les motifs de rétention?

Mme Stinson : Merci beaucoup de votre question.

[Traduction]

Le Secrétariat des institutions démocratiques du Bureau du Conseil privé travaille en étroite collaboration avec le Secrétariat de la sécurité et du renseignement, qui relève également du Bureau. Nous ne recevons pas de renseignement directement des

CSIS, in particular. Rather, we use that information as part of the policy development process. Once that analysis has been undertaken, whether by the security agencies or by PCO's security and intelligence.

Given that, I'm not privy to intelligence that may flow up to the political level, whether it's to the Prime Minister's Office or to the Minister of Public Safety or to others who are interested or who need to receive that information. Our role is more in line with the policy development work, including, for example, the measures that I can outline as part of the plan to protect Canada's democracy.

[*Translation*]

Senator Dagenais: My next question is for Mr. Madou.

Can you give us an idea or examples of the disinformation narratives targeting Canada, as compared with our Five Eyes partners? Also, are we as well equipped as they are to detect, and respond to, that disinformation?

Mr. Madou: Thank you for your question, senator.

First of all, I think much of the disinformation we face is fairly similar to what other countries are dealing with, given that a lot of the information is online and thus available to most Internet or social media users.

When it comes to Russia, there's no doubt that we are less targeted than the Americans, if you want a comparison. However, the disinformation affecting Canadians lately has primarily been in relation to our position on Ukraine. The purpose of that disinformation messaging may be to influence public opinion or polarize the population in relation to our government's support for Ukraine. That's a real-life example of how disinformation has affected our country.

Senator Dagenais: Thank you very much.

[*English*]

Senator Boehm: Thank you, witnesses for being with us. Thank you, Senator Kutcher, for your inspiration in bringing this topic forward to the committee.

We're very different from the Americans in that we don't carry our titles around for the rest of our lives, but I'd like to thank Larisa Galadza for her role as our ambassador to Ukraine. With a compliment, of course, comes the question I'm going to ask you.

organismes de renseignement, y compris le SCRS. Nous utilisons plutôt l'information dans le cadre du processus d'élaboration des politiques une fois que l'analyse a été effectuée par les organismes de renseignement ou le Secrétariat de la sécurité et du renseignement du Bureau du Conseil privé.

Je ne suis donc pas au courant du genre de renseignement qui est transmis aux politiciens, que ce soit au Cabinet du premier ministre, au ministre de la Sécurité publique ou à d'autres parties intéressées ou qui doivent recevoir cette information. Notre rôle est davantage lié à l'élaboration de politiques, et notamment de mesures que je propose d'inclure dans le plan de protection de la démocratie canadienne.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Ma prochaine question s'adresse à M. Madou.

Pouvez-vous nous donner un aperçu ou des exemples de la désinformation qui se font au Canada, comparativement à d'autres pays qui font partie, tout comme nous, du Groupe des cinq? De plus, sommes-nous aussi bien équipés que ces derniers pour faire de la détection et réagir?

M. Madou : Merci de votre question, sénateur.

Je crois que, a priori, une grande partie de la désinformation à laquelle nous faisons face est assez similaire à celle des autres pays, puisqu'une bonne partie de cette information se trouve en ligne et est donc accessible à la majeure partie de la population qui navigue sur Internet ou sur les réseaux sociaux.

Au Canada, nous sommes sans doute un peu moins menacés que les États-Unis le sont quand on en vient à la Russie, si l'on veut faire une comparaison. Par contre, la désinformation qui a touché les Canadiens ces derniers temps a surtout eu une incidence sur notre disposition face à l'Ukraine. Cette désinformation avait peut-être pour but d'essayer d'atteindre l'opinion publique ou de polariser la population sur l'appui de notre gouvernement à l'Ukraine. Voilà un exemple concret de ce qui nous a affectés en tant que pays.

Le sénateur Dagenais : Merci beaucoup.

[*Traduction*]

Le sénateur Boehm : Je remercie les témoins d'être ici aujourd'hui. Je tiens également à remercier le sénateur Kutcher d'avoir proposé ce sujet d'étude au comité.

Nous sommes très différents des Américains en ceci que nous ne conservons pas nos titres pour le restant de nos jours. Néanmoins, je tiens à remercier Larisa Galadza pour son travail d'ambassadrice en Ukraine. Ce compliment, comme de raison, entraîne la question que je m'apprête à vous poser.

On the Rapid Response Mechanism — this is one of the successes that came out of the Group of Seven, or G7, presidency, our last one in 2018 — my information suggests that it's the Canadian government that keeps it running. You have the secretariat. There's a special Eastern European unit in there now. Is there as much dedication on the part of the other G7 members to the purpose of this mechanism? Are they providing funding, for example? I'm thinking, in particular, of countries that are on the front line of RT and other types of interference from Russia, such as Germany and Italy. Could you explain where exactly this mechanism is situated and whether you would see next year's Canadian presidency as a way to give it a bit more push and life?

Ms. Galadza: Thank you very much both for the recognition and the question. I am very pleased to report that the G7 Rapid Response Mechanism is more active and more inclusive than ever before. The activity is increasing every year. It's not just the G7 anymore. There are a number of partner countries that have joined it. Each country has a unit of some sort and takes on a piece of the digital ecosystem to watch that is particularly important for it.

Canada houses the G7 RRM secretariat, so it's our job to coordinate among the members of the mechanism. We also have a very robust capacity of our own that looks beyond just Russia at the main threat actors in this space.

We're seeing that there is an increasing desire to respond in a collaborative way. There's work to draw up protocols for doing that. I have no doubt that this will be on the agenda for our presidency. It was with the Italians, and as I said, the interest in it is growing, unfortunately, because countries see exactly how malign actors are active in their information space very persistently and clearly. We know that a collective response is the strongest way that we can answer those malign activities.

Senator Boehm: Is the secretariat only Canadian financed?

Ms. Galadza: Yes.

Senator Boehm: To go to my colleague Senator Dagenais's first question, are you anticipating any changes coming from Washington? I know it's early days. The American machine is very powerful, both in terms of intelligence-gathering operations, et cetera. Would the Americans see this as something that might not be necessary in the future?

Concernant le Mécanisme de réponse rapide, un de nos bons coups quand nous avons assuré la présidence du Groupe des Sept, ou G7 — le dernier, en 2018 —, l'information que j'ai eue à ce sujet semble indiquer que c'est le gouvernement canadien qui le maintient en vie. Vous avez un secrétariat, qui comporte maintenant une unité spéciale pour l'Europe de l'Est. Les autres membres du G7 font-ils preuve de la même volonté d'atteindre les objectifs de ce mécanisme? Est-ce qu'ils fournissent du financement, entre autres? Je pense à des pays comme l'Allemagne et l'Italie, qui sont les cibles privilégiées de l'ingérence de RT et d'autres organes russes. Pouvez-vous nous donner un portrait de la situation exacte de ce mécanisme et nous dire si le Canada pourrait profiter de son retour à la présidence l'an prochain pour le redynamiser un tant soit peu?

Mme Galadza : Merci beaucoup pour votre reconnaissance et votre question. Je suis très heureuse de pouvoir dire que le Mécanisme de réponse rapide du G7 est plus dynamique et plus inclusif que jamais. Le niveau d'activité augmente d'année en année. Il ne concerne plus seulement le G7. Un bon nombre de pays partenaires s'y sont greffés. Chaque pays a sa propre unité qui assure la surveillance d'une partie de l'écosystème numérique qui revêt une importance particulière pour lui.

Le secrétariat du MRR du G7 se trouve au Canada, et c'est donc nous qui coordonnons les activités des membres qui sont liées au mécanisme. Nous avons nous-mêmes une solide capacité qui nous permet d'assurer une surveillance des principaux auteurs de menaces à l'œuvre dans l'espace d'information en Russie, mais ailleurs aussi.

Nous observons une volonté accrue de répondre d'une manière collaborative. Pour que ce soit possible, il faut établir des protocoles et je suis convaincue que ce travail sera au programme au cours de notre présidence. J'ai rencontré des représentants italiens et, comme je l'ai dit, le mécanisme suscite un intérêt croissant parce que, malheureusement, les pays constatent les opérations constantes et manifestes des acteurs malveillants dans leur espace d'information. Nous savons qu'une réponse collective est la plus efficace pour répondre à ces activités malveillantes.

Le sénateur Boehm : Est-ce que le financement du secrétariat provient uniquement du Canada?

Mme Galadza : Oui.

Le sénateur Boehm : Dans la foulée de la première question du sénateur Dagenais, pouvez-vous nous dire si vous anticipez des changements venant de Washington? Je sais qu'il est encore tôt, mais la machine américaine est très puissante, sur le plan des activités de collecte de renseignements et dans d'autres domaines. Est-il possible que les Américains en viennent à considérer que c'est un outil inutile?

Ms. Galadza: The information that we have is that the Americans are as concerned about foreign actors meddling in their information space as we are.

Senator Boehm: Thank you.

Senator Kutcher: Thank you all for being here. I echo my colleague's comments. Thank you again.

Sometimes I feel like Canada is in a bit of a second round of Igor Gouzenko. Some members of this committee are aware of the issues around the impact of disinformation in Canada. Thank you for bringing up the Doppelganger network, but also the influencers, some of whom are paid, and some of whom are not, and long-tail actors, many of whom are paid, and hide for quite a while then all of a sudden pop up, and there they go. I don't think the public is very aware of the depth and perniciousness of Russian disinformation. I only became aware of it about a decade ago in the health space and vaccines, realizing that vaccine disinformation was being pushed out by Russia.

We know from academic work that there were three things that actually work at the public level to counter disinformation. One is prebunking, one is postbunking and the other is fact checking.

But these things have to be immediate. They have to be done in effective communication styles. They have to target specific communities. They also have to be followed by robust action to shut down the actors who are purveying this disinformation.

Could you share with us what specific things the Canadian government is doing in each of those areas that will give us comfort that we have active prebunking, post bunking and fact checking activities going on, that they're reaching the government, that they're being done by both government and non-government organizations?

Ms. Stinson: Thank you very much for the question. I might touch first on some of the prebunking. As I outlined, one of the four pillars in the plan to protect Canada's democracy is building citizen resilience. That's a key element in that prebunking space so that when Canadians receive information online or see things that they question, they can have media literacy. The degree to which we can build that literacy in our citizenry is one of the best defences.

Some of the programs that are in place to do that are led out by Canadian Heritage, the Digital Citizen Initiative, that in the context of the Russian war on Ukraine, they, in fact, funded 11

Mme Galadza : Selon l'information que nous avons, les Américains sont aussi inquiets que nous devant l'ingérence d'acteurs étrangers dans leur espace d'information.

Le sénateur Boehm : Merci.

Le sénateur Kutcher : Merci à vous tous de votre présence. Je reprends à mon compte les observations de mon collègue. Merci encore.

J'ai parfois le sentiment que le Canada vit un deuxième épisode de la saga Igor Gouzenko. Des membres de ce comité sont au courant des enjeux liés à l'effet de la désinformation au Canada. Merci d'avoir parlé du réseau Doppelganger et des influenceurs, qui reçoivent de l'argent, ou pas, de même que des acteurs au long cours, qui sont nombreux à recevoir de l'argent et qui restent à couvert pendant un temps, se manifestent tout à coup et retournent dans leur cachette. Je ne pense pas que le public comprend vraiment l'ampleur et la perniciosité de la désinformation russe. J'en ai pris conscience il y a une dizaine d'années seulement, dans le secteur de la santé et de la vaccination... J'ai réalisé à ce moment que la désinformation sur la vaccination venait de la Russie.

Des recherches universitaires nous ont appris qu'il existe trois façons de contrer efficacement la désinformation au niveau public. La première consiste à faire de la démystification préventive, la deuxième à faire de la démystification corrective, et la troisième à faire de la vérification des faits.

Mais il faut agir vite et recourir à une communication efficace. Les mesures doivent cibler des communautés précises. Elles doivent aussi être suivies d'actions musclées visant à faire cesser les opérations des acteurs qui propagent la désinformation.

Pouvez-vous nous expliquer ce que le gouvernement canadien fait exactement à chacune de ces étapes? Pouvez-vous nous confirmer que des mesures de démystification préventive et corrective, de même que de vérification des faits sont mises en œuvre, que de telles mesures touchent les activités du gouvernement, et qu'elles sont prises à la fois par des organismes gouvernementaux et non gouvernementaux?

Mme Stinson : Merci beaucoup de cette question. Je peux dire un mot sur les mesures de démystification préventive. Comme je l'ai souligné, un des quatre piliers du plan de protection de la démocratie au Canada vise le renforcement de la résilience des citoyens. C'est un élément essentiel des activités de démystification préventive, qui assure que les Canadiens qui ont des doutes sur l'information diffusée en ligne ou d'autres éléments ont une compétence médiatique suffisante. Le renforcement de ces compétences au sein de la population est une des meilleures armes à notre disposition.

Certains programmes d'éducation aux médias sont pilotés par Patrimoine Canada. L'Initiative de citoyenneté numérique, dans le contexte de la guerre russe contre l'Ukraine, a financé 11

projects to build citizen resilience and media literacy within Canada which focused on that area. They have, in fact, been in place since 2019 as a program in the first plan to protect Canada's democracy in advance of the general election of that year.

I would also highlight, more recently, in the spring of 2023, the government invested \$5.5 million over three years in the Canadian Digital Media Research Network. You mentioned government programs but there are also programs and efforts by civil society because it is a whole-of-society effort to combat these threats. The Canadian Digital Media Research Network encompasses close to a dozen organizations across Canada in the areas of disinformation, foreign interference and the overall health of Canada's information ecosystem. They have, in fact, released a number of different reports including on Tenet Media most recently among others. They're very aware of how these impact Canada's information ecosystem and the work they do, led out of McGill University and the University of Toronto.

Finally, I would just add, in the prebunking and postbunking space as well, Minister LeBlanc has undertaken some work. In my opening remarks, I referenced some toolkits that were shared with parliamentarians at the federal level, as well as the provincial level and municipalities through the Federation of Canadian Municipalities. Those programs are also targeting elected officials, community leaders and public servants.

These are all efforts to create awareness and provide helpful approaches and tools to be able to respond in the event that individuals see things that they think might be threatening.

We are also currently working with the Canada School of Public Service to develop some training modules, along with the University of Ottawa, for all public servants to build that resilience within the public service as well. Thank you.

Senator Patterson: Thank you very much. I will pull on one of those threads a little bit. It's about public trust in institutions and how this also affects Canadians outside of Canada. I will focus specifically on the Canadian Armed Forces. I knew your name was familiar, and I wasn't sure why.

We actually know that Russian disinformation has been attacking the credibility of the Canadian Armed Forces since Operation UNIFIER when it was in Lviv. We'd often have Russian media trying to get into groups that were supporting

projets de renforcement de la résilience et d'éducation aux médias des citoyens canadiens qui étaient axés sur cet enjeu. En fait, ils ont été mis en place pour la première fois en 2019 dans le cadre d'un programme issu du premier plan de protection de la démocratie canadienne qui avait été instauré en vue des élections générales tenues cette année-là.

J'aimerais aussi souligner que plus récemment, au printemps 2023, le gouvernement a investi 5,5 millions de dollars sur 3 ans dans le Réseau canadien de recherche sur les médias numériques. Vous avez parlé de programmes gouvernementaux, mais des programmes et des activités sont aussi pilotés par des organismes de la société civile. La lutte contre ces menaces mobilise l'ensemble de la société. Le Réseau canadien de recherche sur les médias numériques comprend près d'une douzaine d'organismes qui étudient les phénomènes de la désinformation, de l'ingérence étrangère et de la santé globale de l'écosystème de l'information à l'échelle du Canada. Ils ont publié une série de rapports, dont un récent sur l'organisme Tenet Media. Ils sont très au fait de leur effet sur l'écosystème canadien de l'information et sur leur travail effectué à l'Université McGill et à l'Université de Toronto.

Pour terminer, j'ajouterai que le ministre LeBlanc a aussi mis en route quelques travaux dans les domaines de la démystification préventive et corrective. Dans ma déclaration liminaire, j'ai parlé d'outils qui ont été communiqués aux parlementaires à l'échelon fédéral, mais aussi à l'échelon des provinces et des municipalités, par l'entremise de la Fédération canadienne des municipalités dans ce dernier cas. Ces programmes s'adressent aux élus, aux leaders communautaires et aux fonctionnaires.

Tous ces efforts sont axés sur la sensibilisation et l'accès à des approches et à des outils permettant aux gens de réagir efficacement s'ils ont l'impression de faire face à une menace.

Nous collaborons aussi avec l'École de la fonction publique du Canada afin de mettre au point, avec l'aide de l'Université d'Ottawa, des modules de formation à l'intention des fonctionnaires. L'objectif de cette formation sera de renforcer la résilience au sein de la fonction publique. Merci.

La sénatrice Patterson : Merci beaucoup. Je voudrais poursuivre sur un des thèmes évoqués. Il a été question de la confiance du public dans les institutions et du fait que les Canadiens qui vivent à l'étranger sont également touchés. Je vais me concentrer sur les Forces armées canadiennes. Je savais que votre nom me disait quelque chose, mais je n'avais pas encore réalisé pourquoi.

Nous savons maintenant que la désinformation russe s'est attaquée à la crédibilité des Forces armées canadiennes depuis l'opération Unifier, déployée à Lviv. À de nombreuses reprises, des médias russes ont tenté d'infiltrer des groupes d'aide aux

survivors of sexual misconduct in the Canadian Armed Forces, trying to get stories on officers and promoting it.

We know right up until today, our current Chief of the Defence Staff also went through a pretty horrific time with accusations that were untrue about her time in Iraq to try to discredit her in the eyes of the Canadian public but also in the eyes of members of the Canadian Armed Forces.

We have to focus on Canada — that's where we're going — but we also have a federal organization that is responsible for executing defence and security, especially out of the country on behalf of Canada. With that, we don't really hear much about it. I agree about the debunking that needs to go on, but it is kind of a very quiet space.

With issues such as this, whether they're affecting diplomats overseas, whether they be in China, Ukraine or wherever, should there be regular reporting of these incidents? Right now, the Canadian public has nothing to balance off what officials are doing both inside and outside Canada. I would suggest it may even be impacting on the ability to recruit to the Canadian Armed Forces to recruit. That's just a small aside on which you're not required to comment.

Should we be reporting on those activities where we can, in an unclassified manner, in order to help Canadians understand attacks that are being made on public officials such as the diplomatic corps and your Canadian Armed Forces? Perhaps Public Safety Canada can answer first or to whomever you think it belongs.

Mr. Aubertin-Giguère: Thank you for your question. Regarding the building blocks of our capacity to respond, Ms. Stinson was talking about the infrastructure we've put in place for election periods and democratic processes. Ms. Galadza was talking about the G7 Rapid Response Mechanism, and its capacity to draw attention to certain specific methods used by those actors.

The next step should be that each department will have a more aggressive communication approach to defending the interests of its own equities. The more connected work in identifying evidence of such operations and then supporting different departments in speaking up and not debunking but sort of setting the record straight around the source of information or suspicion.

personnes survivantes d'inconduites sexuelles dans les Forces armées canadiennes afin d'obtenir de l'information sur des officiers et de faire sortir ces histoires.

Nous savons que jusqu'à aujourd'hui, notre cheffe d'état-major de la Défense a vécu des moments horribles en raison de fausses accusations concernant la période où elle était en Irak. Le but de ces accusations était de la discréditer aux yeux des Canadiens, mais aussi aux yeux des membres des Forces armées canadiennes.

Nous devons nous concentrer sur le Canada — c'est ce que nous faisons —, mais il ne faut pas oublier qu'un organisme fédéral est chargé d'exécuter des opérations de défense et de sécurité, surtout à l'étranger, au nom du Canada. Cela dit, c'est quelque chose dont on parle rarement. Je suis d'accord qu'il faut continuer de faire de la démystification, mais c'est un espace très calme.

Ce genre d'incidents auxquels sont exposés des diplomates à l'étranger, que ce soit en Chine, en Ukraine ou ailleurs, devraient-ils être signalés sur une base régulière? Pour l'instant, le public canadien ne reçoit pas d'informations qui lui permettraient de mieux comprendre les activités de nos représentants officiels au Canada et à l'étranger. J'irais jusqu'à affirmer qu'il pourrait même y avoir des incidences sur la capacité de recrutement des Forces armées canadiennes. C'était une petite digression que vous n'êtes pas obligés de commenter.

Ces activités devraient-elles faire l'objet de comptes rendus non classifiés, dans la mesure du possible, pour aider les Canadiens à comprendre les attaques contre des représentants officiels comme les membres du corps diplomatique ou de vos Forces armées canadiennes? Le représentant de Sécurité publique Canada pourrait peut-être répondre en premier, ou quiconque d'autre se sent concerné.

M. Aubertin-Giguère : Merci de cette question. Pour ce qui est des composantes essentielles de notre capacité de réponse, Mme Stinson a parlé de l'infrastructure que nous avons mise en place pour les périodes électorales et les processus démocratiques. Mme Galadza a parlé du Mécanisme de réponse rapide du G7 et de sa capacité à attirer l'attention sur certains stratagèmes auxquels recourent ces acteurs.

L'étape suivante devrait viser à instaurer une approche de communication plus musclée dans tous les ministères, pour qu'ils puissent défendre les intérêts liés à leurs propres valeurs. Un travail plus connecté pour détecter les preuves de ces stratagèmes et offrir le soutien aux différents ministères afin qu'ils puissent les dénoncer et faire non pas de la démystification, mais plutôt mettre les choses au clair quant à la source d'information ou de suspicion...

It's more of a whole-of-government effort, but, as I said, we have the building blocks established around the very important core equities that turn up around elections. We need to expand.

Ms. Walshe: I might add that we, as a government, have certainly responded to certain Russian disinformation campaigns. As you note, at times we have information that might be classified for a very good reason. We certainly have even declassified information so that we can call out particular instances — and in this case, disinformation targeting the Canadian Armed Forces. It's very important work.

Mr. Madou: Thank you for your question. A lot of the work we do is classified, but we have a lot of open information available in different languages to target different communities. We've also had an information campaign on X, or Twitter, relative to building more resilience in the disinformation space with Canadians. Of course, we have a robust outreach program where we reach out to academia and different communities and different levels of government.

In the classified space, aside from the investigations we do, we will also brief impacted departments, even though it's not public, but we will build resiliency that way by briefing GAC or others with the rest of the security and intelligence, or S&I, community.

Senator Dasko: Thank you to everyone for being here today. It's nice to see the ambassador again, too.

I was looking at the Global Affairs site. There's a list of disinformation messages from Russia and arguments to rebut those messages.

The site is very useful, but I was looking for a little more context around these messages, so I will ask you questions about them. Which of the messages that you've listed — or others — are the most prevalent that we are hearing from the Russians? What are the big messages? Is it that the growing strength of NATO is what got them to Ukraine? What is the most prevalent of the Russian disinformation messages coming to Canada? Prevalence is first.

The second is the impact. Do you have any sense of the impact on Canadians of particular messages? That leads me into a third, larger question, and I'm not sure who to direct any of these questions to, but whomever might wish to answer may. Three of you mentioned Canadian social cohesion as being affected. That's a very big topic. Do you have any sense of the actual impact of messages on social cohesion?

Les efforts doivent être déployés à l'échelle du gouvernement, mais comme je l'ai dit, les composantes essentielles sont en place pour ce qui concerne les valeurs fondamentales qui sont en jeu en période électorale. Il faut élargir nos efforts.

Mme Walshe : Je pourrais ajouter que notre gouvernement a réagi à certaines campagnes russes de désinformation. Comme vous l'avez évoqué, des raisons impératives nous obligent à classer certaines informations. Cela dit, nous avons déclassifié certaines informations pour dénoncer des stratagèmes précis. Dans un cas, la désinformation visait les Forces armées canadiennes. C'est un travail d'une grande importance.

M. Madou : Merci de cette question. Une bonne partie de notre travail est classifié, mais nous diffusons quand même beaucoup d'information ouverte en différentes langues qui s'adresse à différentes communautés. Nous avons aussi lancé une campagne d'information sur la plateforme X, ou Twitter anciennement, sur le renforcement de la résilience des Canadiens à l'égard de la désinformation qui s'adresse à eux. Bien entendu, nous avons un programme de liaison très dynamique grâce auquel nous établissons des liens avec les universitaires, différentes communautés et différents paliers de gouvernement.

Dans le cas des informations classifiées, outre les enquêtes que nous menons, nous informons les ministères touchés, même si l'information n'est pas publique. Nous contribuons aussi au renforcement de la résilience en transmettant des informations à Affaires mondiales Canada ou à d'autres organismes de la communauté de la sécurité et du renseignement, ou SR.

La sénatrice Dasko : Merci à tous les témoins de leur présence. Je suis heureuse de revoir l'ambassadrice.

J'ai consulté le site d'Affaires mondiales. On y voit une liste de messages de désinformation provenant de la Russie et d'arguments qui les réfutent.

Le site est très utile, mais j'aurais aimé qu'il donne un peu plus de contexte à propos de ces messages. Je vais donc vous poser des questions à leur sujet. Lesquels parmi les messages figurant sur la liste, ou d'autres, sont les plus fréquemment diffusés par les Russes? Quels sont les principaux messages? Est-ce que c'est le message comme quoi la montée en puissance de l'OTAN a provoqué l'invasion de l'Ukraine? Quels sont les messages de désinformation les plus fréquemment propagés par la Russie au Canada? Ma première question porte sur la fréquence.

La deuxième porte sur leur incidence. Avez-vous une idée de l'incidence de certains messages sur les Canadiens? Et cela m'amène à une troisième question plus large... Comme je ne sais pas trop à qui adresser ces questions, quiconque se sent interpellé pourra y répondre. Trois témoins ont parlé de l'incidence sur la cohésion sociale au Canada. C'est un vaste sujet. Avez-vous une idée de l'incidence réelle de ces messages sur la cohésion sociale?

I know what they're trying to do. I'm trying to understand how successful they may be, so that's three questions.

Ms. Galadza: In terms of prevalence, my colleagues can jump in on what they see. Russia is targeting Canadians and the citizens of like-minded countries about Ukraine. The message is tailored to them and also to Ukrainians. There is the misinformation about the historical, revisionist perspectives on Ukraine's sovereignty, independence and territorial integrity. There is disinformation that there is waning support for Ukraine in Canada, the United States and Europe. That's targeted at Ukrainians to make them concerned, but that also gets Canadians believing — and I've heard from Canadians that there's less and less support and that we don't support it anymore. There is also the stoking of anti-refugee sentiments to say that Ukrainians fleeing Russia's ongoing military aggression are no longer welcome in Europe, North America or elsewhere. Then, of course, the classic message we know is that their invasion was a response to NATO's encroachments, so those are clear Russian narratives.

They are, from what we see, the most prevalent. In terms of impact, it's very hard to measure impact, especially within our own society but we know the impact is greater when Russian disinformation comes out of the mouths of influencers and credible authorities. Once that happens, it is very hard to debunk or roll back.

In terms of social cohesion, there is the misinformation tactic that they use, but they also sow discord. This makes debate much more difficult in a country, exploits existing divisions and creates new ones on topics that are vulnerable. So that is a separate kind of a tactic. As I said in my remarks, they don't necessarily target the left or the right of the political spectrum. It is wherever there is discord to be sown, they pour accelerant on it through the information space and make public debate more difficult.

The Chair: Sorry, not to be rude, but the time on this has reached its limit.

Senator Cardozo: Thank you very much for being here. I'm both reassured by your work, but also confused. I wonder if I could ask you to, in one or two sentences, outline what your agency does and how is different from the others. And then if somebody can tie it all together, that would be useful. So things don't fall between the cracks or you're not stepping on each other's toes, maybe I could just go down the table.

Je comprends ce qu'ils essaient de faire. Ce que je veux savoir, c'est dans quelle mesure ils arrivent à leurs fins, et j'ai posé trois questions pour mieux comprendre.

Mme Galadza : Sur la question de la fréquence, mes collègues seront mieux placés que moi pour vous dire ce qu'ils constatent. La Russie cible les Canadiens et les citoyens de pays aux vues similaires concernant l'Ukraine. Le message est adapté aux citoyens de ces pays, mais également à ceux de l'Ukraine. La mésinformation touche l'histoire, des perspectives révisionnistes sur la souveraineté, l'indépendance et l'intégrité territoriale de l'Ukraine. D'autres messages de désinformation portent sur l'effritement des appuis à l'Ukraine au Canada, aux États-Unis et en Europe. Ces messages visent à inquiéter les Ukrainiens, mais aussi à convaincre les Canadiens... J'ai entendu des Canadiens affirmer qu'il y a de moins en moins d'appuis, et même que nous ne les appuyons plus du tout. Ces messages alimentent aussi l'hostilité contre les réfugiés en racontant que les Ukrainiens qui fuient l'agression militaire incessante de la Russie ne sont plus les bienvenus en Europe, en Amérique du Nord ou ailleurs. Et il y a bien sûr le message classique bien connu selon lequel l'invasion est une réponse aux ingérences de l'OTAN. C'est la rhétorique que la Russie utilise constamment.

D'après nos observations, ce sont les messages les plus fréquents. Pour ce qui est de leurs incidences, elles sont très difficiles à déterminer, notamment dans notre propre société. Nous savons toutefois que les incidences sont décuplées quand la désinformation russe est propagée par des influenceurs et des autorités crédibles. Une fois que le mal est fait, c'est très difficile de faire de la démystification ou d'y remédier.

Pour ce qui concerne la cohésion sociale, ils utilisent certaines tactiques de mésinformation, mais ils sèment aussi la discorde. Le résultat est qu'il devient de plus en plus difficile d'avoir des débats dans un pays, que les divisions existantes s'aggravent et qu'il en apparaît d'autres sur des sujets sensibles. C'est donc un autre genre de tactique. Comme je l'ai souligné dans ma déclaration liminaire, ils ne ciblent pas vraiment la gauche ou la droite du spectre politique. Ils tirent partout où il y a un foyer de discorde, ils jettent de l'huile sur le feu en se servant de l'espace d'information, et ils rendent le débat public plus difficile.

Le président : Je ne veux offenser personne, mais le temps est écoulé.

Le sénateur Cardozo : Merci beaucoup à vous tous d'être des nôtres. Votre travail me rassure, mais il me laisse aussi un peu perplexe. J'aimerais vous demander de résumer, en une ou deux phrases, ce que fait votre organisme et ce qui le distingue des autres. Et si quelqu'un pouvait ensuite lier tous ces éléments entre eux, cela nous aiderait. Pour éviter les oublis ou les chevauchements, je vais faire un tour de table.

Ms. Stinson: Within the PCO Democratic Institutions secretariat, we coordinate the whole-of-government approach to protecting Canada's democracy, particularly during the election period, but increasingly, all the time. We work with all of the relevant departments and the programs, measures and initiatives that they have in place to bring that together under Minister LeBlanc's mandate.

This includes citizen resilience tools. It also includes support through some of our policy work for the Rapid Response Mechanism, obviously under the authorities of different ministers, but we have that overall coordination role as part of the plan to protect Canada's democracy.

Senator Cardozo: So you coordinate with —

Ms. Stinson: I do.

Senator Cardozo: And focusing on this issue of foreign interference.

Mr. Aubertin-Giguère: Public Safety Canada is a policy-coordination department. We work with other partners in Canada to come up with responses, good policies and legislation to combat any national security issue but foreign interference in particular. We have also been the lead agency or the lead department for the new legislation, Bill C-70, and we're also implementing the foreign interference transparency registry.

Ms. Walshe: Within the Communications Security Establishment, we have multiple responsibilities under our mandate. One of those is the collection of foreign intelligence. I come from that perspective and, as I mentioned, have even collected information on Russian disinformation, declassified that and released it to help inform the public.

Another one of our major responsibilities and within the Cyber Centre where I work is cybersecurity. Within that remit, we look very carefully at the techniques, the tools and the threats associated with those used by actors like Russians for activities including disinformation. A couple of things we do to counter those threats include producing publicly available assessments of the threat, so threats to democratic processes, that we publish regularly — the last about a year ago — and a national security cyber-threat assessment made public just in October, where we outline the tools and techniques to give the public a better understanding — and especially to those who might be public figures or others — on the techniques, including things like artificial intelligence, that are used by these threat actors to propagate disinformation.

Mme Stinson : Le Secrétariat des institutions démocratiques du Bureau du Conseil privé coordonne l'approche pangouvernementale de protection de la démocratie au Canada, particulièrement en période électorale, mais nous le faisons de plus en plus en tout temps. Nous collaborons avec tous les ministères concernés et nous harmonisons les efforts entre les programmes, les mesures et les initiatives pertinents au titre du mandat du ministre LeBlanc.

Cela comprend les outils de résilience des citoyens, de même que le soutien donné par l'entremise de notre travail stratégique lié au Mécanisme de réponse rapide. Bien entendu, nous agissons au titre des pouvoirs conférés à chaque ministre, mais notre rôle est de coordonner l'ensemble des interventions dans le cadre du plan de protection de la démocratie au Canada.

Le sénateur Cardozo : Donc, vous assurez la coordination...

Mme Stinson : Exactement.

Le sénateur Cardozo : Et pour ce qui est de l'ingérence étrangère...

M. Aubertin-Giguère : Sécurité publique Canada est un ministère de coordination des politiques. Nous collaborons avec nos partenaires au Canada à l'établissement de réponses, de politiques et de mesures législatives efficaces pour lutter contre divers enjeux liés à la sécurité nationale, et en particulier contre l'ingérence étrangère. Nous avons aussi été l'organisme, ou le ministère responsable du nouveau projet de loi C-70, ainsi que de la mise en œuvre du Registre pour la transparence en matière d'influence étrangère.

Mme Walshe : Le mandat du Centre de la sécurité des télécommunications nous confère de multiples responsabilités. Une de ces responsabilités est liée à la collecte de renseignement étranger. C'est mon domaine et, comme je l'ai dit, nous avons même recueilli de l'information sur la désinformation russe qui a été déclassifiée et diffusée afin d'informer le public.

La cybersécurité fait aussi partie de nos grandes responsabilités. Elle relève du Centre canadien pour la cybersécurité, où je travaille. Notre travail consiste à étudier très attentivement les techniques, les outils et les menaces liés à ceux que des acteurs comme les Russes utilisent, y compris pour leurs activités de désinformation. Nous déployons divers moyens pour contrer ces menaces, dont les évaluations des menaces qui sont accessibles au public. Dans les évaluations des menaces contre les processus démocratiques que nous publions régulièrement — la dernière remonte à une année environ, et nous venons aussi de publier une évaluation d'une cybermenace à la sécurité nationale en octobre —, nous décrivons les outils et les techniques utilisés afin que le public comprenne de quoi il retourne, surtout si des personnalités publiques ou d'autres sont pris pour cibles. Nous parlons des techniques comme l'intelligence artificielle, de la manière dont les auteurs de menaces s'en servent pour propager de la désinformation.

Mr. Madou: Thank you for your question. From a CSIS perspective, it really goes down to the Canadian Security Intelligence Service Act where you're quite right that the world of disinformation is rather large and some of it is free speech. We intersect that world when it comes to foreign interference. When it is detrimental to the interests of Canada and also deceptive, clandestine or threatening, then it becomes an investigative issue that we manage. From there, working with the rest of the SI community, we might take some threat-reduction measures or, alternatively, we could publicly disclose information similar to what my colleague was talking about. For us, it intersects when it is foreign interference by hostile actors.

Ms. Galadza: At Global Affairs Canada, we look at what is happening in the world that negatively affects our democratic resilience, so that's the foreign interference piece. In my unit specifically, we have an open-source capacity as opposed to classified information. We look at the open source to see what is happening there. We also work with other countries to coordinate, monitor and respond, and we advise as part of the larger government-of-Canada effort. I work with these people all the time. We advise on the foreign policy impacts of these threats or any responses.

Senator Cardozo: Mr. Madou, did you say the S&I community?

Mr. Madou: Yes, the security and intelligence community is what I meant by S&I.

Senator Cardozo: Oh S&I. Who else is part of it beyond you?

Mr. Madou: We have our colleagues CSE and the Canadian Centre for Cyber Security, and also our colleagues from Global Affairs who also have an S&I community, the Public Safety Department, the RCMP and Canada Border Services Agency. Investigative agencies constitute the S&I community for Canada.

Senator Cardozo: Thank you.

Senator Anderson: Can you elaborate on Russia's use of disinformation on the Arctic given the geopolitical situation and the growing interest in the Arctic as a shipping lane, potential economic opportunity and a strategic defence site? What is being done to counter disinformation? Specifically, how are you working with the communities and the territories in the North to ensure open lines of communication?

M. Madou : Merci de poser cette question. Au SCRS, nous agissons essentiellement en vertu de notre loi habilitante. Vous avez tout à fait raison quand vous dites que le monde de la désinformation est très large et que la liberté d'expression peut être mise en cause. Ce concept et celui de l'ingérence étrangère peuvent se recouper. S'il y a atteinte aux intérêts du Canada et s'il y a des éléments trompeurs, clandestins ou menaçants, il y a matière à enquête et c'est de notre ressort. Quand une enquête est lancée, nous pouvons collaborer avec le reste de la communauté SR, prendre des mesures d'atténuation des menaces, mais nous pouvons aussi publier de l'information semblable à celle dont vient de parler ma collègue. De notre point de vue, il y a des liens quand il est question d'ingérence étrangère par des acteurs hostiles.

Mme Galadza : À Affaires mondiales Canada, nous sommes à l'affût de ce qui se passe dans le monde et qui est susceptible d'affaiblir notre résilience démocratique. Ce travail concerne l'ingérence étrangère. Dans mon unité, nous traitons l'information ouverte et non l'information classifiée. Nous suivons ce qui se passe du côté des sources ouvertes. Nous collaborons également avec d'autres pays pour les activités de coordination, de surveillance et de réponse, et nous donnons des conseils dans le cadre des efforts déployés à l'échelle du gouvernement du Canada. Je travaille constamment avec ces gens. Nous donnons des conseils sur les incidences de ces menaces et des réponses à celles-ci sur les politiques étrangères.

Le sénateur Cardozo : Monsieur Madou, avez-vous parlé de la communauté SR?

M. Madou : Oui. La communauté SR est la communauté de la sécurité et du renseignement.

Le sénateur Cardozo : D'accord. Et qui en fait partie à part votre organisme?

M. Madou : Nous avons des collègues au CST et au Centre canadien pour la cybersécurité, à Affaires mondiales Canada, où il y a aussi une communauté de la sécurité et du renseignement, au ministère de la Sécurité publique, de même qu'au sein de la Gendarmerie royale du Canada et de l'Agence des services frontaliers du Canada. La communauté SR englobe les organismes d'enquête du Canada.

Le sénateur Cardozo : Merci.

La sénatrice Anderson : Pouvez-vous nous parler davantage de la désinformation propagée par la Russie au sujet de l'Arctique compte tenu de la situation géopolitique et de l'intérêt grandissant à l'égard de la voie navigable dans cette région, des perspectives économiques et de son potentiel en matière de défense stratégique? Quelles sont les mesures prises pour contrer la désinformation? Ou plus précisément, de quelle manière collaborez-vous avec les communautés et les territoires du Nord canadien pour assurer une communication ouverte?

Mr. Madou: Thank you for your question, senator. From a CSIS perspective, aside from the notion that we monitor and investigate and attempt to reduce the threat of foreign interference in a broader sense, including with Russia and the multiple threat vectors coming from Russia, the manner in which we attempt to build resiliency is through engagement. So we do engage with multiple communities, including with territorial governments, as well as with industry and other sectors that are active in that space, in order to build resiliency.

We do this as part of our community effort with the rest of the community, but we play that one role.

Mr. Aubertin-Giguère: That wouldn't be a prime area of interest from the Russian disinformation perspective, but the key message here is that, first, they have territorial claims that compete with ours in the North. The second stream is that Russia is a kind of actor for peace in the region where they have very clear, strategic interest in militarizing the North. Those would be the main or key messages. I haven't seen any constructive effort from a Russian perspective of targeting northern populations.

Senator Anderson: I will expand on my question a little bit. According to some of the readings, Russia has targeted NATO, particularly as it pertains to the Arctic. Can you elaborate on that?

Mr. Aubertin-Giguère: Russia systematically targets NATO in everything they do. They are always accusing NATO countries of militarizing spaces, and they are positioning Russia to say that they are peace seekers, whereas it's very clear in the Russian doctrine that they are militarizing the North and investing significant resources to upgrade their position over there.

In their messaging, they mostly target North American defence as we traditionally see it.

Ms. Galadza: I would add that, in the Arctic, the strategy that was released on Friday of last week recognizes the vulnerability to disinformation in the North. It says that we have to see Arctic security through traditional and non-traditional lenses. The non-traditional includes disinformation. And, yes, the idea is of a strong domestic narrative that Russia uses of a hostile, unfriendly West, used in part to justify militarization of the Arctic.

Ms. Walshe: We are recognizing the fact that we have strong relationships, and we dedicate time to working with all provinces and territories, but given the unique nature of the governments in the North, we do prioritize working very closely with them to make sure we are sharing threat information, including those on

M. Madou : Merci de poser cette question, madame la sénatrice. Le SCRS, en plus d'assurer la surveillance, de mener des enquêtes et d'essayer d'atténuer la menace que pose l'ingérence étrangère de façon plus générale, y compris celle qui provient de la Russie et des multiples vecteurs de menaces dont elle est la source, table sur la mobilisation pour renforcer la résilience. Nous sommes en lien avec de nombreuses communautés et avec les gouvernements des territoires, de même qu'avec l'industrie et d'autres secteurs qui ont un rôle dans ce domaine afin de les aider à bâtir leur résilience.

Nous faisons certes ce travail en collaboration avec nos collègues de l'ensemble de la communauté, mais nous jouons ce rôle.

M. Aubertin-Giguère : Ce n'est pas la principale cible de la Russie pour ce qui est de ses activités de désinformation, mais ce qu'il faut retenir surtout, c'est qu'elle a des revendications territoriales qui font concurrence aux nôtres dans le Nord. Le second élément est que la Russie agit en quelque sorte comme agent de la paix dans cette région où elle a très clairement des intérêts stratégiques et des plans de militarisation du Nord. Ce sont les principaux messages, ou les plus importants. Je n'ai pas eu connaissance d'un quelconque effort constructif de la Russie à l'égard des populations nordiques.

La sénatrice Anderson : Je vais élargir un peu ma question. Selon certains écrits, la Russie a ciblé l'OTAN, et particulièrement ses activités dans l'Arctique. Pouvez-vous nous en dire davantage à ce sujet?

M. Aubertin-Giguère : La Russie prend systématiquement l'OTAN pour cible dans tout ce qu'elle fait. Elle accuse constamment les pays membres de l'OTAN de militariser diverses régions, et elle se positionne en gardienne de la paix. La réalité, c'est que la doctrine russe vise explicitement à militariser le Nord et à investir des ressources importantes pour renforcer sa position dans cette région.

Dans ses messages, la Russie cible principalement le système de défense nord-américain comme nous le concevons traditionnellement.

Mme Galadza : J'ajouterais que dans l'Arctique, la stratégie publiée vendredi dernier reconnaît la vulnérabilité du Nord eu égard à la désinformation. On y explique que la sécurité de l'Arctique doit être envisagée de manière traditionnelle et non traditionnelle. Ce cadre non traditionnel englobe la désinformation. Et c'est un fait que la Russie martèle sur son territoire l'idée d'un Occident hostile pour justifier entre autres ses plans de militarisation de l'Arctique.

Mme Walshe : Nous entretenons des liens solides et nous consacrons du temps à la collaboration avec l'ensemble des provinces et des territoires, certes, mais étant donné la nature unique des gouvernements dans le Nord, nous accordons la priorité à une collaboration étroite avec eux. Nous nous assurons

disinformation. We also give advice and guidance to those levels of governments, so they are well prepared to address that threat from their perspective.

Senator Al Zaibak: My question is directed to Ms. Walshe. Based on your assessment, what are the primary methods used by Russian actors to infiltrate Canada's information space?

Ms. Walshe: I can speak to what we have observed from the online methods used by Russia for mis- and disinformation. Some of my colleagues may be better able to address other aspects of it.

In the opening remarks, it was noted that disinformation is often perceived as more believable and is taken up more by the public when it's information that's shared by someone that they trust or when it's some sort of narrative that exists already in the space. What we do see and have noticed, in particular with Russia and other countries, is that through the use of artificial intelligence, they're better able to take those narratives and promote them. For example, through the use of creating fake accounts on a social media platform, they may be able to take a message that isn't getting as much traction and promote it more so it gets more traction. They can also use that same artificial intelligence to spread similar messages by creating fake content, things like deep fakes. Over time, we have noticed, in the last two or three years, as that capability has increased, that Russia is taking advantage of it and using it to spread those narratives that already exist.

Senator Al Zaibak: How can an ordinary citizen detect such scandalous disinformation and identify the source?

Ms. Walshe: It's definitely a difficult piece. My colleagues have already spoken about prebunking and debunking as methods that are used to call out particular narratives, but also the ability to note sources that are trusted and, always typical, to take a good look at the information that is there and ensure that what you're seeing sort of matches something you believe to be true. Do a good questioning of those things as a sort of pre-inoculation to mis- and disinformation. An important step for people to take includes the security of their own accounts. Take note; is this a real account that I'm seeing? Is this something that has that check showing the account is verified? Those who are in public spaces should be noting, looking and flagging any time they may see an account pretending to be them as well. Misrepresentation and fake accounts are things people should be on the lookout for.

Senator Al Zaibak: Thank you. I have a burning question. Do we have any counter-campaign to this misinformation? Do we have a response? I don't know if we do or not, but I'm here

de leur transmettre l'information sur les menaces, et notamment celles qui viennent de la désinformation. Nous donnons également des conseils et des orientations aux différents paliers de gouvernement pour les aider à se préparer à lutter contre les menaces auxquelles ils font face.

Le sénateur Al Zaibak : Ma question s'adresse à Mme Walshe. Selon votre analyse, quelles sont les méthodes privilégiées par les acteurs russes pour s'infiltrer dans l'espace d'information canadien?

Mme Walshe : Je peux parler des méthodes russes de mésinformation et de désinformation en ligne que nous avons observées. Certains de mes collègues seraient peut-être mieux placés que moi pour vous parler d'autres aspects de cela.

Dans les déclarations liminaires, il a été question du fait que la désinformation semble plus crédible et que le public y adhérerait davantage si le message provient d'une personne de confiance ou s'il existe déjà dans l'espace d'information. Ce que nous avons observé ou remarqué, surtout pour ce qui concerne la Russie et d'autres pays, c'est que l'intelligence artificielle facilite la propagation et la promotion de ces messages. Par exemple, ils peuvent créer de faux comptes sur une plateforme de média social pour diffuser un message et faire en sorte qu'il suscite davantage d'intérêt. Ils peuvent aussi recourir à l'intelligence artificielle pour propager des messages semblables en créant de faux contenus comme des hypertrucages. Nous avons remarqué qu'au fil du temps, depuis deux ou trois ans, cette capacité a augmenté et la Russie en tire profit pour propager des messages qui existent déjà.

Le sénateur Al Zaibak : Comment un citoyen ordinaire peut-il détecter cette désinformation scandaleuse et identifier la source?

Mme Walshe : C'est vraiment difficile. Mes collègues ont déjà parlé de la démystification préventive ou de la démystification en général comme moyens de dénoncer des messages en particulier, mais aussi pour identifier les sources fiables et, comme c'est toujours recommandé, pour bien examiner l'information donnée et vérifier si elle correspond à quelque chose qui est considéré comme véridique. Pour s'immuniser en amont contre la mésinformation ou la désinformation, la première chose à faire est de poser les bonnes questions sur le contenu. La première étape est toujours de sécuriser les comptes. Les gens doivent être vigilants et se demander si ce qu'ils voient vient d'un vrai compte, si un avis indique que le compte a été vérifié. Dans le cas des sites publics, il faut être à l'affût et signaler les comptes faussement attribués à un utilisateur. Les gens doivent être à l'affût pour repérer les fausses informations et les faux comptes.

Le sénateur Al Zaibak : Merci. J'ai une question importante. Avons-nous lancé une campagne pour contrer cette mésinformation? Avons-nous une réponse? Je ne sais pas si c'est

to know. I would also like to know whether we have the capability to intercept and filter out such kinds of information before it arrives to the public. Any one of you can please answer.

Mr. Madou: Thank you for your question. The best way to counter disinformation is to have, as my colleague was saying, trusted sources of information, the government included. It is a massive challenge in the world of free speech and online international social media to attempt to filter out things that are identified as disinformation.

As an agency and as a community, when we do come across things that appear to be fake, avenues should be available to mitigate them by highlighting them to whomever is hosting such websites or to counter it by having our own tweets to speak against it and to speak about the issue differently. This is the manner in which we, as a community, are trying to address that.

Mr. Aubertin-Giguère: You don't counter disinformation with disinformation. You counter it by information integrity, and that's our position.

Senator Richards: Thank you for being here. It is a kind of loop, a figure eight, with the questions we're asking because mine are so similar to Senator Dasko's.

Is Russian disinformation the most pervasive, more so than China or other adversary countries? In what specific ways has Russia targeted and damaged Canadian institutions, especially political ones?

You mentioned creating divisions. We have much discord here already, so in what way is this exacerbated by Russia? Is it lasting? Has the discord which Russia has tried to sow pervasive, punitive and lasting enough to upset public opinions against our institutions?

Mr. Aubertin-Giguère: China tries to portray a positive image of itself. It's more concerned about the things that should not be said, so it's about controlling messaging, whereas Russia has a more negative approach to information. The core approach here is to target points of weaknesses in a population of social discord and amplify them and also, sometimes, to provide conflicting information so that, in the end, people don't trust anything that they see. That's been their approach. They've been much more aggressive in that space and have been for a long time. These are all Soviet technologies, even.

I would say the problem with that is the stickiness of negative messaging, especially in our information landscape. It's having an impact; that's for sure. Also, it's difficult to measure the

le cas ou non. Je suis ici pour le demander. J'aimerais aussi savoir si nous avons la capacité d'intercepter et de filtrer ce type d'informations avant que le public y ait accès. Je lance la question à la cantonade.

M. Madou : Je vous remercie de votre question. La meilleure façon de lutter contre la désinformation est d'avoir, comme le disait mon collègue, des sources d'information fiables, y compris le gouvernement. Dans le monde de la liberté d'expression et des médias sociaux internationaux en ligne, tenter de filtrer ce qui est identifié comme étant de la désinformation constitue un défi de taille.

En tant qu'organisme et en tant que communauté, nous devrions avoir les moyens, quand nous tombons sur des choses qui semblent être des fausses, de les contrer en les signalant à ceux qui hébergent les sites Web en question ou en publiant nos propres messages pour les dénoncer et pour parler autrement du sujet. C'est ainsi que nous essayons, en tant que communauté, de traiter ce problème.

M. Aubertin-Giguère : On ne contre pas la désinformation par de la désinformation. On la contre par l'intégrité de l'information, et c'est ce que nous disons.

Le sénateur Richards : Je vous remercie de votre présence. Nos questions forment une sorte de boucle en huit, parce que mes questions ressemblent tellement à celles de la sénatrice Dasko.

La désinformation russe est-elle la plus répandue, plus que celle de la Chine ou d'autres pays adversaires? Comment la Russie cible-t-elle précisément les institutions canadiennes, en particulier les institutions politiques, et comment leur nuit-elle?

Vous avez mentionné qu'elle vise à semer la division. Nous avons déjà beaucoup de dissensions ici. Alors, comment s'y prend la Russie pour les exacerber? L'effet est-il durable? La discorde que la Russie cherche à semer est-elle suffisamment répandue, punitive et durable pour retourner l'opinion publique contre nos institutions?

M. Aubertin-Giguère : La Chine essaie de donner d'elle-même une image positive. Elle se préoccupe plus de choses qui ne devraient pas être dites et contrôle donc les messages, alors que la Russie a une approche plus négative de l'information. Elle cherche principalement à cibler les points faibles d'une population sur le plan des tensions sociales, à les amplifier et, parfois, à fournir des informations contradictoires afin que les gens finissent par ne plus croire ce qu'ils voient. Telle a été son approche. Elle est beaucoup plus agressive à cet égard, et ce, depuis longtemps. Ce sont toutes des techniques soviétiques, même.

Je dirai que le problème en l'espèce est que les messages négatifs ne disparaissent pas, en particulier dans notre paysage de l'information. Ils ont un impact, c'est certain, qui est, de plus,

impact, but it's concerning when you see messaging that is clearly Russian disinformation now becoming mainstream or being adopted by certain circles of influencers and social media personalities.

Mr. Madou: If I may, maybe in terms of impact, because it's come up in a few of the questions, but I think a secondary order of impact of all of this disinformation space and the social cleavages it creates in our communities is violent extremism. It's a second-order effect, but the confusion that's created — and what we are seeing from a service perspective — is that there is definitely a rise in youth violent extremism. Some of that we can attribute to the notion that a lot of that generation lives online, and by consuming and being subjected to so much disinformation and dissent, it creates that confusion that mobilizes some to violence. It's not the only effect, but it is definitely a secondary impact of this —

Senator Richards: Is that directly Russia, or is it other bad actors as well?

Mr. Madou: It's the conflation of all that disinformation, so it's not specifically directed by one country.

Senator Richards: Thank you.

The Chair: Colleagues, we are at the five o'clock mark, but given we only have two panellists in the next session, and four individuals have indicated they want to be on the second round, if you can ask a succinct question all at the same time. Then we'll get our panellists to be equally succinct, and we'll try to create enough time for the next four senators to ask a question.

Each one of you, if you can please ask your questions, and we'll get the answers.

Senator Boehm: Thank you, chair. Succinct is my middle name, so here we go.

Ms. Stinson, I have a question for you. I presume that Elections Canada has built in some measures and is ready for whenever the writ is going to be dropped for elections here. The Germans are going to have an election in February. There's a lot of electoral activity.

Is there anything that you can say in terms of you advising Minister LeBlanc that we are resilient enough, compared to other countries, to face the disinformation that's coming? Let me offer but one example.

The most popular platform out there is still X. I am on it. I don't post much anymore, because of what it has become, but the owner of this platform was perfectly prepared to put his finger on the scale in either purveying conspiracy theories or trying to

difficile à mesurer, mais il est préoccupant de voir des messages qui sont manifestement de la désinformation russe devenir courants ou être adoptés par certains cercles d'influenceurs et par des personnalités des médias sociaux.

M. Madou : Si je puis me permettre, à propos de l'impact, parce qu'il est mentionné dans quelques-unes des questions, il me semble que l'extrémisme violent est un effet secondaire de tout cet espace de désinformation et des clivages sociaux qu'il crée dans nos collectivités. C'est un effet secondaire, mais la confusion qui est créée — et ce que nous constatons du point de vue du Service — fait que l'extrémisme violent est clairement en augmentation chez les jeunes. Nous pouvons attribuer ce phénomène en partie au fait que beaucoup dans cette génération vivent en ligne et qu'en consommant autant de désinformation et d'opinions divergentes, et en y étant soumis, il se crée cette confusion qui incite certains à la violence. Ce n'est pas le seul effet, mais c'est sans aucun doute un effet secondaire de ce...

Le sénateur Richards : Est-ce que c'est directement la Russie ou y a-t-il aussi d'autres acteurs malveillants?

M. Madou : C'est l'amalgame de toute cette désinformation qui ne vient donc pas d'un seul pays.

Le sénateur Richards : Je vous remercie.

Le président : Chers collègues, il est 17 heures, mais comme nous n'avons que deux intervenants dans le prochain groupe, et que quatre personnes ont indiqué qu'elles souhaitent participer à la deuxième série de questions, si vous pouvez tous poser à la suite une question succincte. Ensuite, nous demanderons aux intervenants de répondre de manière tout aussi succincte, et nous essaierons d'avoir assez de temps pour que les quatre sénateurs suivants puissent poser une question.

Veillez chacun poser vos questions, après quoi nous passerons les réponses.

Le sénateur Boehm : Je vous remercie, monsieur le président. Je suis un modèle de concision. Alors, allons-y.

Madame Stinson, j'ai une question pour vous. Je suppose qu'Élections Canada a pris des mesures et est prêt pour le jour où des élections seront déclenchées dans notre pays. Les Allemands auront des élections en février. L'activité électorale ne manque pas.

Pouvez-vous nous dire si vous informez le ministre LeBlanc que nous sommes assez résilients, en comparaison d'autres pays, pour faire face à la désinformation? Permettez-moi de vous donner un exemple.

X reste la plateforme la plus populaire. Je l'utilise. Je ne publie plus grand-chose, à cause de ce qu'elle est devenue, mais son propriétaire était parfaitement préparé à faire pencher la balance en diffusant des théories du complot ou en essayant

influence elections based on the power that one platform has, which, of course, is full of bots and other things.

Do you have a view?

The Chair: We will come back to your answer in a minute.

Senator Kutcher: Through the chair, could we please ask each of the panellists to provide to us in written form the answers to the specific questions that I asked that did not get answered? First, what are the exact prebunking activities that your organization does, who does them and how effective are they?

Second, what are the exact postbunking activities your organization does, who does them, who do you fund to do them and how far effective are they?

Third, what are the exact fact-checking activities that your organizations do, who does them and how effective are they?

When you're talking about effective, I want to know for the public as well.

And by the way, the municipal one, they do not have a clue. I did my homework.

What actual activities does the government do to shut down malignant actors? For example, how many bot farms have been shut down in the last two or three months, and what are the specific things that you have done to shut down malignant actors?

Thanks.

Senator Patterson: Mine is going to piggyback onto that beautifully, so I'm going to ask Ms. Stinson as well.

We also know that in a federation, the federation itself of Canada is being attacked. A lot of these great fact-checking and debunking activities require provincial and territorial cooperation, including right down into our schools.

My question is: How are we helping to work with provinces and territories — just as an example — in order to get it into primary school and kindergarten hands?

Thank you.

d'influencer les élections grâce au pouvoir de cette plateforme qui, bien sûr, est pleine de robots et d'autres choses.

Qu'en pensez-vous?

Le président : Nous reviendrons pour votre réponse dans une minute.

Le sénateur Kutcher : Par l'intermédiaire de la présidence, pouvons-nous demander à chacun des intervenants de nous fournir par écrit les réponses aux questions précises que j'ai posées et auxquelles il n'a pas été répondu? Premièrement, quelles sont exactement les activités de prédémystification menées par votre organisation, qui les mènent et sont-elles efficaces?

Deuxièmement, à quelles activités de postdémystification votre organisation se livre-t-elle exactement, qui les mène, qui financez-vous pour les mener et sont-elles efficaces?

Troisièmement, à quelles activités de vérification des faits votre organisation se livre-t-elle exactement, qui les mènent et sont-elles efficaces?

En ce qui concerne l'efficacité, je veux savoir pour le public aussi.

Et, au fait, le palier municipal ne sait pas quoi faire. Je me suis renseigné.

Que fait au juste le gouvernement pour arrêter les acteurs malveillants? Par exemple, combien de réseaux zombies ont été fermés au cours des deux ou trois derniers mois, et quelles sont les mesures particulières que vous avez prises pour mettre fin aux activités d'acteurs malveillants?

Je vous remercie.

La sénatrice Patterson : Ma question fait merveilleusement suite à celles de mon collègue. Je la poserai donc aussi à Mme Stinson.

Nous savons aussi que dans une fédération, c'est la fédération elle-même du Canada qui est attaquée. Beaucoup de ces activités intenses de vérification des faits et de démenti nécessitent une coopération provinciale et territoriale, y compris jusque dans nos écoles.

Voici ma question : comment aidons-nous à collaborer avec les provinces et les territoires — par exemple — pour équiper les écoles primaires et les maternelles?

Je vous remercie.

[Translation]

Senator Dagenais: My question is for Mr. Madou. It's short and to the point. To what extent do the Russians use traditional media in Canada to spread disinformation? Are some media outlets unknowingly being manipulated?

Senator Gignac: Thank you again for the work you do. You help to maintain the public's trust in our institutions. North Korea is very active when it comes to cyberattacks. What role does North Korea and its partnership with Russia play in Russian disinformation?

[English]

Ms. Stinson: In response, senator, to your question, there are three aspects that I want to highlight.

The first is the work we do looking at international best practices. We have, in that space, looked at, in particular — the U.K. had an election in July. We've looked at the EU and France to know how they responded in terms of foreign information manipulation and interference, what tools and measures they put in place and how can those be considered, potentially, in a Canadian context?

For example, we've looked very closely at the French VIGINUM model in terms of how they approach information manipulation integrity from foreign state actors in their domestic space. Those are great sources of policy inspiration for us.

That includes how they work with social media platforms. As you may know, in advance of the 2019 and 2021 general elections, there was a voluntary arrangement that the Government of Canada had with some of the key platforms in the spirit of ensuring — recognizing that it was voluntary — principles of integrity, authenticity and transparency. The landscape has changed significantly since 2021.

I think, particularly, as we look to the recommendations that will come out of the public inquiry into foreign interference, among other reviews and recommendations, how we can in that electoral process context work best with social media platforms to engage them to ensure, at a minimum, their community standards are upheld and integrity is enforced during the election period. It's an ongoing and quickly evolving space.

I would also note, in terms of Minister LeBlanc, you mentioned Elections Canada. Currently before Parliament is Bill C-65 regarding Minister LeBlanc's responsibilities for the Canada Elections Act, and that bill focuses both on participation measures as well as privacy measures, but there are some

[Français]

Le sénateur Dagenais : Ma question s'adresse à M. Madou et est fort succincte. Dans quelle mesure les médias traditionnels canadiens sont-ils utilisés par les Russes pour véhiculer de la désinformation? Certains font-ils l'objet de manipulation sans en être conscients?

Le sénateur Gignac : Merci encore pour ce que vous faites. Vous maintenez la confiance du public envers nos institutions. La Corée du Nord est très impliquée pour ce qui est des cyberattaques. Quel est le rôle de la Corée du Nord et de son partenariat avec la Russie concernant la désinformation russe?

[Traduction]

Mme Stinson : En réponse, sénateur, à votre question, je soulignerai trois éléments.

Le premier est le travail que nous effectuons en examinant des pratiques exemplaires internationales. À cet égard, nous avons notamment étudié les élections britanniques de juillet dernier. Nous avons examiné l'Union européenne et la France pour savoir comment elles réagissent à la manipulation de l'information et à l'ingérence étrangère, quels outils et quelles mesures elles ont mis en place, et nous nous sommes demandé si ces mesures sont envisageables dans un contexte canadien.

Ainsi, nous avons examiné de très près le modèle VIGINUM pour voir comment la France aborde l'intégralité de la manipulation de l'information par des acteurs étatiques étrangers dans l'espace national français. Ce sont là d'excellentes sources d'inspiration pour nous en matière de politiques.

Cela comprend la façon dont ils travaillent avec les plateformes de médias sociaux. Comme vous le savez peut-être, avant les élections générales de 2019 et 2021, le gouvernement du Canada a conclu un accord volontaire avec certaines des principales plateformes afin de garantir — en sachant que c'était volontaire — le respect des principes d'intégrité, d'authenticité et de transparence. Le paysage a considérablement changé depuis 2021.

Je pense notamment, à propos des recommandations qui découleront de l'enquête publique sur l'ingérence étrangère, entre autres examens et recommandations, que nous devons trouver une formule, dans le contexte du processus électoral, pour travailler au mieux avec les plateformes de médias sociaux afin de les inciter à garantir, au minimum, le respect de leurs normes communautaires et l'intégrité pendant la période électorale. Il s'agit d'un espace en constante mutation.

Je soulignerai aussi, à propos du ministre LeBlanc, que vous avez mentionné Élections Canada. Le Parlement étudie actuellement le projet de loi C-65 relatif aux responsabilités du ministre LeBlanc en ce qui concerne la Loi électorale du Canada, et ce projet de loi porte à la fois sur les mesures relatives à la

safeguarding measures in there as well in terms of further strengthening the act against foreign interference, particularly as it relates to foreign funds and the use of untraceable currencies like cryptocurrency and other measurements.

It's through the Democratic Institutions secretariat that we provide that advice to Minister LeBlanc with respect to the administration of the elections, as that responsibility falls to Elections Canada.

The Chair: Thank you.

In regard to Senator Kutcher's question, if you could provide in writing answers in regard to the very specific point he made in a number of areas as to what each department is doing and how that is coordinated. I think that will be very helpful, as we will look at the remarks and responses as we formulate our study findings at the end of the day.

Senator Patterson had a similar question that could piggyback on that.

Senator Dagenais had a question to Mr. Madou.

[*Translation*]

Mr. Madou: Thank you for your question, senator. Obviously, I come at the issue from CSIS's standpoint and the way we deal with foreign interference. We look at the tactics used and the actors involved. We don't look at the media as a whole. I can say, though, that there is no doubt, in my view, that traditional media include a large number of people, but I think more traditional media may be more rigorous about fact checking and scrutinizing information. That is especially true for media based in Canada, not online. When it comes to online media, it is less clear who is behind the media organization. Certainly, a number of our more traditional media sources can be trusted, but that doesn't mean there aren't attempts to influence them. Traditional media that rely on multiple sources and fact check before coming out with a story are more credible.

Mr. Aubertin-Giguère: Russia is not in the habit of using traditional media. Instead, it uses alternative media or manufactures media to start and spread stories. In some cases, the stories that come out of Russian information operations snowball and end up in more traditional media, but that is fairly rare. That isn't their main modus operandi.

[*English*]

The Chair: Do you have a short point on Senator Gignac's question?

participation et les mesures de protection de la vie privée, mais il contient aussi des dispositions en matière de protection qui visent à renforcer encore la loi contre l'ingérence étrangère, en particulier en ce qui concerne les fonds étrangers et l'utilisation de monnaies non traçables, comme les cryptomonnaies, et d'autres mesures.

C'est par l'intermédiaire du secrétariat des Institutions démocratiques que nous conseillons le ministre LeBlanc en ce qui concerne l'administration des élections, car cette responsabilité incombe à Élections Canada.

Le président : Je vous remercie.

Pour ce qui est de la question du sénateur Kutcher, je vous saurais gré de bien vouloir répondre par écrit aux points très précis qu'il a soulevés dans un certain nombre de domaines quant à ce que fait chaque ministère et à la manière dont c'est coordonné. Je pense que cela sera très utile, car nous examinerons les observations et les réponses lorsque nous formulerons pour finir les conclusions de notre étude.

La sénatrice Patterson avait une question semblable qui pouvait s'y greffer.

Le sénateur Dagenais avait une question pour M. Madou.

[*Français*]

M. Madou : Merci pour votre question, sénateur. Évidemment, j'aborde la question du point de vue du SCRS et de la façon dont nous traitons l'ingérence étrangère. Nous examinons les tactiques et les acteurs. Nous n'examinons pas les médias dans leur ensemble. Ce que je peux dire, c'est qu'il ne fait aucun doute, selon moi, que les médias traditionnels comprennent un grand nombre de personnes, mais je pense que les médias plus traditionnels sont peut-être plus rigoureux dans la vérification des faits et l'examen des informations, surtout s'il s'agit de médias qui ont leur origine au Canada et non en ligne, des médias dont l'origine est plus nébuleuse. Il est clair qu'on peut faire confiance à plusieurs de nos sources médiatiques plus traditionnelles. Toutefois, cela ne veut pas dire qu'on ne tente pas de les influencer. Les médias traditionnels qui ont de multiples sources et qui vérifient les faits avant de publier leurs reportages seront plus crédibles.

M. Aubertin-Giguère : La Russie n'a pas l'habitude d'utiliser les médias traditionnels; elle fait plutôt appel aux médias alternatifs ou à la création de médias de toutes pièces pour commencer des histoires. Il arrive parfois que des histoires commencent par des opérations russes, fassent boule de neige et se retrouvent dans les médias plus traditionnels. Toutefois, c'est plutôt rare. Ce n'est pas leur principal mode opératoire.

[*Traduction*]

Le président : Pouvez-vous répondre brièvement à la question du sénateur Gignac?

[Translation]

Mr. Aubertin-Giguère: North Korea is very active in cybersecurity, but it isn't an actor in the disinformation world.

[English]

The Chair: Does somebody have a short answer?

[Translation]

Ms. Walshe: About the threat North Korea poses?

Senator Gignac: Does North Korea work with Russia?

Ms. Walshe: They don't cooperate in that way.

[English]

When I think about North Korea as a cyber-threat actor, it's certainly a threat that we note in our assessments as being something that we track as a threat, both to Canada and regionally. The major threat actors that we see are the People's Republic of China and Russia, which are much larger and more capable threat actors. It's worth noting that North Korea is a threat.

Ms. Galadza: I would like to add that Russia goes to great lengths to obfuscate its involvement in the spreading of narratives or the fomenting of discord. This is an important lesson and is something that Canadians need to understand, because we can't stay ahead of every single campaign, every single lie or exaggeration, but people need to know that is happening.

It's particularly important for influencers to know. Our leaders and prominent people understand it, but influencers — in the social media sense — also need to know that they are being instrumentalized by Russia in the spread of disinformation. As I said, Russia goes to great lengths to obfuscate its role in the spread of disinformation and social dissent.

The Chair: Colleagues, this brings us to the end of our first panel. I want to thank Ms. Walshe, Ms. Galadza, Mr. Madou, Mr. Aubertin-Giguère and Ms. Stinson for all the remarks you've made. I would appreciate very much if you could address the questions you didn't get to answer in your written responses. It would be much appreciated.

On behalf of the committee, thank you very much for the important work you do on behalf of the nation. As you know, this is a serious challenge we face in our country and in our democracy to give Canadians pride in their government and the

[Français]

M. Aubertin-Giguère : La Corée du Nord est très active en cybersécurité, mais n'est pas un acteur de désinformation.

[Traduction]

Le président : Quelqu'un a-t-il une réponse en quelques mots?

[Français]

Mme Walshe : À propos de la menace par la Corée du Nord?

Le sénateur Gignac : La Corée du Nord collabore-t-elle avec la Russie?

Mme Walshe : Ce n'est pas une collaboration.

[Traduction]

Quand je pense à la Corée du Nord en tant qu'acteur de la cybermenace, c'est certainement une menace que nous notons dans nos évaluations comme étant une menace que nous suivons, à la fois pour le Canada et pour la région. Les principaux acteurs de la menace que nous voyons sont la République populaire de Chine et la Russie, qui sont des acteurs de la menace beaucoup plus importants et plus capables. Il convient de noter que la Corée du Nord constitue une menace.

Mme Galadza : Je voudrais ajouter que la Russie se donne beaucoup de mal pour dissimuler sa participation à la propagation d'histoires ou aux activités destinées à semer de la discorde. C'est une leçon importante et quelque chose que les Canadiens doivent comprendre, car nous ne pouvons pas avoir une longueur d'avance sur toutes les campagnes, tous les mensonges et toutes les exagérations, mais les gens doivent savoir que cela se produit.

Il est particulièrement important que les influenceurs le sachent. Nos dirigeants et nos personnalités le comprennent, mais les influenceurs — au sens des médias sociaux — doivent également savoir qu'ils sont instrumentalisés par la Russie dans la propagation de la désinformation. Comme je l'ai dit, la Russie se donne beaucoup de mal pour dissimuler son rôle dans la propagation de la désinformation et dans la contestation sociale.

Le président : Chers collègues, voilà qui clôt notre premier panel. Je tiens à remercier Mme Walshe, Mme Galadza, M. Madou, M. Aubertin-Giguère et Mme Stinson de toutes leurs observations. Je vous saurais gré de bien vouloir répondre par écrit aux questions auxquelles vous n'avez pas eu le temps de répondre. Je vous en serai très reconnaissant.

Au nom du comité, je vous remercie du travail important que vous accomplissez au nom du pays. Comme vous le savez, c'est un défi de taille que nous devons relever dans notre pays et notre démocratie pour que les Canadiens soient fiers de leur

work that the government does on their behalf. Thank you for appearing here today and thank you for going a little bit over in time. We appreciate your time here.

Senators, we now move to our second panel. For those joining us live, we are meeting today in relation to our study on the impact of Russian disinformation on Canada.

We extend a welcome to two of our witnesses who will be testifying by Zoom.

Jean-Christophe Boucher is an Associate Professor, School of Public Policy, University of Calgary; and Pekka Kallioniemi, a Non-Resident Research Fellow, at the International Centre for Defence and Security, also by video conference.

With that, we thank you for joining us today. We invite you to provide your opening remarks, which will be followed by questions from our members.

Jean-Christophe Boucher, Associate Professor, School of Public Policy, University of Calgary, as an individual: Thank you, chair and members, for inviting me. It's always great to take a plane from Calgary to Ottawa. I'm from Aylmer. It's always good to come back.

I am an Associate Professor at the University of Calgary. I work at the School of Public Policy in the Department of Political Science. My research team is funded by different agencies in Canada, Department of National Defence, Canadian Heritage. We also have SSHRC grants.

We work with partners on research teams in Germany, France, Japan, the U.K. and U.S. We have projects looking at Russian and Chinese disinformation. I'm happy to speak on either.

In the last 15 years, Russia has embarked on a massive offensive in the information space. They're essentially waging information war worldwide. They're trying to undermine — you saw this — our Western societies from within. They're trying to expose and stoke the flames of radicalism, social strife and promote their own views.

One of the things we have to adapt is to understand that Russian information operations, like the Chinese, are adapting in the information space. Anything that is pre-2022 is old news. We have to adapt what we're thinking. What I'm trying to convey here is what we're learning now and not what we knew about Russian disinformation.

gouvernement et du travail qu'il accomplit en leur nom. Je vous remercie de votre présence aujourd'hui. Je vous remercie aussi d'être restés un peu plus longtemps que prévu. Nous vous remercions du temps que vous nous avez consacré.

Chers collègues, nous passons maintenant au deuxième panel. À l'intention des personnes qui se joignent à nous en direct, nous réunissons aujourd'hui pour notre étude sur l'effet de la désinformation russe sur le Canada.

Nous souhaitons la bienvenue à deux de nos témoins qui témoigneront par Zoom.

Jean-Christophe Boucher est professeur agrégé à l'École de politiques publiques de l'Université de Calgary; et Pekka Kallioniemi est chercheur non résident à l'International Centre for Defence and Security, également par vidéoconférence.

Cela étant dit, nous vous remercions d'être des nôtres aujourd'hui. Nous vous invitons à présenter vos observations préliminaires, puis les membres du comité vous poseront des questions.

Jean-Christophe Boucher, professeur agrégé, École de politiques publiques, Université de Calgary, à titre personnel : Je vous remercie, monsieur le président, membres du comité, de m'avoir invité. C'est toujours formidable de prendre un vol de Calgary à Ottawa. Je suis originaire d'Aylmer. Je suis toujours heureux de revenir.

Je suis professeur agrégé à l'Université de Calgary. Je travaille à l'École de politiques publiques du département de sciences politiques. Mon équipe de recherche est financée par différents organismes au Canada, par le ministère de la Défense nationale, par Patrimoine canadien. Nous avons également des subventions du Conseil de recherches en sciences humaines, le CRSH.

Nous travaillons avec des partenaires qui font partie d'équipes de recherche en Allemagne, en France, au Japon, au Royaume-Uni et aux États-Unis. Nous avons des projets qui concernent la désinformation russe et chinoise. Je me ferai un plaisir de parler de l'un comme de l'autre.

Depuis 15 ans, la Russie mène une offensive massive dans l'espace de l'information. Elle livre, en somme, une guerre de l'information à l'échelle mondiale. Elle cherche à fragiliser — vous l'avez vu — nos sociétés occidentales de l'intérieur. Elle essaie d'exposer et d'attiser les flammes du radicalisme, les conflits sociaux et de promouvoir ses propres points de vue.

Nous devons notamment nous adapter pour comprendre que les opérations d'information russes, comme les chinoises, s'adaptent dans l'espace d'information. Tout ce qui date d'avant 2022 est dépassé. Nous devons adapter notre façon de penser. Ce que j'essaie de faire passer ici, c'est ce que nous apprenons aujourd'hui et pas ce que nous savions sur la désinformation russe.

If we're trying to think about Russian disinformation, we have to think of them as a strategic actor. As such, it means they are conveying and structuring their information wars around three big elements. This is strategic, because they know what they want to say.

The Russians have a clear view of their objectives. They're pushing this forward. They're not chaos agents. They have a sense of what they want to say and they are trying to say this. When we think about this, they have essentially three types of objectives:

Long-term objectives. They're trying to redefine the distribution of power in world politics and make sure they reclaim the place they've lost under the Soviet Union. Many of their information operations are designed around their status-seeking enterprise. In doing so, they also try to undermine the NATO alliance in Europe.

In the projects that we're doing in the Indo-Pacific, we see them trying to undermine Japan, doing influence operations around the Japanese, sometimes in coordination with the Chinese. It's not just a NATO thing. We're starting to see them be active almost everywhere in the world.

Their medium-term goal is to sap and weaken western society. They're promoting illiberal values, intolerance toward immigrants, racialized people, LGBTQ members, and ultimately trying to erode citizens' trust in Western democratic institutions.

Their short-term goal is usually to support their military operations in Ukraine. When you think about how the Russians are structuring their ways — I heard the questions on what is more prevalent — you have to think about these three kinds of narratives.

They're strategic because they're allocating significant resources to their information operations. The Russians, like the Chinese, are spending billions of dollars in trying to influence Western attitudes and shape behaviours.

What we're seeing in the data is they are active, and very active in certain places that match their strategic interests. In Africa, for example, they're active in certain kinds of countries, but not active in other countries. They're active in some Western states and not others. They're allocating their resources in a way that can maximize their interests. They're thinking through these things.

The third thing we have to say is they are strategic because they study audiences. The Russians are good at studying the audiences, how these messages — and what they're trying to

Si nous essayons de réfléchir à la désinformation russe, nous devons considérer les Russes comme un acteur stratégique. À ce titre, ils transmettent et structurent donc leurs guerres de l'information autour de trois grands éléments. C'est stratégique parce qu'ils savent ce qu'ils veulent dire.

Les Russes ont une idée précise de leurs objectifs, qu'ils poursuivent. Ce ne sont pas des agents du chaos. Ils ont une idée de ce qu'ils veulent dire et ils essaient de le dire. Si nous y pensons, ils ont essentiellement trois types d'objectifs.

Des objectifs à long terme. Ils essaient de redéfinir la répartition du pouvoir sur la scène politique mondiale et de faire en sorte de reprendre la place qu'ils ont perdue sous l'Union soviétique. Nombre de leurs opérations d'information sont conçues autour de leur entreprise de recherche de statut. Ce faisant, ils cherchent aussi à affaiblir l'alliance de l'OTAN en Europe.

Dans nos projets sur la région indo-pacifique, nous voyons qu'ils essaient d'affaiblir le Japon, en menant des opérations d'influence sur les Japonais, parfois en coordination avec les Chinois. L'OTAN n'est pas la seule visée. Nous commençons à les voir mener ces activités presque partout dans le monde.

Leur objectif à moyen terme est de saper et d'affaiblir la société occidentale. Ils encouragent des valeurs antilibérales, l'intolérance à l'égard des immigrés, des personnes racisées, des membres de la communauté LGBTQ, et ils cherchent, au fond, à éroder la confiance des citoyens dans les institutions démocratiques occidentales.

Leur objectif à court terme est généralement de soutenir leurs opérations militaires en Ukraine. Lorsque l'on réfléchit à la manière dont les Russes structurent leurs façons de faire — j'ai entendu les questions sur ce qui est plus courant —, il faut penser à ces trois types d'idées.

Ils sont stratégiques parce qu'ils affectent des ressources importantes à leurs opérations d'information. Les Russes, comme les Chinois, dépensent des milliards de dollars pour essayer d'influencer les attitudes et les comportements des Occidentaux.

Ce que nous constatons dans les données, c'est qu'ils sont actifs, et très actifs dans certains endroits qui correspondent à leurs intérêts stratégiques. En Afrique, par exemple, ils sont actifs dans certains types de pays, mais pas dans d'autres. Ils sont actifs dans certains pays occidentaux et pas dans d'autres. Ils affectent leurs ressources de manière à servir au mieux leurs intérêts. Ils réfléchissent minutieusement à tout cela.

La troisième chose que nous devons dire, c'est qu'ils sont stratégiques parce qu'ils étudient les publics. Les Russes sont doués pour étudier les publics, la façon dont ces messages — et

convey — are understood by the audience, then they're pushing this through. We have to understand this.

When you think about Canada, what does that mean? It means certain things. On the one hand, the Russians are pushing certain kinds of narratives. They've been doing this for a long time. They have been active before the war in Ukraine.

In fact, we have a data set on the Crimea in 2014. We see the Russians doing things in the information space at that time.

To be honest, they have penetrated our information space, especially on the far right. I heard some of the questions. I think some of us were trying to convey this.

Technically, right now, if you're looking at the data sets, the Russians are exploiting both the far left and far right narratives and pushing those.

Right now, if I looked at the data sets, they're completely integrated into the far right Canadian ecosystem. What does that mean? I could be specific.

On the one hand, from leaked documents we see, for example, they spend a lot of time looking at this far-right ecosystem. For example, we know from leaked documents they are looking at Rebel News and how their messages come out of this.

Second, we know they've paid Canadians to provide some commentary. Some of those were Americans. You were talking about impact. Some of those commentators and influencers who were paid through Russian money were top influencers during the Freedom Convoy. Those people during the "Freedom Convoy," Americans who were pushing anti-Canadian, anti-government narratives, were actually getting money from the Russians. I think we have to understand how that comes through.

Third, we see in the Rebel News, there is a connection between the Rebel News and Russian disinformation. In fact, since the beginning of the war, the Rebel News has pushed Russian disinformation. Their lead contributor on international affairs works for RT International. In essence, they're actually connected directly to Russian state media. They are still doing this. Essentially, they're bypassing our ban on RT by employing somebody who actually promotes this, and we are seeing this in the information space.

If you want to ask about the influence and those effects in the questions, we can go through that.

The Chair: Thank you, Mr. Boucher.

ce qu'ils essaient de transmettre — sont compris par le public, puis ils les font passer. Il faut que nous le comprenions.

Qu'est-ce que cela veut dire pour le Canada? Cela veut dire certaines choses. D'une part, les Russes propagent certains types de discours. Ils le font depuis longtemps. Ils étaient déjà actifs avant la guerre en Ukraine.

En fait, nous avons un ensemble de données sur la Crimée en 2014. Nous voyons que les Russes agissaient alors dans l'espace de l'information.

Pour être honnête, ils ont pénétré notre espace de l'information, surtout à l'extrême droite. J'ai entendu quelques-unes des questions. Je pense que certains d'entre nous essayaient de le faire comprendre.

En théorie, en ce moment, si vous examinez les ensembles de données, les Russes exploitent les idées à la fois de l'extrême gauche et de l'extrême droite, et ils les encouragent.

En ce moment, si vous examinez les ensembles de données, ils sont complètement intégrés dans l'écosystème canadien de l'extrême droite. Qu'est-ce que cela veut dire? Je pourrais être précis.

Premièrement, nous savons, par exemple, par des documents qui ont fuité qu'ils passent beaucoup de temps à étudier cet écosystème de l'extrême droite. Ainsi, nous savons, par des documents qui ont fuité, qu'ils s'intéressent à Rebel News et comment leurs messages en découlent.

Deuxièmement, nous savons qu'ils ont payé des Canadiens pour qu'ils fassent des commentaires. Il s'agissait parfois d'Américains. Vous parliez d'impact. Certains de ces commentateurs et influenceurs qui ont été payés avec de l'argent russe étaient des influenceurs de premier plan pendant le convoi de la liberté. Ces personnes qui ont participé au « convoi de la liberté », des Américains qui véhiculaient des discours anti-canadiens et antigouvernementaux, étaient en fait payées par les Russes. Je pense que nous devons comprendre ce que cela donne.

Troisièmement, nous constatons qu'il existe un lien entre Rebel News et la désinformation russe. En fait, depuis le début de la guerre, Rebel News diffuse de la désinformation russe. Son principal collaborateur pour les affaires internationales travaille pour RT International. En somme, Rebel News est directement lié aux médias d'État russes. C'est encore le cas aujourd'hui. Au fond, ils contournent l'interdiction qui vise RT au Canada en employant quelqu'un qui promeut leur désinformation, et nous le constatons dans l'espace de l'information.

Si vous voulez poser des questions sur l'influence et les effets, nous pouvons en parler.

Le président : Je vous remercie, monsieur Boucher.

Mr. Kallioniemi, you can begin your remarks. Thank you.

Pekka Kallioniemi, Non-Resident Research Fellow, International Centre for Defence and Security, as an individual: Good afternoon, members of the committee. Thank you for this opportunity to appear before you today.

My name is Pekka Kallioniemi. I'm a Finnish expert on social media and disinformation. In recent years, I have mainly focused on the Russian side of online disinformation.

It's safe to say during at least the last 10 years, Russian online influence operations have been the most effective in the world. The Kremlin has attempted to interfere with elections and referendums around the world.

The latest example is the massive social media campaign Russia ran before the presidential elections in Romania. An unknown, pro-Kremlin, anti-NATO candidate gained over 20% of the total vote during the first round, only by campaigning on TikTok. The whole election was eventually annulled due to the massive Russian interference campaign exposed by Romanian intelligence agencies.

In many countries, Russians hire and manipulate people to spread false narratives online, and Canada is not an exception. There are several prominent figures parroting Kremlin viewpoints regarding, for example, Ukraine and Syria. Tenet Media has already been mentioned here, but there are various academics, journalists and other social personalities who spread Russia's lies online. Some of them are motivated by money, others by ideology or their ego. Some may even have become victims of the Russian blackmail known as kompromat.

This is how Russia usually operates. They hide the origin of the message. It's also one of the main reasons why their messaging is so effective. They have the ability to make it seem organic and local.

Of course, all this will be — and to some degree already is — supercharged with the use of generative AI.

After February 2022, the main goal of Russia's influence operations has been to stop any kind of military aid to Ukraine. Long term, they have also tried to destabilize western societies, undermine trust in democratic institutions and weaken adversaries through division and confusion. The rationale behind this is that any country that is focusing on domestic disputes has, in general, a weaker foreign policy. We've seen this in the case of the United States, for example.

Monsieur Kallioniemi, vous pouvez présenter vos observations. Je vous remercie.

Pekka Kallioniemi, chercheur non-résident, International Centre for Defence and Security, à titre personnel : Bonjour, honorables sénateurs. Je vous remercie de me donner l'occasion de comparaître devant le comité aujourd'hui.

Je m'appelle Pekka Kallioniemi. Je suis finlandais et spécialiste des médias sociaux et de la désinformation. Depuis quelques années, je m'intéresse surtout au volet russe de la désinformation en ligne.

On peut dire sans risque de se tromper que pendant les 10 dernières années au moins, les opérations d'influence en ligne russes ont été les plus efficaces du monde. Le Kremlin a cherché à perturber des élections et des référendums dans le monde entier.

La campagne massive menée par la Russie dans les médias sociaux avant les élections présidentielles en Roumanie en est le dernier exemple en date. Un candidat inconnu, pro-Kremlin et anti-OTAN, a obtenu plus de 20 % des suffrages au premier tour, uniquement en faisant campagne sur TikTok. Le scrutin a finalement été annulé en raison de la campagne d'ingérence russe massive révélée par les services de renseignement roumains.

Dans bien des pays, les Russes embauchent et manipulent des personnes pour qu'elles propagent de fausses histoires en ligne, et le Canada ne fait pas exception. Plusieurs personnalités publiques répètent les points de vue du Kremlin, par exemple, sur l'Ukraine et la Syrie. Tenet Media a déjà été mentionné ici, mais différents universitaires, journalistes et autres personnalités sociales diffusent les mensonges de la Russie en ligne. Certains sont motivés par l'argent, d'autres par l'idéologie ou par leur ego. Certains sont peut-être même victimes du chantage russe connu sous le nom de « kompromat ».

Voilà comment la Russie opère habituellement. Elle cache l'origine du message. C'est aussi l'une des principales raisons pour lesquelles ses messages sont si efficaces. Elle réussit à donner l'impression qu'ils sont spontanés et locaux.

Évidemment, tout cela sera — et est déjà dans une certaine mesure — renforcé par l'utilisation de l'IA générative.

Depuis février 2022, le principal objectif des opérations d'influence de la Russie est de faire cesser toute forme d'aide militaire à l'Ukraine. À long terme, elle essaie également de déstabiliser les sociétés occidentales, de saper la confiance dans les institutions démocratiques et d'affaiblir ses adversaires en semant la division et la confusion. Son raisonnement est que tout pays qui se concentre sur des conflits internes a, en général, une politique étrangère plus faible. Nous l'avons vu dans le cas des États-Unis, par exemple.

By my assessment, Russia's online operations in Canada focused mostly on the same topics as in Finland, so NATO, aid to Ukraine, immigration, Indigenous people around the Arctic, identity politics, inflation and so on. One of the biggest previous efforts, both in Canada and in Finland, was related to COVID-19 mandates and vaccines.

Russian disinformation rarely has a large effect within the Finnish society. So how do we fight Russian disinformation in Finland? First of all, we are protected somewhat by our collective memory of fighting the Soviets during the 1930s and 1940s, but our greatest weapon against Russian lies is our high level of media literacy.

Finnish media literacy is widely regarded as one of the best in the world. From as early as preschool, Finnish children are taught through stories to critically analyze and evaluate information. Integrating media literacy and critical thinking into the school curriculum can effectively increase societies' resilience against outside influence. Of course, this is a long-term solution, and it takes time. A lot can be done in the short term, too. For example, active civil society has been extremely effective in pre- and debunking Russia's lies and providing a rapid response.

Let me explain briefly why this is important. People tend to remember best the first story about events. This is why the Kremlin often rushes to publish the first version of any major event. After the Russians and Ukrainian separatists shot down flight MH17 back in 2014, killing 298 people, the Kremlin quickly came up with eight different stories about what happened. Eventually, these fake stories were debunked by an independent investigative group Bellingcat, but some people are still skeptical about what actually happened. So the first story often sticks, which is why prebunking is also extremely important.

Any government that wants to fight against Russian or any other malign actors influence operations needs both short- and long-term solutions.

To conclude, Russian-style campaigns work well in so-called low-trust environments, societies where people generally have low trust for journalists, politicians, institutions and so on. Russian disinformation aims to lower this trust even further. By creating a healthy, happy society that trusts its decision makers and other institutions, we can increase our resilience against these malign influence operations.

D'après mon évaluation, les opérations en ligne de la Russie au Canada portaient principalement sur les mêmes sujets qu'en Finlande, à savoir l'OTAN, l'aide à l'Ukraine, l'immigration, les populations autochtones de l'Arctique, les politiques identitaires, l'inflation, et ainsi de suite. Un des plus gros efforts précédents, au Canada et en Finlande, concernait les restrictions liées à la COVID-19 et les vaccins contre la COVID-19.

La désinformation russe a rarement un effet important sur la société finlandaise. Alors, comment luttons-nous contre la désinformation russe en Finlande? Tout d'abord, nous sommes quelque peu protégés par notre mémoire collective de la lutte contre les Soviétiques dans les années 1930 et 1940, mais notre plus grande arme contre les mensonges russes, c'est notre niveau élevé d'éducation aux médias.

L'éducation finlandaise aux médias est largement considérée comme l'une des meilleures au monde. Dès la maternelle, les enfants finlandais apprennent, par des histoires, à analyser et à évaluer l'information de manière critique. L'intégration de l'éducation aux médias et de l'esprit critique dans les programmes scolaires peut renforcer efficacement la résilience des sociétés face aux influences extérieures. Il s'agit évidemment d'une solution à long terme, qui prend du temps. Beaucoup de choses peuvent également être faites à court terme. Par exemple, une société civile active est extrêmement efficace pour prévenir et démentir les mensonges de la Russie et pour y réagir rapidement.

Permettez-moi d'expliquer brièvement pourquoi c'est important. Généralement, les gens retiennent mieux la première version des événements. C'est pourquoi le Kremlin s'empresse souvent de publier la première version de tout événement majeur. Après que les Russes et les séparatistes ukrainiens ont abattu le vol MH17 en 2014, tuant 298 personnes, le Kremlin a rapidement inventé huit versions différentes de ce qui s'était passé. Ces fausses histoires ont finalement été démenties par un groupe d'enquête indépendant, Bellingcat, mais des personnes continuent de douter de ce qui s'est réellement passé. Donc, c'est souvent la première version qui est retenue, d'où toute l'importance du pré-démystification.

Tout gouvernement qui souhaite lutter contre les opérations d'influence de la Russie ou d'autres acteurs malveillants a besoin de solutions à court et à long terme.

En conclusion, les campagnes de type russe fonctionnent bien dans ce que l'on appelle les environnements de faible confiance, c'est-à-dire les sociétés où les gens ont généralement peu confiance dans les journalistes, les politiciens, les institutions, etc. La désinformation russe vise à réduire encore plus cette confiance. En créant une société saine et heureuse qui fait confiance à ses décideurs et à ses autres institutions, nous pouvons accroître notre résilience face à ces opérations d'influence malveillantes.

For seven years in a row, Finland has been the happiest country in the world, which is one of the reasons why Russia's lies have been very ineffective among our population. Canada is not that far behind. You are at spot 15, so that is also very good.

I'll stop here, and I look forward to answering your questions. Thank you.

The Chair: Thank you very much, Mr. Kallioniemi.

Colleagues, now we now move to questions. We only have time for three minutes each. If you can keep your questions short and succinct, we'll try to get answers for everybody. We'll start with our deputy chair, Senator Dagenais.

[Translation]

Senator Dagenais: My question is for Mr. Boucher.

Those who spread disinformation aren't exactly known for their subtlety. As untruths get repeated over and over again, people start to believe what they're reading, hearing and seeing.

Are there ways to measure the impact of disinformation on the general public's mind? Is it possible to identify the types of falsehoods people are most likely to believe? Where is a portion of the Canadian population more susceptible, in which areas? Lately, have some things hit a nerve with people more easily?

Mr. Boucher: I'll start with your first question about the impact of repetitive messaging. The studies show that repetition is not the only factor. It's also about the speed at which the information travels. In other words, the first person in the information space to spread the message wins the information war to a certain degree. It is very difficult after the fact to verify the information or change the narrative with the same momentum.

The University of Calgary did a study in 2022, and other groups across the country have done similar studies. We tried to measure how much Russian propaganda was affecting Canadians. We asked four questions about Russia, and all the studies showed almost the same thing. People on the far right or people who vote for far-right parties are, in large part, more susceptible to disinformation than other Canadians. The study revealed that 80% of people who wanted to vote for the People's Party of Canada believed that the Russian disinformation narratives referenced were true. We also found that Conservative supporters were 10 to 15 times more likely to share Russian disinformation than other Canadians. That is a problem.

Depuis sept ans, la Finlande est le pays le plus heureux du monde, ce qui est l'une des raisons pour lesquelles les mensonges de la Russie n'ont guère de prise sur notre population. Le Canada n'est pas si loin derrière. Vous êtes au 15^e au classement, ce qui est également très bien.

Je vais m'arrêter là. Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions. Je vous remercie.

Le président : Je vous remercie, monsieur Kallioniemi.

Chers collègues, nous passons maintenant aux questions. Nous n'avons de temps que pour trois minutes chacun. Si vous pouvez rester concis dans vos questions, nous essaierons d'obtenir des réponses pour tout le monde. Nous commencerons par le vice-président, le sénateur Dagenais.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Ma question s'adresse à M. Boucher.

La subtilité n'est pas nécessairement ce qui caractérise ceux qui font de la désinformation; c'est souvent la répétition de faussetés qui fait que la population se met à croire ce qu'elle lit, ce qu'elle entend ou ce qu'elle voit.

Y a-t-il des mécanismes qui permettent de mesurer les effets de la désinformation dans l'esprit de la population en général? Est-il possible de déterminer le genre de faussetés qui ont le plus de chances de convaincre les gens? Dans quels secteurs une partie de la population canadienne est-elle la plus vulnérable? Y a-t-il des cordes sensibles plus faciles à atteindre récemment?

M. Boucher : Sur la première question des effets de la répétition sur les messages, les études montrent que ce n'est généralement pas que la répétition, mais également la rapidité à laquelle ces messages sont transmis. Autrement dit, la première personne qui arrive dans l'espace informationnel et qui parvient à diffuser un message gagne d'une certaine façon la guerre informationnelle, et c'est très difficile après-coup de vérifier les faits ou de reprendre la même initiative par la suite.

L'Université de Calgary a fait une étude en 2022, et d'autres groupes partout au Canada ont fait la même étude, qui a consisté à essayer de définir, par exemple, la mesure de la pénétration de la propagande russe chez les Canadiens. On a posé quatre questions sur la Russie, et toutes les études montrent presque la même chose : dans une large mesure, les gens qui votent ou qui sont à l'extrême droite de l'échiquier sont plus vulnérables à la désinformation que les autres Canadiens. Dans cette étude, 80 % des gens qui voulaient voter pour le Parti populaire du Canada croyaient que les mentions de désinformation russe étaient vraies, et on a également remarqué que les conservateurs étaient de 10 à 15 fois plus susceptibles de partager de la désinformation russe que les autres Canadiens. C'est un problème.

I come from Alberta, so, naturally, it is a frequent topic of conversation in circles there. From those studies, we know that people who tend to vote for right-wing parties are more vulnerable, and it's less about the information and more about the information network. As I said, in certain cases, the far-right information ecosystem is already drawing on false Russian narratives. That ecosystem is largely tied to far-right groups in the U.S. who belong to Russian disinformation networks, themselves. That is the context where we see the biggest impact. I saw the same thing in France, and other research groups observed more or less the same thing.

If you ask me where Canada needs to focus its efforts and what we really need to do, I would say we need to put our money and more time into the far-right ecosystem or environment. We need to talk about the reasons why we want to be in Ukraine, and make people understand why we promote and defend Canadian values. Hopefully, then, we could have a bigger impact in that environment. There is a reason Russia finances far-right influencers. That's where it can have the biggest impact.

[English]

Senator Kutcher: Thank you very much, both, for being here.

Mr. Kallioniemi, it's nice to see you face-to-face after the long discussions we have had.

For Mr. Boucher, does Canada currently have a comprehensive and effective strategy for countering Russian disinformation? If not, what could it be?

For Mr. Kallioniemi, your book *Vatnik Soup* is outstanding, and I suggest all my colleagues read it. You also have "Vatnik Soup" on Twitter or X. There are some interesting Canadians and Americans named on there, some of whom have just been potentially elevated to very high posts. Could you share with us how our government having this information might be able to work in this space?

Mr. Boucher: It's a great question. My answer would be no. What I'm seeing right now is that most of our efforts to fight information manipulation from the Chinese, Russians, Iranians and the Indian governments have stalled in the last two or three years. We're not making headway for three big reasons. On the one hand, we don't know what we want to say. There is no strategy for the narratives of what we're defending and why we think this is the best country. I think this is a major problem.

Je viens de l'Alberta et, naturellement, c'est une conversation qu'on a souvent dans nos milieux albertains. On sait donc dans ce contexte que les gens qui ont tendance à voter à droite sont plus vulnérables, et ce n'est pas tant une question d'informations que de réseaux d'informations. Comme je le disais, dans certains cas, l'écosystème informationnel de l'extrême droite s'abreuve déjà de la désinformation russe et est, dans une large mesure, lié à des groupes d'extrême droite américains qui font eux-mêmes partie des réseaux de désinformation russe. C'est dans ce contexte qu'on voit leurs effets les plus importants. J'ai vu la même chose en France et d'autres groupes de recherche ont vu sensiblement les mêmes choses également.

Si vous me demandez où il faudrait mettre l'accent et ce qu'il faudrait vraiment faire, je dirais qu'il faudrait mettre notre argent et plus de temps dans l'environnement et dans l'écosystème d'extrême droite, avoir des conversations sur les raisons pour lesquelles on veut être en Ukraine et savoir pourquoi on partage et on défend nos valeurs de démocratie canadienne. On pourrait ainsi espérer avoir plus d'impact dans cet environnement. Ce n'est pas pour rien que les Russes financent des influenceurs d'extrême droite; c'est là qu'ils ont le plus grand impact.

[Traduction]

Le sénateur Kutcher : Je vous remercie tous les deux de votre présence.

Monsieur Kallioniemi, c'est un plaisir de vous voir face à face après les longues discussions que nous avons eues.

Monsieur Boucher, le Canada a-t-il actuellement une stratégie globale et efficace pour contrer la désinformation russe? Sinon, quelle pourrait-elle être?

Monsieur Kallioniemi, votre livre, *Vatnik Soup*, est remarquable, et j'invite tous mes collègues à le lire. Vous avez également « Vatnik Soup » sur Twitter ou X. Vous y nommez quelques Canadiens et quelques Américains intéressants, dont certains sont candidats à des postes très élevés. Pouvez-vous nous expliquer comment, en ayant cette information, notre gouvernement pourrait être en mesure de travailler dans cet espace?

M. Boucher : C'est une excellente question. Ma réponse est non. Ce que je constate actuellement, c'est que nous piétons depuis deux ou trois ans dans la plupart des efforts que nous déployons pour lutter contre la manipulation de l'information par les Chinois, les Russes, les Iraniens et les gouvernements indiens. Nous ne progressons pas pour trois grandes raisons. Premièrement, nous ne savons pas ce que nous voulons dire. Il n'y a pas de stratégie pour les arguments sur ce que nous défendons et les raisons pour lesquelles nous pensons que le Canada est le meilleur pays du monde. C'est, à mon avis, un problème majeur.

The second part is we're not spending the money to do it. There are a lot of dedicated public servants, and you've seen most of them here. All around the Government of Canada, I see people who are dedicated to defending democracy and our values, and I see them understanding the issues. What I don't see is money. You know as well as I do that when I teach public policy, I say follow the money if you want to see what the countries are doing. When I travel around the world, in France, Japan, Germany and the U.K., I see hundreds of millions dedicated to this task. In Canada, that's not what this is.

The last part is we're still gun-shy on actually addressing and engaging with our vulnerable populations that feed off disinformation either on the far left or on the far right. We're really quick to talk about censorship and freedom of expression, but somehow we ourselves have lost the freedom of expression to defend these values. There is a difference between censoring someone and defending your own values.

The last part is that there is a lack of political will to actually address this properly, more so in Canada than elsewhere in the world, unfortunately.

Mr. Kallioniemi: What can this information be used for? For example, I have researched. I've published information about various people whom I consider to be pro-Kremlin or spreading Kremlin narratives. Creating a network out of these people and seeing how they communicate with each other and how they amplify each other's messages is extremely important if you want to have a full picture of what's going on in this whole scene of Russian disinformation. Having this kind of map that you can use to analyze the network is extremely useful.

As Mr. Boucher previously said, following the money is extremely important. If there is some sort of money flow that can be tracked within these networks, it can also be extremely useful because there is this assumption, especially after Tenet Media, that many of these people are paid by the Kremlin. So I think these are the key elements.

Senator Patterson: It's really hard coming after Senator Kutcher because he covered a good part of my question.

What I'd really like to do is focus on these vulnerable groups that you're talking about because we think as a more mainstream Canadian, it would be very embarrassing to be jerked around by a foreign state, but again we have to understand that there is a big psychological component to this. We know that Finland has had a lot of success in the preventive space increasing media literacy there. How can we start talking to Canadians at all levels and tailoring and shaping the messages? What messages should Canadians be getting even within these vulnerable groups,

Deuxièmement, nous ne dépensons pas l'argent nécessaire. Il y a beaucoup de fonctionnaires dévoués, et vous avez vu la plupart d'entre eux au comité. Dans tout le gouvernement du Canada, je vois des gens qui se consacrent à la défense de la démocratie et de nos valeurs, et je vois qu'ils comprennent les problèmes. Ce que je ne vois pas, c'est l'argent. Vous savez aussi bien que moi, lorsque j'enseigne les politiques publiques, je dis qu'il faut suivre l'argent si l'on veut savoir ce que les pays font. Quand je voyage dans le monde, que je vais en France, au Japon, en Allemagne et au Royaume-Uni, je vois que l'on consacre des centaines de millions à cette tâche. Au Canada, ce n'est pas le cas.

Troisièmement, nous sommes encore réticents à l'idée de nous adresser à nos populations vulnérables qui se nourrissent de la désinformation de l'extrême gauche ou de l'extrême droite et de parler avec elles. Nous sommes très prompts à parler de censure et de liberté d'expression, mais d'une manière ou d'une autre, nous avons nous-mêmes perdu la liberté d'expression nécessaire pour défendre ces valeurs. Il y a une différence entre censurer quelqu'un et défendre ses propres valeurs.

Enfin, il y a un manque de volonté politique pour ce qui est de vraiment s'attaquer à ce problème, plus au Canada qu'ailleurs dans le monde, malheureusement.

M. Kallioniemi : À quoi peut servir cette information? Par exemple, j'ai fait des recherches. J'ai publié des renseignements sur différentes personnes que je considère comme étant pro-Kremlin ou qui propagent les histoires du Kremlin. Il est très important de constituer le réseau que forment ces personnes, de voir comment elles communiquent entre elles et comment elles amplifient mutuellement leurs messages, si l'on veut avoir une vue d'ensemble de ce qui se passe sur la scène de la désinformation russe. Il est extrêmement utile de disposer de ce type de cartographie pour analyser le réseau.

Comme M. Boucher l'a dit précédemment, il est très important de suivre l'argent. S'il est possible de suivre les flux d'argent au sein de ces réseaux, cela peut également se révéler très utile, car on suppose, surtout après Tenet Media, que nombre de ces personnes sont payées par le Kremlin. Je pense donc qu'il s'agit là des éléments clés.

La sénatrice Patterson : Il est très difficile de passer après le sénateur Kutcher, car il a couvert une bonne partie de ma question.

Je voudrais me concentrer sur les groupes vulnérables dont vous parlez, car nous pensons qu'il serait très embarrassant, pour le Canadien moyen, de se faire mener en bateau par un État étranger, mais encore une fois, nous devons comprendre qu'il y a un grand élément psychologique dans tout cela. Nous savons qu'en augmentant l'éducation aux médias, la Finlande connaît beaucoup de succès en matière de prévention. Comment pouvons-nous commencer à parler aux Canadiens à tous les niveaux et à adapter et formuler les messages? Quels messages

knowing it's up to them to change their minds? What messages should we be giving?

Mr. Boucher: It's a great question, and we haven't seen those kinds of arguments right now. Everybody is talking about prebunking, and I really believe that's the way to go to spend money and be informed on this.

To do effective prebunking, you need three kinds of information. First, you need to know what you want to say or convey as information — why are we defending Ukraine? Why is this important? Why does it speak to what it means to be Canadian? Why is it important for Canadians to be tolerant and to have democratic values? — and to say this is not a debate, these are our values and how we feel about this.

The second part is also to understand what malign actors are targeting. We follow where they're going. We know they're targeting the far left. We know who the people going on RT are and which ecosystems they're in. We should spend our money there instead of trying to do these massive communication campaigns and trying to address all Canadians. Maybe we should talk to some Canadians.

The last one is we should know our audiences and the kinds of questions and messages speak to them. What kind of anger fuels their grievances? A lot of those are legitimate grievances. It's not to brush them off but to understand why they think the way they do and to engage with them in a respectful manner. It doesn't mean we will convince them, but at least we will be filling the information space with our own information, and then the Russians or the Chinese will have to fight us instead of us fighting them. That's where we have to transfer our energy and efforts, and we haven't been doing that.

The Chair: Mr. Kallioniemi, do you have any contribution you want to make to this question?

Mr. Kallioniemi: Yes. I think there were really good points there. The target group that needs to be considered also are people who have been marginalized because they have the highest chance to be radicalized in the future. There was a study that explained that the two main factors that lead to people who believe in disinformation are that they're anxious and they feel disenfranchised. They feel like they cannot make a difference in society, and they feel anxious because of how the world is, so if we can speak to these populations, I think that's where you can actually make a big difference.

Senator Patterson: Thank you.

les Canadiens devraient-ils recevoir, même au sein de ces groupes vulnérables, sachant qu'il leur appartient de changer d'avis? Quels messages devrions-nous transmettre?

M. Boucher : C'est une excellente question, et nous n'avons pas encore vu ce genre d'arguments. Tout le monde parle de prédémystification, et je crois vraiment que c'est la meilleure façon de dépenser de l'argent et d'être informé sur ce sujet.

Pour réaliser une prédémystification efficace, il vous faut trois types d'information. Premièrement, vous devez savoir ce que vous voulez dire ou transmettre comme information — pourquoi défendons-nous l'Ukraine? Pourquoi est-ce important? Pourquoi est-ce que cela témoigne de ce que cela signifie d'être canadien? Pourquoi est-il important que les Canadiens soient tolérants et qu'ils aient des valeurs démocratiques? — et dire qu'il ne s'agit pas d'un débat, mais de nos valeurs et de ce que nous pensons à ce sujet.

Deuxièmement, il faut également savoir ce que ciblent les acteurs malveillants. Nous les suivons à la trace. Nous savons qu'ils ciblent l'extrême gauche. Nous savons qui sont les personnes qui vont sur RT et à quels écosystèmes elles appartiennent. C'est là que nous devrions dépenser notre argent, au lieu d'essayer de mener ces campagnes de communication massives et de nous adresser à tous les Canadiens. Peut-être que nous devrions parler avec certains Canadiens.

Troisièmement, nous devons connaître nos publics et savoir quels types de questions et de messages leur parlent. Quel type de colère alimente leurs griefs? Beaucoup de ces griefs sont légitimes. Il ne s'agit pas de les balayer du revers de la main, mais de comprendre pourquoi ils pensent comme ils le font et de dialoguer avec eux de manière respectueuse. Cela ne veut pas dire que nous les convainçons, mais au moins, nous remplissons l'espace de l'information avec notre propre information, et alors les Russes ou les Chinois devront nous combattre au lieu que ce soit nous qui les combattions. C'est sur cela que nous devons transférer notre énergie et nos efforts, et nous ne le faisons pas.

Le président : Monsieur Kallioniemi, avez-vous quelque chose à ajouter sur cette question?

M. Kallioniemi : Oui, je pense que de très bons points ont été soulevés. Le groupe cible à prendre également en compte est celui des personnes marginalisées, car ce sont elles qui risquent le plus d'être radicalisées à l'avenir. Une étude explique que les deux principaux facteurs qui poussent les gens à croire à la désinformation sont l'anxiété et le sentiment de marginalisation. Ces personnes ont l'impression de ne rien avoir à apporter à la société et elles se sentent angoissées à cause de la façon dont le monde est fait. Donc, si nous pouvons parler à ces populations, je pense que c'est là que nous pouvons vraiment faire bouger les choses.

La sénatrice Patterson : Je vous remercie.

Senator Boehm: Thank you to the witnesses. My question is for Pekka Kallioniemi. Dr. Boucher just mentioned ecosystems, and in Finland, you've had about 80 years to develop your own ecosystem to deal with misinformation, disinformation and outright propaganda from your neighbour, whether it was the Soviet Union or the Russian Federation as it is today.

Sweden has also developed its own ecosystem. Suddenly, you're both members of NATO. I'd like your views as to how much cross-referencing, best-practice discussion can and should take place and whether some of this could be branched out to speaking with the Five Eyes a bit more than the regular consultations that occur from time to time bilaterally between CSIS, for example, and other intelligence services including your own. Do you have any thoughts on that?

Mr. Kallioniemi: I cannot really speak for any intelligence agencies. I feel NATO collaboration is very crucial, and I think many countries could learn from the Finnish system that emphasizes education, and of course, the Swedish system is also extremely good. In Finland, I feel that we have a lot of blind spots. For example, in Finland, we don't really have a clear image of what's going on in the Global South or what's going on in China, so I think this collaboration would be extremely useful right now so there could be a complete picture and defence against disinformation because we talk a lot about Russia, but it's not just Russia. It's also China. Iran is also a big player there. I think this collaboration is crucial if we want to be successful in this information war that is going on.

Mr. Boucher: For sure, it's interesting to see how Russia is playing its game. Some countries like Finland or Ukraine or even Taiwan have been at the forefront of these relationships, so their resiliency against disinformation is high. When we do studies in Latvia in trying to see how they respond to disinformation, they can smell it when they see it. In Canada, it's more difficult.

I think we're still in an argument where we think this is a debate, and we think we are in a good-faith argument with other actors and we're trying to determine what the facts are. We're not. We're in a battle of narratives, and we have to switch the focus to say that these are our values, this is what we think and we don't actually care what Russia or China says. We have to defend those with every breath we can take. We've lost the capacity to do so, and this is the same across the world. The French have the same conversation, as do the Japanese and the Germans. What it is to be German. It will take some time to do this.

Le sénateur Boehm : Je remercie les témoins. Ma question est pour Pekka Kallioniemi. M. Boucher vient de mentionner des écosystèmes et, en Finlande, vous avez eu environ 80 ans pour développer votre propre écosystème pour contrer la désinformation, la désinformation et la propagande flagrante de votre voisin, que ce soit l'Union soviétique dans un premier temps ou l'actuelle Fédération de Russie.

La Suède a également développé son propre écosystème. Soudain, vous êtes tous deux membres de l'OTAN. Selon vous, combien de références croisées et de discussions sur les pratiques exemplaires peut-on et doit-on avoir et est-ce que cela pourrait être en partie étendu à des discussions avec le Groupe des cinq un peu plus que les consultations régulières qui ont lieu de temps en temps de manière bilatérale entre le SCRS, par exemple, et d'autres services de renseignement, y compris le vôtre? Qu'en pensez-vous?

M. Kallioniemi : Je ne peux pas vraiment parler au nom des services de renseignement. Je pense que la collaboration au sein de l'OTAN est essentielle et que beaucoup de pays pourraient s'inspirer du système finlandais, qui met l'accent sur l'éducation, et, bien sûr, du système suédois, qui est également très bon. J'ai l'impression qu'en Finlande, nous avons beaucoup d'angles morts. Par exemple, nous ne savons pas vraiment ce qui se passe dans les pays du Sud ou en Chine. Je pense donc que cette collaboration serait très utile en ce moment pour avoir une vue d'ensemble de la situation et nous défendre contre la désinformation, car nous parlons beaucoup de la Russie, mais il n'y a pas que la Russie. Il y a aussi la Chine. L'Iran est également un acteur important. Je pense que cette collaboration est cruciale, si nous voulons réussir dans la guerre de l'information qui se joue actuellement.

M. Boucher : Il est certainement intéressant de voir comment la Russie bouge ses pions. Certains pays comme la Finlande, l'Ukraine ou même Taïwan sont à l'avant-garde de ces relations, de sorte que leur résilience face à la désinformation est élevée. Nous réalisons des études en Lettonie pour essayer de voir comment les Lettons réagissent à la désinformation et nous constatons qu'ils la repèrent facilement. Au Canada, c'est plus difficile.

Il me semble que nous en sommes encore à penser qu'il s'agit d'un débat, nous pensons avoir une discussion de bonne foi avec d'autres acteurs et nous essayons de déterminer quels sont les faits. Or, ce n'est pas le cas. Nous sommes dans une bataille d'arguments, alors que nous devrions dire que telles sont nos valeurs, que c'est ce que nous pensons et que peu nous importe ce que disent la Russie ou la Chine. Nous devons défendre ces valeurs à chaque instant. Nous ne sommes plus capables de le faire, et c'est la même chose dans le monde entier. Les Français ont la même conversation, les Japonais et les Allemands aussi. Ce que c'est que d'être allemand. Il faudra du temps pour y parvenir.

We need political will and political leaders like yourselves to lead these conversations because it's not going to happen without a strong support from our leadership.

Senator Dasko: Thank you both for being here today. Professor Boucher, you said we have to defend our values and speak strongly. Would you agree that the message that says Canada is broken feeds right into Russian disinformation?

Mr. Boucher: Absolutely. The Russians have been very good in all societies in making the argument that democratic values are corrupted, and they use all sorts of ways to promote that. This is how illiberal forces connect Russian views with our own societies.

That message, actually, speaking of the Global South, when we look at data sets in the Global South, in Africa, that argument that Western values are corrupted speaks to local people. Yes, it is.

Senator Dasko: Broken. Yes, thank you.

Mr. Boucher: It's a problem.

Senator Dasko: Thank you.

As you know, effective communication requires targeted messages to targeted audiences. In terms of the Russians — and you talked about the right wing influence, which could potentially just be an echo chamber — but my question is: Who are the audiences that the Russians target? Is it just right wing, or are they looking at other segments as well in Canadian society?

Mr. Boucher: That's a good question. In the data sets we have, they're effective both on the far left and on the far right.

Senator Dasko: And they focus on them?

Mr. Boucher: They actually focus on them.

We see Russian accounts amplifying their content and collaborating with them. Some of these influencers go on RT; they go to Russia. They really behave as if this is a normal conversation, and we see them doing both.

In other countries, they're going to exploit other kinds of grievances. For example, in the Indo-Pacific, we're seeing Russia exploiting anti-Japanese views in Korean society.

Nous avons besoin d'une volonté politique et de dirigeants politiques comme vous pour mener ces conversations, car cela ne se fera pas sans beaucoup de soutien de la part de nos dirigeants.

La sénatrice Dasko : Merci à tous les deux de votre présence aujourd'hui. Monsieur Boucher, vous avez dit que nous devons défendre nos valeurs et parler fermement. Êtes-vous d'accord pour dire que le message selon lequel rien ne va plus au Canada fait le jeu de la désinformation russe?

M. Boucher : Tout à fait. Les Russes savent très bien faire valoir dans toutes les sociétés que les valeurs démocratiques sont corrompues, et ils utilisent toutes sortes de moyens pour promouvoir cette idée. C'est de cette façon que les forces antilibérales établissent un lien entre les opinions russes et nos propres sociétés.

En fait, à propos des pays du Sud, quand nous examinons les ensembles de données des pays du Sud, en Afrique, ce message, cet argument selon lequel les valeurs occidentales sont corrompues parle aux populations locales. Oui, c'est vrai.

La sénatrice Dasko : Rien ne va plus. Oui, je vous remercie.

M. Boucher : C'est un problème.

La sénatrice Dasko : Je vous remercie.

Comme vous le savez, il faut, pour une communication efficace, des messages ciblés destinés à des publics ciblés. En ce qui concerne les Russes — et vous avez parlé de l'influence de la droite, qui pourrait n'être qu'une chambre d'écho —, ma question est la suivante : quels sont les publics ciblés par les Russes? S'agit-il uniquement de la droite ou s'intéressent-ils aussi à d'autres segments de la société canadienne?

M. Boucher : C'est une bonne question. Dans les ensembles de données que nous avons, les messages sont efficaces sur l'extrême gauche et sur l'extrême droite.

La sénatrice Dasko : Et les Russes se concentrent sur ces deux extrêmes?

M. Boucher : En effet.

Nous voyons des comptes russes amplifier leur contenu et collaborer avec les deux extrêmes. Certains de ces influenceurs vont sur RT, ils vont en Russie. Ils se comportent vraiment comme s'il s'agissait d'une conversation normale, et nous les voyons faire les deux.

Dans d'autres pays, ils exploitent d'autres types de griefs. Par exemple, dans la région indo-pacifique, la Russie exploite les opinions anti-japonaises dans la société coréenne.

They're equal opportunity. They're trying to find ways that can increase the grievances within a society, and then they amplify these messages. They don't really care about being right or wrong; they care about the impact.

Senator Dasko: A lot of Canadians are on social media. Would the average Canadian see a lot of Russian disinformation or some, and what messages would the average person see?

Mr. Boucher: It depends on the platform. We're doing projects on TikTok, for example, and it's surprising how China and Russia have been really fast at exploiting TikTok.

In the data sets that we have, younger Canadians have a harder time identifying Russian and Chinese disinformation than older Canadians, which tells us that there is something around the way people consume information.

I would say most people who follow X or TikTok or YouTube and those kinds of platforms will be exposed in some shape or form to those narratives, especially if they're pushed by influencers who are well perceived within our societies, who have media outlets like the Rebel News or something like that.

In Alberta, there are a lot of people following Rebel News. In fact, when I give courses to reserve units, sometimes I hear people saying, "I read Rebel News every day." This is interesting. You are now a reserve person, a soldier, and you are reading media, and your media literacy is kind of lacking.

The Department of National Defence recently had a snafu on this, where people were sharing far-right content with little media literacy on why that was a problem.

Oftentimes we read things, thinking they are innocuous, but we can link those to Russian narratives and or to Russian influence operatives abroad.

Senator Cardozo: I would like to carry on that conversation you had with Senator Dasko.

You mentioned Rebel News has influencers. Could you share more about who and how they do that?

You talked about the far right and the far left. Who is on the far left? We often think of the far left as unions and peace activists, and I don't think it's them.

Mr. Boucher: No.

Senator Cardozo: One hears rumours that some of the Palestinian demonstrations have —

Ils tirent parti de toutes les situations. Ils essaient de trouver des moyens d'accroître les griefs au sein d'une société, et ensuite, ils amplifient ces messages. Peu leur importe d'avoir raison ou tort. Tout ce qui compte pour eux, c'est l'impact.

La sénatrice Dasko : Beaucoup de Canadiens sont sur les réseaux sociaux. Le Canadien moyen voit-il beaucoup de désinformation russe ou un peu, et quels messages voit-il?

M. Boucher : Cela dépend de la plateforme. Nous menons des projets sur TikTok, et il est surprenant de constater à quelle vitesse la Chine et la Russie se sont misent à l'exploiter.

Dans les ensembles de données dont nous disposons, les jeunes Canadiens ont plus de mal à repérer la désinformation russe et chinoise que les Canadiens plus âgés, ce qui nous dit qu'il y a quelque chose dans la façon dont les gens consomment l'information.

Je dirai que la plupart des gens qui suivent X ou TikTok ou YouTube et ce genre de plateformes seront exposés d'une manière ou d'une autre à ces messages, surtout s'ils sont relayés par des influenceurs qui sont bien perçus dans nos sociétés, qui ont des médias d'information comme Rebel News ou quelque chose comme ça.

En Alberta, beaucoup de gens suivent Rebel News. En fait, quand je donne des cours aux unités de la Réserve, j'entends parfois des gens dire qu'ils lisent Rebel News tous les jours. C'est intéressant. Vous êtes maintenant réserviste, soldat, et vous lisez les médias, mais vous n'avez pas vraiment d'éducation aux médias.

Le ministère de la Défense nationale a commis une bourde dernièrement à ce propos : des personnes partageaient du contenu d'extrême droite et, faute d'éducation aux médias, elles ne savaient pas pourquoi cela posait un problème.

Souvent, nous lisons des choses en pensant qu'elles sont inoffensives, mais nous pouvons les relier à des idées russes ou à des agents d'influence russes à l'étranger.

Le sénateur Cardozo : J'aimerais poursuivre la conversation que vous aviez avec la sénatrice Dasko.

Vous avez mentionné que Rebel News a des influenceurs. Pouvez-vous nous dire de qui il s'agit et nous expliquer comment ils agissent?

Vous avez parlé de l'extrême droite et de l'extrême gauche. Qui se trouve à l'extrême gauche? Nous imaginons souvent que ce sont les syndicats et les militants pacifistes, et je ne pense pas que ce soient eux.

M. Boucher : En effet, non.

Le sénateur Cardozo : On entend des rumeurs selon lesquelles, dans certaines manifestations palestiniennes, il y a...

Mr. Boucher: That's correct.

Senator Cardozo: — influencers. I wonder if you could expand on who it is on the far right and the far left and how they influence.

Mr. Boucher: In the far ecosystems, what we are seeing is that — and we see this also in the Freedom Convoy. There is really now a global far-right ecosystem, where Canadian far-right groups are associated with Americans and other people.

At the middle of this in Canada, Rebel News is probably the most influential far-right ecosystem. It has millions of views. It has international connections with Americans.

Some of the people who were hired through Tenet Media were actually ex-Rebel News people, and if you look at their connections with the Americans, you see Jack Posobiec in the U.S. being part of the Rebel News ecosystem, and Tucker Carlson. They're well established and well developed.

On the far left, what we're seeing, for example — I could show you a bunch of influencers. A lot of them were associated with Global Research. Some of them write for different kinds of organizations. A lot of them are pro-Palestinian. They were pro-Assad.

For example, some of the Canadian influencers associated with *The Grayzone* — for example Aaron Maté or Max Blumenthal — have been collaborating with RT forever. They were actually groomed during the Syrian conflict in 2014. They went to Syria and were groomed through Russian information operations. When the Russian invasion happened, all of those activated and defended the Russian invasion and tried to obfuscate the information space.

Today, there are those people who run around Minister Joly or Minister Freeland and criticize them for supporting Ukraine. They're trying to make the argument that we're a warmonger, where the only one actually at war is Russia.

They're very active. Some of them go to Russia. Dimitri Lascaris, for example, went to Crimea, "Look at how things are great here; this is amazing." A lot of them were tied to some of those demonstrations we saw against NATO recently.

It's really this group that has ideological affinities and anti-capitalist views. They are not the unions. They are not the kind of far left we normally think of. They are really associated with these groups.

What is interesting is that when you look at those, they tend to defend Iranian, Syrian, Russian and Chinese information operations and they're a part of those conversations. They move around these things a little bit.

M. Boucher : C'est exact.

Le sénateur Cardozo : ... des influenceurs. Pouvez-vous nous dire plus précisément qui se trouve à l'extrême droite et à l'extrême gauche et comment ils exercent une influence?

M. Boucher : C'est ce que nous observons dans les écosystèmes d'extrême droite, comme nous l'avons vu dans le Convoi de la liberté, d'ailleurs. Il existe désormais un écosystème mondial d'extrême droite dans lequel des groupes d'extrême droite canadiens sont associés à des Américains et à d'autres personnes.

Au Canada, Rebel News est probablement l'écosystème d'extrême droite le plus influent. Il recueille des millions de vues. Il a des liens internationaux avec des Américains.

Certaines personnes embauchées par Tenet Media étaient en fait des anciens de Rebel News et si l'on examine leurs liens avec les Américains, on constate que Jack Posobiec aux États-Unis fait partie de l'écosystème de Rebel News, tout comme Tucker Carlson. Ils sont bien établis et bien développés.

À l'extrême gauche, nous voyons, par exemple — je pourrais vous montrer un tas d'influenceurs. Beaucoup d'entre eux sont associés à Global Research. Certains d'entre eux écrivent pour différents types d'organisations. Beaucoup d'entre eux sont pro-palestiniens. Ils étaient pro-Assad.

Par exemple, certains influenceurs canadiens associés à *The Grayzone*, comme Aaron Maté ou Max Blumenthal, collaborent avec RT depuis toujours. Ils ont en fait été formés pendant le conflit syrien en 2014. Ils sont allés en Syrie et ont été formés dans le cadre d'opérations de renseignement russes. Au moment de l'invasion russe, ils se sont tous activés et ont défendu l'invasion russe en essayant d'embrouiller le monde de l'information.

Aujourd'hui, certains tournent autour des ministres Joly ou Freeland et les critiquent pour leur soutien à l'Ukraine. Ils essaient de faire valoir l'argument selon lequel nous sommes bellicistes, alors que la Russie est effectivement le seul pays qui fait la guerre.

Ils sont très actifs. Certains se rendent en Russie. Dimitri Lascaris, par exemple, s'est rendu en Crimée : « Regardez comme tout va bien ici, c'est incroyable. » Beaucoup d'entre eux étaient liés à certaines manifestations récentes contre l'OTAN.

C'est vraiment ce groupe qui a des affinités idéologiques et des opinions anticapitalistes. Ce ne sont pas les syndicats. Il ne s'agit pas du type d'extrême gauche auquel nous pensons habituellement. Ils sont vraiment associés à ces groupes.

Il est intéressant de constater que ces groupes ont tendance à défendre les opérations de renseignement iraniennes, syriennes, russes et chinoises et ils participent à ces conversations. Ils s'activent un peu dans ces dossiers.

Senator Cardozo: They are actually people whom they pay somehow to be influencers in those movements?

The other question I want to ask you is about the CBC. There is a proposal from one political party to defund the CBC. Some people look at that and say that it's, sort of, the last remaining media organization as private sector television and private sector newspapers are falling apart. What's your thought about the way the CBC would —

The Chair: Mr. Boucher, you have very little time, so you have to make it very short.

Mr. Boucher: I think having a public media helps make the conversation, but this is not about facts; this is about a battle of narratives. I don't think the CBC should be in doing that work. I think this is the work of political leaders and Canadians to do this.

Russian state media is a \$3 billion thing. We are outgunned and outmatched if we really want to complain about the CBC's funding.

[Translation]

Senator Carignan: I am trying to understand, Mr. Boucher. In principle, Russia is an extreme left-wing communist country that promotes the left and socialism. Can we say that, in light of everything coming from the left or the far left, Russia has no interest in supporting wokism, while simultaneously discrediting the right, which is more in favour of the army and military spending? I'm trying to see the logic in what you are saying. By the way, it's not because they put words in your mouth that Canada is broken, but political criticism must not stop.

Mr. Boucher: Absolutely.

Senator Carignan: Putting a label on it, when using that word, and stating that we are engaging in Russian propaganda is a little overstated.

Mr. Boucher: I do not believe that saying our country has problems constitutes Russian propaganda. However, Russians use this argument to convey their interests and move them forward.

It must be understood that Russia's orientation is not what it used to be. When looking at Vladimir Putin and the people around him, one realizes they are not communists. In large part, they are people who promote values that are not liberal, meaning traditional, authoritarian and populist values. It is clear these images find traction on both the right and the left. People on the right, for example, are traditionalists or anti-LGBTQ. They hear Russia's message, saying they are in favour of traditional values, and it's true that woke people are a problem in Canada. People

Le sénateur Cardozo : Il s'agit en fait de personnes qu'on paie d'une manière ou d'une autre pour agir comme des influenceurs dans ces mouvements?

L'autre question que j'aimerais vous poser concerne CBC/Radio-Canada. Un parti politique a proposé de couper les vivres à la société. Certains disent que c'est en quelque sorte la seule organisation médiatique survivante alors que la télévision et les journaux du secteur privé sont en train de s'effondrer. Que pensez-vous de la façon dont CBC/Radio-Canada...

Le président : Monsieur Boucher, vous avez très peu de temps, alors vous devez être très bref.

M. Boucher : Je pense que la présence de médias publics aide à alimenter la conversation, mais il n'est pas question ici de faits, mais d'une bataille de messages. Je ne pense pas que CBC/Radio-Canada devrait faire ce travail. Je pense que c'est le travail des dirigeants politiques et des Canadiens.

Les médias d'État russes représentent 3 milliards de dollars. Nous allons au combat armés d'un tire-pois si nous voulons vraiment nous plaindre du financement de CBC/Radio-Canada.

[Français]

Le sénateur Carignan : J'essaie de comprendre, monsieur Boucher. En principe, la Russie est un pays communiste d'extrême gauche qui fait la promotion de la gauche et du socialisme. Est-ce à dire que, à la lumière de tout ce qui vient de la gauche ou de l'extrême gauche, la Russie n'a pas intérêt à soutenir le wokisme, tout en discréditant la droite, qui sera plus en faveur de l'armée et des dépenses militaires? J'essaie de voir la logique de vos propos. En passant, ce n'est pas parce qu'on vous a mis les mots dans la bouche que le Canada est brisé, mais la critique politique doit rester.

M. Boucher : Absolument.

Le sénateur Carignan : Le fait de lui mettre l'étiquette, quand on utilise ce mot, et d'affirmer que l'on fait de la propagande russe est un peu fort.

M. Boucher : Je ne crois pas que le fait de dire que notre pays a des problèmes constitue de la propagande russe. Toutefois, les Russes utiliseront cet argument pour véhiculer et faire avancer leurs intérêts.

Il faut comprendre que l'orientation de la Russie n'est plus ce qu'elle était. Quand on regarde Vladimir Poutine et les gens autour de lui, on se rend compte que ce ne sont pas des communistes. Ce sont, dans une large mesure, des gens qui font la promotion de valeurs qui ne sont pas libérales, c'est-à-dire des valeurs traditionnelles, autoritaires et populistes. Il est clair que ces images trouvent des échos tant chez la droite que chez la gauche. Des gens de la droite seront, par exemple, traditionalistes ou anti-LGBTQ et entendront les propos de la

on the left say it is true that the Canadian government is corrupt and capitalist and it all has to be brought down.

In political science, we have what we call the horseshoe theory. That means if we go to the extreme of one side, we find ourselves on the other side. That's what propels this conversation.

Russians are very good at amplifying anti-elitist arguments.

Senator Carignan: In short, they are trying to create chaos.

Mr. Boucher: Absolutely.

Senator Carignan: By equally supporting a far-left discourse and the discourse from the other side.

Mr. Boucher: That is what I believe, and that is what the data says. In other words, every time we see this phenomenon, it is the same thing.

Senator Carignan: The danger is that it also discredits the message where I criticize certain aspects of the government in good faith, but they amplify and credit that message or encourage people to discredit it.

Mr. Boucher: Absolutely.

Senator Carignan: So, they're playing all sides.

Mr. Boucher: In my opinion, if we really want to proceed this way, we need a bipartisan base, meaning that our absolute threshold is that we defend Ukraine, and our values are tolerance, democracy and freedom. No matter who tries to exploit the argument, we will not accept it and will defend it. We need politicians and political leaders who draw this line in the sand and say: it stops here. The problem is that we see politicians in France, Germany and the United States who use these narratives to amplify and win political games. So, we sell out our country for the interests of another, and that raises an ethical problem. As long as there is a political consensus on specific issues, Russians will have a hard time engaging on that level. When looking at the right and the left, they will see that everyone agrees on the same issues, and there is no debate in that context.

A good example is the fact that, when the conservatives opposed the free trade agreement with Ukraine, the Russians loved it. I understand the Conservatives' point of view, who wanted to put the motion forward. However, the process served Russia.

Russie en disant qu'ils sont en faveur des valeurs traditionnelles et qu'il est vrai que les wokes sont un problème au Canada. Les gens de la gauche diront qu'il est vrai que le gouvernement canadien est corrompu et capitaliste et qu'il faut mettre fin à tout cela.

En science politique, il y a ce qu'on appelle la théorie du fer à cheval, c'est-à-dire que si on va jusqu'à l'extrême d'un côté, on se retrouvera de l'autre côté. C'est ce qui permet de générer cette conversation.

Les Russes sont très bons pour amplifier les arguments anti-élitistes.

Le sénateur Carignan : En résumé, ils cherchent à créer le chaos.

M. Boucher : Absolument.

Le sénateur Carignan : En soutenant autant un discours d'extrême gauche qu'un discours de l'autre côté.

M. Boucher : C'est ce que je crois et c'est ce que disent les données, c'est-à-dire que chaque fois qu'on voit ce phénomène, c'est la même chose.

Le sénateur Carignan : Le danger est que cela discrédite aussi le message où je critique de bonne foi le gouvernement sur certains éléments, mais eux amplifieront et discréditeront ce message ou encourageront les gens à le discréditer.

M. Boucher : Absolument.

Le sénateur Carignan : Alors, on joue de tous les côtés.

M. Boucher : À mon avis, si on voulait vraiment procéder ainsi, il faudrait une base de bipartisanerie, c'est-à-dire que notre seuil zéro est que l'on défend l'Ukraine, et voici nos valeurs de tolérance, de démocratie et de liberté. Peu importe qui essaiera d'exploiter cet argument, nous ne l'accepterons pas et nous le défendrons. Nous avons besoin de politiciens et de leaders politiques qui tracent cette ligne dans le sable et disent que c'est là qu'on s'arrête. Le problème est que l'on voit des politiciens en France, en Allemagne et aux États-Unis qui utilisent ces récits pour amplifier et gagner la joute politique. On vend alors notre pays pour les intérêts d'un autre et il se pose un problème éthique. Aussi longtemps qu'il y aura un consensus politique sur des enjeux spécifiques, les Russes auront de la difficulté à s'engager là-dedans, car en regardant à droite et à gauche, ils verront que tout le monde est d'accord sur les mêmes enjeux et qu'il n'y a aucun débat dans ce contexte.

Un bon exemple est le fait que, lorsque les conservateurs sont opposés au traité de libre-échange avec l'Ukraine, les Russes ont adoré ça. Je comprends le point de vue des conservateurs, qui voulaient mettre cette motion de l'avant. Toutefois, cette démarche a servi la Russie.

Senator Carignan: How do you identify the Russian source? The anti-Ukraine Russian source, I can understand. I have already spoken with Russians and I understand the reasoning. How do you identify the Russian source on a political aspect that has nothing to do with Ukraine, such as the vaccine?

[English]

Mr. Boucher: There are two ways: content creation or content amplification. Sometimes the Russians create content, and this is pushback, or they find content they like and amplify it. In the data sets, sometimes you will see one comment come in, and the bots will amplify this. They don't have to carry this and create or make it, but sometimes they do both.

The Chair: We have three colleagues on the list for a second round. We have about two minutes each. If you could ask your questions, you have a minute or so for answers, that would be very helpful.

[Translation]

Senator Dagenais: I have a brief question for Mr. Boucher. What is happening elsewhere can certainly be taken into consideration to fight disinformation. Do you think the Russians effectively spread disinformation during the last American election? Could they have the same impact during the next Canadian election?

Mr. Boucher: In both cases, I think the answer is yes. Clearly, the Russians had an interest in a win by the Republican Party. All the data indicates that the Republicans were less favourable to Ukraine than the Democrats. Consequently, having a Trump administration plays in favour of Russia's interests.

Naturally, the whole network does not know what to do with its time and will have Germany and Canada at the buffet, after they successfully defended their interests during the American campaign. Does that completely change the game? No. Would the Democrats have won without the Russians? Probably not. However, it undeniably helped the Republicans.

Senator Dagenais: It could therefore have an impact on Canadian elections.

Mr. Boucher: I think we may see the American far right interfere in our informational space and tried to promote its values in order to manipulate or change Canadians' opinions, yes.

[English]

Senator Kutcher: I have the same question for both of our guests. Would it be reasonable to say that Canada is not at war with Russia in the disinformation space, but Russia is at war with Canada?

Le sénateur Carignan : Comment identifiez-vous la source russe? La source russe anti-Ukraine, je peux la comprendre. J'ai déjà parlé avec des Russes et je comprends le raisonnement. La source russe sur un élément de politique qui n'a rien à voir avec l'Ukraine — comme le vaccin —, comment l'identifiez-vous?

[Traduction]

M. Boucher : Il y a deux options : la création de contenu ou l'amplification du contenu. Parfois, les Russes créent du contenu, de façon à lever des obstacles, ou ils trouvent du contenu qui leur plaît et ils l'amplifient. Dans les ensembles de données, vous verrez parfois une observation arriver, et les bots l'amplifieront. Ils ne sont pas obligés de prendre la peine de le créer, mais ils font parfois les deux.

Le président : Nous avons trois collègues qui souhaitent intervenir dans le deuxième tour. Nous disposons d'environ deux minutes pour chacun. Si vous pouviez poser vos questions et laisser environ une minute pour les réponses, ce serait très utile.

[Français]

Le sénateur Dagenais : J'ai une courte question pour M. Boucher. Ce qui se passe ailleurs peut sûrement être pris en considération pour lutter contre la désinformation. D'après vous, les Russes ont-ils fait de la désinformation efficace lors des dernières élections américaines? Pourraient-ils avoir le même impact lors des prochaines élections canadiennes?

M. Boucher : Je crois que la réponse est oui dans les deux cas. De toute évidence, les Russes avaient intérêt à ce que le Parti républicain l'emporte. Toutes les données montrent que les républicains étaient moins favorables à l'Ukraine que les démocrates. Par conséquent, avoir une administration Trump en place joue en faveur des intérêts de la Russie.

Naturellement, tout ce réseau ne sait plus quoi faire de son temps et aura l'Allemagne et le Canada au buffet, après avoir réussi à faire valoir ces intérêts dans la campagne américaine. Est-ce que cela a changé la donne de 0 à 100? Non. Les démocrates auraient-ils gagné sans les Russes? Probablement pas. Toutefois, il est indéniable que cela a aidé les républicains.

Le sénateur Dagenais : Cela pourrait donc avoir un effet sur les élections canadiennes.

M. Boucher : Je crois qu'on verra peut-être l'extrême droite américaine s'immiscer dans notre espace informationnel et essayer de faire la promotion de ses valeurs afin de manipuler ou de changer l'opinion des Canadiens, oui.

[Traduction]

Le sénateur Kutcher : J'ai la même question pour nos deux invités. Serait-il raisonnable de dire que le Canada n'est pas en guerre contre la Russie dans le domaine de la désinformation, mais que la Russie est en guerre contre le Canada?

Mr. Boucher: I've been hogging the mic a little bit. I'll let my colleague answer.

Mr. Kallioniemi: Definitely, I would say this is true. In general, Western democracies are in an information war with Russia and have been for a long time. It's also a very asymmetrical war since Russia can spread lies, whereas we then have to answer to the lies.

During the Cold War, the West was setting the agenda in this kind of information war, but now the roles have changed; Russia is actively setting the agenda, and we are usually reacting. It seems to me that, if we don't spend more resources on this information war, Western democracies will lose the information war.

Mr. Boucher: My sense is that we've conceded the battleground and the Russians and the Chinese are winning that game. I hope that we don't go into war in the near future, because right now, we have no capabilities or capacities to actually fight the propaganda wave that will come to us.

One of the things I would like to convey is that, in the data sets we're seeing right now in the Indo-Pacific region is that we're seeing Russian and Chinese influence operations coordinating their activities. So if we think of isolating the Russians for the Chinese, it's less and less real. Actually, they're now collaborating and engaging in the amplification of each other's accounts, using each other's audiences and pushing the same narratives. We're now fighting a battle against illiberal autocratic regimes, and we have to be careful about what is in the future. My sense everywhere is that we need to fight that battle, but we haven't started yet.

Senator Patterson: Thank you very much. As you know, NATO is calling this the "cognitive security domain" that needs to be looked at and human security probably needs as much focus as we put on state security to get at this full spectrum of conflict. We need to start looking at it differently.

From both of your perspectives, with Russia having to withdraw from Syria, pulling out of their bases, it's a loss. How are they going to message this? It's similar to Ukraine taking their incursion into Russia. How are they going to spin this? We also need to look for opportunities to make sure there's positive messaging about Russia's current losses.

Mr. Boucher: My assumption is that they'll flip the script and criticize the West for bringing about the end of Syria and put the ensuing chaos on our backs. My sense is that that's what they're

M. Boucher : J'ai un peu monopolisé le micro. Je vais laisser mon collègue répondre.

M. Kallioniemi : Je dirais que c'est tout à fait vrai. En général, les démocraties occidentales sont dans une guerre de l'information avec la Russie, et ce, depuis longtemps. Il s'agit également d'une guerre très asymétrique puisque la Russie peut répandre des mensonges, tandis que nous devons ensuite réagir à ces mensonges.

Pendant la Guerre froide, l'Occident établissait l'ordre du jour dans ce type de guerre de l'information, mais aujourd'hui, les rôles ont changé : la Russie établit activement l'ordre du jour, et nous réagissons généralement. Il me semble que si nous ne consacrons pas davantage de ressources à cette guerre de l'information, les démocraties occidentales perdront la guerre de l'information.

M. Boucher : J'ai l'impression que nous avons cédé le champ de bataille et que les Russes et les Chinois sont en train de gagner la partie. J'espère que nous n'entrerons pas en guerre dans un avenir proche, parce qu'à l'heure actuelle, nous n'avons pas les capacités ou les moyens de lutter réellement contre la vague de propagande qui va s'abattre sur nous.

J'aimerais souligner que dans les ensembles de données que nous observons actuellement dans la région indo-pacifique, nous voyons les opérations d'influence russes et chinoises coordonner leurs activités. Ainsi, si nous espérons isoler les Russes des Chinois, c'est de moins en moins possible. En fait, ils collaborent désormais et s'engagent dans l'amplification de leurs comptes respectifs, en utilisant leurs publics respectifs et en poussant les mêmes messages. Nous menons actuellement une bataille contre des régimes autocratiques intolérants et nous devons être prudents face à l'avenir. Partout, j'ai l'impression que nous devons mener cette bataille, mais que nous n'avons pas encore commencé.

La sénatrice Patterson : Merci beaucoup. Comme vous le savez, l'OTAN parle maintenant du « domaine de la sécurité cognitive » dont il faut tenir compte et la sécurité humaine doit probablement faire l'objet d'autant d'attention que nous en accordons à la sécurité de l'État afin d'aborder l'ensemble du spectre des conflits. Nous devons commencer à l'envisager différemment.

De votre point de vue à tous les deux, le fait que la Russie doive se retirer de la Syrie et de ses bases est une perte. Comment va-t-elle maquiller la réalité? Cela ressemble à l'incursion de l'Ukraine en Russie. Comment les Russes vont-ils dépeindre la situation à leur avantage? Nous devons également chercher des occasions de diffuser des messages positifs à propos des pertes actuelles de la Russie.

M. Boucher : Je suppose qu'ils vont inverser le scénario et critiquer l'Occident pour avoir provoqué la fin de la Syrie et nous imputer la responsabilité du chaos qui suivra. J'ai

going to do. Usually the script is clear: Blame the West and say that Russia is a vanguard against that. That's probably what they're going to say.

Mr. Kallioniemi: It has already started. Right now they are saying that the Islamic State of Iraq and Syria, or ISIS, or extremists have taken over the country, and it will become an extremely fundamentalist nation. That's the way they will go. They will discuss or claim that the previous so-called secular Syria was a better option than what's coming now.

Senator Patterson: Who is their audience? Is it us, or is it the home team? Or is it the BRICS?

Mr. Boucher: The BRICS countries.

Senator Patterson: Thank you.

The Chair: Thank you very much. This brings us to the end of this panel. I want to extend a sincere thanks to Mr. Boucher and Mr. Kallioniemi for taking the time to participate with us here today. The committee greatly appreciates your participation in this study. Again, thank you so much for being patient with us and being over time. Thank you again for being here today.

We will now move to the final panel. For this evening, I welcome our new presenters to our committee. First, Francis L. Graves, President, EKOS Research Associates Inc.; Marcus Kolga, Director, DisinfoWatch and Senior Fellow, Macdonald-Laurier Institute, by videoconference. Also, Brian McQuinn, Co-Director, Centre for Artificial Intelligence, Data, and Conflict and Associate Professor, Department of Politics and International Studies, University of Regina. Thank you so much for joining us. We invite you to make your opening remarks. If you can keep them to five minutes or so, that will be perfect. Then our committee members will have a chance to ask you questions.

Francis L. Graves, President, EKOS Research Associates Inc.: Thank you very much, Mr. Chair and members of the committee, for inviting me here to talk about this important topic.

Initially, as a member of the Federal Vaccine Confidence Task Force Group, I started studying disinformation and misinformation. Recently we have expanded the scope, and we've been looking at this for some time. I note that Canadians are concerned about a lot of things, but they rate as their top area of anxiety, polarization related to disinformation. Even though you would think that there are other issues keeping us up at night, this one is very high on the list if not at the top.

l'impression que c'est ce qu'ils vont faire. D'habitude, le scénario est clair : blâmer l'Occident et dire que la Russie est une avant-garde contre cela. C'est probablement ce qu'ils vont dire.

M. Kallioniemi : C'est déjà commencé. À l'heure actuelle, ils disent que l'État islamique d'Irak et de Syrie, autrement dit Daech ou les extrémistes ont pris le contrôle du pays, et qu'il deviendra une nation extrêmement fondamentaliste. C'est la voie qu'ils suivront. Ils soutiendront ou affirmeront que l'ancienne Syrie dite laïque était une meilleure option que ce qui arrive maintenant.

La sénatrice Patterson : Quel est leur auditoire? Est-ce nous, ou est-ce l'équipe locale? Ou est-ce les BRICS?

M. Boucher : Les pays du BRICS.

La sénatrice Patterson : Merci.

Le président : Merci beaucoup. Ceci nous amène à la fin de la discussion avec ce groupe. Je tiens à remercier sincèrement MM. Boucher et Kallioniemi d'avoir pris le temps de participer à notre discussion. Nous vous sommes très reconnaissants d'avoir participé à notre étude. Je vous remercie de nouveau d'avoir été patients avec nous, comme nous avons dépassé le temps imparti. Je vous remercie de nouveau d'être venus nous voir.

Nous allons maintenant passer au dernier groupe. Ce soir, je souhaite la bienvenue à nos nouveaux témoins. Tout d'abord, Francis L. Graves, président d'EKOS Research Associates, Marcus Kolga, directeur de DisinfoWatch et chercheur principal de l'Institut Macdonald-Laurier, par vidéoconférence. Brian McQuinn, codirecteur du Centre sur l'intelligence artificielle, les données et les conflits et professeur agrégé au Département de politique et d'études internationales de l'Université de Regina. Merci beaucoup de vous joindre à nous. Nous vous invitons à faire vos déclarations liminaires. Si vous pouvez vous en tenir à cinq minutes environ, ce sera parfait. Ensuite, les membres du comité auront l'occasion de vous poser des questions.

Francis L. Graves, président, EKOS Research Associates Inc. : Merci beaucoup, monsieur le président et mesdames et messieurs les membres du comité de m'avoir invité à parler de ce sujet important.

Au départ, en tant que membre du groupe de travail fédéral sur la confiance à l'égard des vaccins, j'ai commencé à étudier la désinformation et la mésinformation. Récemment, nous avons élargi le champ d'études et nous nous penchons sur ces enjeux depuis un certain temps. Je constate que les Canadiens sont préoccupés par beaucoup de choses, mais qu'ils placent en tête de leurs préoccupations la polarisation liée à la désinformation. Même si l'on peut penser que d'autres problèmes nous empêchent de dormir, celui-ci figure en bonne place sur la liste, si ce n'est en tête de liste.

Although it is impossible for me to neatly disentangle the impacts of Russian activity, the extremely improbable connections I'll talk about today on attitudes to Russia are linked to their activities. This has been corroborated by colleagues in Europe and other countries, who understand the disinformation ecosystem much better than I do. My work examines the impact and rise of disinformation using large scientific samples of the Canadian public. Much of this has been conducted under the rubric of what we call the risk monitor, which has been going on since March 2020, oddly enough, five years ago.

Initially, we were looking at issues related to COVID vaccines, but the scope has expanded to look at other types of risks. We find there are strong connections across a range of disinformation, including outlook on Russia, outlook on NATO, Ukraine and geopolitics in general. As our scope expanded, and we consulted with other researchers in other countries, we became familiar with the impacts of disinformation as a tool of state craft, and we found clear evidence of the reach and effectiveness of Russian disinformation. I don't have the forensic analysis of the disinformation ecosystem, but I can chart almost with incontrovertible certainty the impacts. I'll give you a couple of examples.

In the initial stages of the war with Ukraine, we asked Canadians, "What should Canada do to help Ukraine?" We tested six different types of interventions ranging from lethal to non-lethal aid. Canadians were overwhelmingly very sympathetic, had considerable ire with Russia, and this showed up in our research clearly.

On a hunch, I said, "Let's break this down by whether or not you have been vaccinated." This had nothing at all to do with it. I looked at the 90% of Canadians who have been vaccinated and asked them, "Which of these things should we do?" Of that group, only 2% said that we shouldn't do anything. There was an enormous consensus. The 10% of Canadians who had not been vaccinated, how would they respond to this? It wasn't a little different. It wasn't somewhat higher or 10 times higher. It was 52 times more likely to say that we should do nothing. This is a group that probably couldn't locate Ukraine on a map a month earlier, but suddenly had exotic conspiracy theories. When I talked to my colleagues in Europe who were studying the Russian involvement in European elections, they said that they didn't bother with the French election for a couple of reasons but mostly because they were training all of their fire on this issue. We saw it vividly affecting attitudes, as you can see in that particular relationship.

Bien qu'il me soit impossible de démêler clairement les impacts de l'activité russe, les liens extrêmement improbables dont je parlerai aujourd'hui sur les attitudes envers la Russie sont liés à leurs activités. Cela a été corroboré par des collègues en Europe et dans d'autres pays qui comprennent l'écosystème de la désinformation bien mieux que moi. Mes travaux portent sur l'impact et la montée en puissance de la désinformation à l'aide de grands échantillons scientifiques de la population canadienne. En grande partie, ces travaux ont été menés dans le cadre de la publication *Surveillance du risque* qui existe depuis mars 2020, curieusement, il y a cinq ans.

Au départ, nous examinions les questions liées aux vaccins contre la COVID, mais le champ d'application s'est élargi à d'autres types de risques. Nous constatons qu'il existe des liens étroits à travers une gamme de désinformation, y compris les perspectives sur la Russie, les perspectives sur l'OTAN, l'Ukraine et la géopolitique en général. Au fur et à mesure que nous élargissions notre champ d'action et que nous consultions d'autres chercheurs dans d'autres pays, nous nous sommes familiarisés avec les répercussions de la désinformation en tant qu'outil de l'art de gouverner et nous avons trouvé des preuves évidentes de la portée et de l'efficacité de la désinformation russe. Je ne dispose pas de l'analyse criminalistique de l'écosystème de la désinformation, mais je suis en mesure de dresser un tableau presque incontestable de ses effets. Je vais vous donner quelques exemples.

Au début de la guerre avec l'Ukraine, nous avons demandé aux Canadiens : « Que devrait faire le Canada pour aider l'Ukraine? » Nous avons testé six types d'interventions différentes, allant de l'aide létale à l'aide non létale. Les Canadiens se sont montrés majoritairement très compatissants envers l'Ukraine et très en colère contre la Russie, ce qui s'est clairement reflété dans nos recherches.

Sur un coup de tête, j'ai dit : « Ventilons les résultats selon que vous avez été vaccinés ou non ». Cela n'avait rien à voir. J'ai pris les 90 % de Canadiens vaccinés et je leur ai demandé : « Laquelle de ces mesures devrions-nous prendre? » Dans ce groupe, seuls 2 % ont répondu qu'il ne fallait rien faire. Il y avait un énorme consensus. Comment les 10 % de Canadiens non vaccinés répondaient-ils à cette question? Ce n'était pas un peu différent. Ce n'était pas un peu plus ou 10 fois plus. Ils étaient 52 fois plus nombreux à dire qu'il ne fallait rien faire. Il s'agit d'un groupe qui ne pouvait probablement pas situer l'Ukraine sur une carte un mois plus tôt, mais qui s'est soudain mis à échafauder des théories de conspiration exotiques. Quand je me suis entretenu avec mes collègues européens qui étudiaient le rôle de la Russie dans les élections européennes, ils m'ont dit qu'ils ne s'étaient pas préoccupés des élections françaises pour plusieurs raisons, mais surtout parce qu'ils concentraient tous leurs efforts sur cette question. On a constaté que cela influençait fortement les attitudes, comme vous pouvez le voir dans cette relation particulière.

In a more recent test, just done a month ago, we updated and asked Canadians about what levels of concern they had with foreign influence, and they broke this down by country to see if their attitudes varied. First of all, concerns with disinformation rise modestly with the level of disinformation. When we look at that group of Canadians who exhibit the highest levels of disinformation and get all the questions wrong, they were extremely emphatic that China was a very bad offender and it was getting worse: 85%. That very same group, when asked about Russia, the number wasn't 85%; it was 25%. Those kinds of imponderable differences are not statistical artifacts; they are reflections of a very effective program of disinformation, which is producing more congenial and favourable attitudes toward Russia and, by corollary, less favourable attitudes to Ukraine, NATO and other places.

Just to wrap up — I know I have a short time — Canadians are highly polarized in ways we have never seen before. I would describe the Canadian outlook is darker and more divided than what I've seen over a very long career. This is connected directly to disinformation, which is now being wielded as a tool of statecraft and being amplified and reinforced in North America by other sources. What we've seen through time is that things like sympathy for Ukraine has declined, but we see it expressing itself in a range of other areas, whether it be climate change, attitudes to NATO or attitudes to vaccines.

When we ask Canadians about this, they say that this is something that is having an enormously corrosive impact on our society, our economy and our democracy, and it produces effective polarization, which is to say that we just don't like each other as we used to in the past. What they emphatically say in a few areas of consensus is that they would like the federal government to institutionally fortify us against this and take strong action. Thank you very much.

The Chair: Thank you. Mr. Kolga, it's good to see you again before our committee.

Marcus Kolga, Director, DisinfoWatch and Senior Fellow, Macdonald-Laurier Institute, as an individual: Mr. Chair, members of the committee, thank you for the privilege of speaking with you today.

I'm going to focus my remarks on new evidence of Russia's information and influence operations, as revealed in the Tenet Media indictment and the simultaneous release of an FBI

Dans un test plus récent, réalisé il y a tout juste un mois, nous avons fait une mise à jour et interrogé les Canadiens sur leur degré d'inquiétude à l'égard de l'influence étrangère et nous avons ventilé les résultats par pays pour voir si leurs attitudes variaient. Tout d'abord, les inquiétudes concernant la désinformation augmentent modestement de pair avec le niveau de désinformation. Si nous prenons le groupe de Canadiens qui affichent les niveaux les plus élevés de désinformation et qui se trompent à toutes les questions, ils sont extrêmement insistants sur le fait que la Chine est un très mauvais élève et que la situation empire : 85 %. Ce même groupe, interrogé sur la Russie, n'a pas répondu à 85 %, mais à 25 %. Ce genre d'écarts impondérables ne sont pas des artefacts statistiques; ils sont le reflet d'un programme de désinformation très efficace qui produit des attitudes plus sympathiques et favorables à l'égard de la Russie et, par corollaire, des attitudes moins favorables à l'égard de l'Ukraine, de l'OTAN et d'autres endroits.

Pour conclure — je sais que j'ai peu de temps — les Canadiens sont fortement polarisés comme jamais. Je dirais que les perspectives canadiennes sont plus sombres et plus divisées que ce que j'ai vu au cours de ma très longue carrière. Cette situation est directement liée à la désinformation qui est désormais utilisée comme un outil de l'art de gouverner et qui est amplifiée et renforcée en Amérique du Nord par d'autres sources. Au fil du temps, nous avons constaté que la sympathie pour l'Ukraine, par exemple, a diminué, mais qu'elle s'exprime dans toute une série d'autres domaines, qu'il s'agisse du changement climatique, de l'attitude à l'égard de l'OTAN ou de l'attitude à l'égard des vaccins.

Quand nous interrogeons les Canadiens à ce sujet, ils répondent que la désinformation a un effet extrêmement corrosif sur notre société, notre économie et notre démocratie, et qu'elle produit une polarisation effective, c'est-à-dire que nous ne nous aimons tout simplement plus comme par le passé. Dans quelques domaines de consensus, ils disent avec insistance qu'ils aimeraient que le gouvernement fédéral renforce nos institutions pour nous en prémunir et qu'il prenne des mesures énergiques. Je vous remercie de votre attention.

Le président : Merci. Monsieur Kolga, c'est un plaisir de vous revoir ici.

Marcus Kolga, directeur, DisinfoWatch and chercheur principal, Institut Macdonald-Laurier, à titre personnel : Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité, merci de m'offrir le privilège de m'adresser à vous.

Je vais concentrer mes remarques sur les nouvelles preuves des opérations d'information et d'influence de la Russie, telles que révélées dans l'acte d'accusation de Tenet Media et la

affidavit regarding the Russian Doppelganger network's campaign. These operations have significant implications for the sovereignty of Canada's information environment.

The Kremlin's primary objective in targeting Canada and our allies is twofold: to advance its geopolitical agenda and to undermine our democracy.

To achieve these aims, the Kremlin floods our information environment with a toxic mix of disinformation and hate. This is designed to erode public support for Ukraine, NATO and our allies, while inciting hate toward Canadians of Ukrainian heritage.

The breakdown of cohesion in our society and trust within our democracy are equally important goals for the Kremlin. To achieve this, the Kremlin monitors, identifies and exploits the most polarizing domestic issues and then platforms, legitimizes and amplifies the voices and narratives on the extremes — both far left and far right — to apply maximum tension on our social fabric until it begins to tear.

We know this because we have concrete evidence of it: These tactics come straight from the Russian presidential administration and Vladimir Putin's most trusted adviser, Sergei Kiriyenko.

In September, an affidavit unsealed by the FBI exposed details of official meetings between Kiriyenko and Kremlin operatives tasked with executing these operations. Their objectives included fomenting anger, hate and division within Western societies, and the incitement of conflict through disinformation to advance Russian interests.

The key Kremlin directives communicated in these meetings included the regular monitoring of Western media to identify and exploit polarizing issues, the targeting of activists and journalists by undermining their credibility, the creation of fake documents, deepfakes and fabricated audio to incite conflict, and also the recruiting of Western influencers to amplify Kremlin-aligned narratives.

We now have new evidence of how these operations are executed. The U.S. Department of Justice's recent indictment identified two prominent Canadian social media influencers to whom the Kremlin allegedly paid US\$10 million to create the online platform Tenet Media. This operation was allegedly controlled by Russian state media employees at RT, a Russian government-controlled platform that has been identified by Global Affairs Canada and the U.S. Department of State as a key component of Russia's intelligence apparatus.

divulgence simultanée d'un affidavit du FBI concernant la campagne du réseau russe Doppelganger. Ces opérations ont des répercussions importantes sur la souveraineté de l'environnement informationnel du Canada.

L'objectif principal du Kremlin en ciblant le Canada et nos alliés est double : servir son programme géopolitique et miner notre démocratie.

Pour réaliser ces objectifs, le Kremlin inonde notre écosystème de l'information d'un mélange toxique de désinformation et de haine. Ce mélange vise à éroder le soutien populaire à l'Ukraine, à l'OTAN et à nos alliés, tout en incitant à la haine envers les Canadiens d'origine ukrainienne.

L'effondrement de la cohésion de notre société et de la confiance dans notre démocratie sont des objectifs tout aussi importants pour le Kremlin. Pour y parvenir, le Kremlin surveille, cerne et exploite les questions nationales les plus polarisantes, puis diffuse, légitime et amplifie les voix et les récits des extrêmes — tant à gauche qu'à droite — afin d'exercer une tension maximale sur notre tissu social jusqu'à ce qu'il commence à se déchirer.

Nous le savons parce que nous en avons des preuves concrètes : ces tactiques émanent directement de l'administration présidentielle russe et du conseiller le plus écouté de Vladimir Poutine, Sergei Kiriyenko.

En septembre, une déclaration sous serment dévoilée par le FBI a révélé les détails de réunions officielles entre Kiriyenko et des agents du Kremlin chargés de mener ces opérations. Leurs objectifs étaient notamment de fomenter la colère, la haine et la division au sein des sociétés occidentales et d'inciter au conflit au moyen de la désinformation afin de servir les intérêts russes.

Les principales directives du Kremlin communiquées lors de ces réunions comprenaient la surveillance régulière des médias occidentaux afin de répertorier et d'exploiter les sujets polarisants, le ciblage des activistes et des journalistes en minant leur crédibilité, la création de faux documents, d'hypertrucages et de contenus audio fabriqués pour inciter au conflit, mais aussi le recrutement d'influenceurs occidentaux pour amplifier les messages alignés sur le Kremlin.

Nous disposons désormais de nouvelles preuves de la manière dont ces opérations sont menées. Le récent acte d'accusation du département de la Justice des États-Unis a identifié deux influenceurs canadiens de premier plan sur les médias sociaux auxquels le Kremlin aurait versé 10 millions de dollars américains pour créer la plateforme en ligne Tenet Media. Cette opération aurait été contrôlée par des employés des médias d'État russes de RT, une plateforme contrôlée par le gouvernement russe qui a été désignée par Affaires mondiales Canada et le département d'État américain comme un élément clé de l'appareil du renseignement russe.

The RT-funded content was amplified through social media networks including major influencers like Elon Musk, who reportedly shared Tenet Media content at least 60 times to his 206 million followers.

It would be a mistake to assume that content produced by such influencers that are not explicitly pro-Russian doesn't serve the Kremlin's information warfare objectives.

The anti-government, anti-media, anti-immigrant and anti-LGBTQ content generated by them contributes to the Kremlin's objectives of eroding our social cohesion. Such operations transcend any geographic boundaries, as Pekka Kallioniemi noted, and they appear to be working, as Frank Graves has demonstrated.

The Kremlin specifically selects influencers like those involved with Tenet Media for their ability to reach large audiences and the alignment of their views and narratives with the Kremlin's objectives.

What can be done? The good news is we have tools such as sanctions to deter these operations. For instance, RT was placed on Canada's sanctions list in 2022, making collaboration with it illegal.

The U.S. indictment states that RT funds flowed into Canadian bank accounts in 2023. Any potential violations need to be investigated and prosecuted. Doing so is essential to the integrity and deterrent effect of our sanctions. The proper implementation of Bill C-70 as well, and the Foreign Influence Transparency Registry, should also help. We also have tools like Pekka Kallioniemi's *Vatnik Soup*, which includes several Russian-aligned influencers in Canada.

Now, the bad news is that the Tenet Media case is the tip of the iceberg. Canadian academics and extremists on both the far left and the far right continue to collaborate with Russian state media outlets, like RT, and Kremlin-controlled think tanks like Vladimir Putin's Valdai Club, and the Russian International Affairs Council.

In conclusion, the threat is clear. Canada's information spaces and cognitive sovereignty are under attack by Russian information operations. Acknowledging an increasing awareness of the threat is a start.

We have to move on from admiring the problem to focusing on actively disrupting, preventing and deterring these operations to protect our democracy and society.

Le contenu financé par RT a été amplifié par les réseaux de médias sociaux, y compris par des influenceurs majeurs comme Elon Musk qui aurait retransmis le contenu de Tenet Media au moins 60 fois à ses 206 millions d'abonnés.

Ce serait une erreur de supposer que les contenus produits par ces influenceurs qui ne sont pas explicitement pro-russes ne servent pas les objectifs de la guerre de l'information du Kremlin.

Les contenus antigouvernementaux, antimédias, anti-immigrés et anti-LGBTQ qu'ils génèrent contribuent aux objectifs du Kremlin visant à éroder notre cohésion sociale. Ces opérations transcendent les frontières géographiques, comme Pekka Kallioniemi l'a souligné et elles semblent fonctionner, comme Frank Graves l'a démontré.

Le Kremlin sélectionne explicitement des influenceurs tels que ceux impliqués dans Tenet Media pour leur capacité à joindre de vastes auditoires et pour l'alignement de leurs opinions et de leurs messages sur les objectifs du Kremlin.

Que peut-on faire? La bonne nouvelle, c'est que nous disposons d'outils tels que les sanctions pour décourager ces opérations. Par exemple, RT a été placée sur la liste des sanctions du Canada en 2022, ce qui rend toute collaboration avec elle illégale.

L'acte d'accusation américain indique que des fonds de RT ont afflué sur des comptes bancaires canadiens en 2023. Toute violation potentielle doit faire l'objet d'une enquête et de poursuites, ce qui est essentiel à l'intégrité et à l'effet dissuasif de nos sanctions. La mise en œuvre en bonne et due forme du projet de loi C-70 et le Registre canadien pour la transparence en matière d'influence étrangère devraient aussi être utiles. Nous disposons également d'outils tels que l'ouvrage intitulé *Vatnik Soup* de Pekka Kallioniemi qui révèle la présence de plusieurs influenceurs d'obédience russe au Canada.

La mauvaise nouvelle, c'est que l'affaire Tenet Media n'est que la partie émergée de l'iceberg. Des universitaires et des extrémistes canadiens d'extrême gauche et d'extrême droite continuent de collaborer avec des médias d'État russes, comme RT et avec des groupes de réflexion contrôlés par le Kremlin, comme le Valdai Club de Vladimir Poutine et le Russian International Affairs Council.

En conclusion, la menace est évidente. Les espaces d'information et la souveraineté cognitive du Canada sont attaqués par les opérations de renseignement russes. Une prise de conscience croissante de la menace est un début.

Nous devons cesser d'admirer le problème et nous concentrer sur la perturbation, la prévention et la dissuasion de ces opérations afin de protéger notre démocratie et notre société.

Thank you, and I look forward to your questions.

The Chair: Thank you, Mr. Kolga.

Our final witness is Mr. Brian McQuinn. Mr. McQuinn, you have five minutes for your opening remarks. Welcome, and thank you for participating.

Brian McQuinn, Co-Director, Centre for Artificial Intelligence, Data, and Conflict and Associate Professor, Department of Politics and International Studies, University of Regina, as an individual: Thank you for the honour of being here.

I wish to touch on three issues that I think are important. I'm going to tailor a little bit of what I was going to say based on what esteemed colleagues have spoken about before.

There are three things I wish to look at, one is what is coming in the next two years? There is a tipping point in the era of influence operations we're about to see.

Two, looking at the end of research on far-right extremism. Some of my colleagues have been too polite, in some ways, to mention this, but it is important.

Finally, looking at some of the specifics of how Russian influence operations work in Canada, the impact and the mechanisms are a lot of the questions posed by the honourable senators. I'm going to touch on what we have found in one of the larger studies conducted here in Canada.

As my colleagues have touched on, Russian operations and foreign influencers are continually using digital platforms and our democratic freedoms to undermine social trust, polarize communities and erode confidence in institutions. This is a trope we hear all the time.

What is often missed in all of that is the extent to which they are able to shape public discourse. How issues are framed and, as a professor, seeing how students are influenced and the ideas they start with as being in their head — one of the previous speakers spoke about the idea of the first story that comes out, the first explanation is often the one that sticks. This is something we're going to talk about. I hope we spend some time talking about it.

The first thing I want to talk about is why we are about to see a tipping point in influence operations.

Je vous remercie de votre attention et je serai heureux de répondre à vos questions.

Le président : Merci, monsieur Kolga.

Notre dernier témoin est M. Brian McQuinn. Monsieur McQuinn, vous disposez de cinq minutes pour votre déclaration liminaire. Je vous souhaite la bienvenue et vous remercie de votre participation.

Brian McQuinn, co-directeur, Centre sur l'intelligence artificielle, les données et les conflits et professeur agrégé, Département de politique et d'études internationales, Université de Regina, à titre personnel : Je vous remercie de l'honneur qui m'est fait d'être ici.

J'aimerais aborder trois points qui me semblent importants. Je vais adapter un peu ce que j'allais dire en fonction de ce que mes estimés collègues ont déjà dit.

Il y a trois choses que je souhaite examiner : premièrement, qu'est-ce qui nous attend dans les deux prochaines années? Nous sommes à la veille d'atteindre un point de basculement dans l'ère des opérations d'influence.

Deuxièmement, je veux examiner la fin de la recherche sur l'extrémisme de droite. Certains de mes collègues ont été trop polis, d'une certaine manière, pour en parler, mais c'est important.

Enfin, je me pencherai sur les détails du fonctionnement des opérations d'influence russes au Canada, sur l'impact et les mécanismes qui sont au cœur des questions posées par les sénateurs. Je vais évoquer nos constatations issues de l'une des études les plus importantes menées ici au Canada.

Comme mes collègues l'ont mentionné, les opérations russes et les influenceurs étrangers utilisent continuellement les plateformes numériques et nos libertés démocratiques pour miner la confiance sociale, polariser les communautés et éroder la confiance dans les institutions. C'est un lieu commun que nous entendons tout le temps.

Dans tout cela, on oublie souvent la mesure dans laquelle ils sont capables d'orienter le discours public. La formulation des enjeux et, en tant que professeur, la façon dont les étudiants sont influencés et les idées qu'ils ont en tête au départ — l'un des précédents Présidents a parlé de l'idée que la première histoire entendue, la première explication est souvent celle qui reste. C'est un sujet que nous allons aborder. J'espère que nous nous y attarderons un peu.

La première chose dont je veux parler est la raison pour laquelle nous sommes sur le point d'assister à un point de basculement dans les opérations d'influence.

Increasingly, since Elon Musk took over Twitter, now X, and fired all the trust and safety teams, the other platforms have started to follow suit. Notice that he didn't pay a price for doing so. The U.S. government didn't step in and say now we're going to intervene.

Moderation for all intents and purposes, not just in North America but especially outside of North America, simply isn't happening. I have many examples in questions where we can talk about the extent of it not happening, which means we are about to have a free-for-all, and have been for the last year or so.

The inauguration of Donald Trump at the end of January is going to supercharge Russia's largest influence operation in the world. The Republican Party shares and amplifies more Russian messages than any other ecosystem in the world, and it is by far the largest. This is going to go global in a way that I don't think anyone has any idea of its impact. It's quite uncharted territory.

Increasingly, researchers everywhere in the world — but especially in the U.S., and I'll get into this in more detail in a second — are being cut off from being able to study the social media data itself. The platforms are cutting off the application programming interface, or APIs.

Increasingly, we live in a multipolar world. With the rise of China as a near-peer challenger, who has the truth and the extent to which that is going to play out, these four different elements are going to combine to create a time I don't think anyone is prepared for.

The second issue I wish to touch on is the extent to which research on influence operations has basically ceased to exist in the United States. They have a huge researcher community obviously, but through various methods — whether it be Republicans pulling people to Congress to testify — have basically caused most of the researchers to stop doing so.

The most extreme example is the University of Stanford's misinformation research centre, the Stanford Internet Observatory, was closed due to legal challenges and simply being harangued by Republican elected officials. It's working. It is curtailing what is being studied. This is an opportunity for Canadian researchers. We are some of the few who are left to do this. We produce research that, at least in the U.S., is thought highly of. There is an opportunity there. It is something Canadians could see themselves as being able to advance in important ways.

De plus en plus, depuis qu'Elon Musk a pris le contrôle de Twitter, maintenant X, et qu'il a viré toutes les équipes chargées de la confiance et de la sécurité, les autres plateformes ont commencé à lui emboîter le pas. Remarquez qu'il n'en a pas payé le prix. Le gouvernement américain ne s'est pas interposé en disant qu'il allait intervenir.

Tout compte fait, la modération n'existe tout simplement pas, non seulement en Amérique du Nord, mais surtout en dehors de l'Amérique du Nord. Je donne de nombreux exemples dans les questions où nous pouvons parler de l'étendue de cette absence, ce qui signifie que nous sommes sur le point de vivre l'anarchie, et ce, depuis l'année dernière environ.

L'investiture de Donald Trump à la fin de janvier va donner un coup de fouet à la plus grande opération d'influence de la Russie dans le monde. Le parti républicain retransmet et amplifie plus de messages russes que n'importe quel autre écosystème dans le monde, et il est de loin le plus important. Cette opération va prendre une ampleur mondiale dont personne ne soupçonne l'impact. Nous sommes en terrain inconnu.

De plus en plus, les chercheurs du monde entier — mais surtout aux États-Unis, et j'y reviendrai plus en détail dans un instant — ne peuvent pas étudier les données des médias sociaux elles-mêmes. Les plateformes coupent l'interface de programmation d'applications, ou API.

Nous vivons de plus en plus dans un monde multipolaire. Avec la montée en puissance de la Chine comme prétendant de force presque égale, qui détient la vérité, et selon la mesure dans laquelle cela va se jouer, ces quatre éléments différents vont se conjuguer pour créer une période à laquelle je ne pense pas que quiconque soit préparé.

Le deuxième point que je souhaite aborder est la mesure dans laquelle la recherche sur les opérations d'influence a pratiquement cessé aux États-Unis. Il y a évidemment une énorme communauté de chercheurs, mais grâce à diverses méthodes — qu'il s'agisse des Républicains qui font témoigner des gens au Congrès —, la plupart des chercheurs ont essentiellement cessé leurs activités.

L'exemple le plus extrême est celui du centre de recherche sur la désinformation de l'Université de Stanford, le Stanford Internet Observatory, qui a été fermé en raison de contestations juridiques et du simple fait d'être harcelé par les élus républicains. C'est efficace. On limite ainsi les sujets d'étude. C'est une occasion pour les chercheurs canadiens. Nous sommes parmi les rares à pouvoir le faire. Nous produisons des recherches qui, du moins aux États-Unis, sont très appréciées. Il y a là une occasion à saisir. Les Canadiens pourraient s'estimer aptes à faire grandement progresser les connaissances sur le sujet.

Practically speaking, how do they do this? We did a study of 200,000 Twitter accounts that were basically based in Canada but the entire ecosystem was advancing Russian-influenced campaigns tailored to Canadians. We looked at how they did that.

They targeted, as previous speakers have said, both the far left and the far right but only at a two-to-one ratio. They represent in this community as far as impact one of the most active online communities in Canada.

We compared it to the online ecosystem of MPs and found the Russian influence ecosystem produced 27 times more engagement than the ecosystem surrounding the MPs.

The most important thing we found is that 83% of the ecosystem is average Canadians. This is both an opportunity and a challenge. It shows us we have the capacity to have important influence on how this plays out. At the same time, average Canadians are doing this often without realizing it.

The last point I wish to make is simply, in the three months before the invasion, we saw a threefold increase in the number of campaigns and information targeting Canadians in preparation for the invasion.

The Chair: Thank you, Mr. McQuinn.

Now we'll proceed to questions from my colleagues. As usual, we'll limit each question, including the answers, to four minutes. Keep your questions succinct and identify the person to whom you are addressing the question. The first question goes to our colleague and vice-chair of this committee, Senator Dagenais.

[*Translation*]

Senator Dagenais: My question is for Mr. Graves. Research shows a net difference in social values between Quebec and the rest of Canada. You just said there is an obvious difference between the reactions of people who are vaccinated and those are not. Do you think Russian disinformation can effectively adapt to the public in Canada's various regions? If so, do you have examples of the types of messages they might tailor to Quebec, Ontario, Alberta or British Columbia?

[*English*]

Mr. Graves: Yes, the methods are tailored to different demographics and regions. They are focused.

En pratique, comment font-ils? Nous avons étudié 200 000 comptes Twitter basés au Canada, mais dont l'ensemble de l'écosystème permettait de mener des campagnes d'influence russe adaptées aux Canadiens. Nous avons cherché à savoir comment ils s'y prenaient.

Comme les témoins précédents l'ont dit, ils ont ciblé à la fois l'extrême gauche et l'extrême droite, mais seulement dans un rapport de deux pour un. En fait d'impact, ils constituent dans cette communauté l'une des communautés en ligne les plus actives du Canada.

Nous l'avons comparée à l'écosystème en ligne des députés et nous avons constaté que l'écosystème de l'influence russe produisait 27 fois plus d'engagement que l'écosystème entourant les députés.

Notre constatation la plus importante est que 83 % de l'écosystème est composé de Canadiens moyens. C'est à la fois une occasion et un défi. Cela nous montre que nous avons la capacité d'exercer une influence importante sur la façon dont les choses se déroulent. En même temps, les Canadiens moyens le font souvent sans s'en rendre compte.

Le dernier point que je souhaite aborder est simplement que, dans les trois mois précédant l'invasion, nous avons vu tripler le nombre de campagnes et d'informations ciblant les Canadiens en préparation de l'invasion.

Le président : Merci, monsieur McQuinn.

Nous allons maintenant passer aux questions de mes collègues. Comme d'habitude, nous limiterons chaque question, y compris les réponses, à quatre minutes. Posez des questions succinctes et dites à qui elles s'adressent. La première question revient à notre collègue et vice-président du comité, le sénateur Dagenais.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Ma question s'adresse à M. Graves. Les recherches ont montré une nette différence des valeurs sociales entre le Québec et le reste du Canada. Vous venez vous-même de dire qu'il y a une différence évidente entre les réactions des personnes qui sont vaccinées et celles qui ne le sont pas. Pensez-vous que la désinformation russe peut s'adapter de façon efficace à la population des différentes régions du Canada? Si oui, avez-vous des exemples du type de messages qu'ils peuvent utiliser de façon variable, notamment au Québec, en Ontario, en Alberta ou en Colombie-Britannique?

[*Traduction*]

M. Graves : Oui, les méthodes sont adaptées aux groupes démographiques et aux régions. Elles sont ciblées.

For example, our research in Quebec suggests that Quebecers are less likely to appear in the spectrum, more likely to appear in the middle of levels of disinformation, which is a positive finding.

We find, though, as well, that there are tremendous differences in how different parts of our society are reached and with what media. We found, for example, of all of the different social media platforms, by far it seemed that YouTube was the most effective and pervasive.

Young men, by the way, exhibit four to five times the level of extreme disinformation as young women. Many or most of them are on YouTube every day getting algorithmically driven information, which is adjusted based on what they have hit on, and it is extremely effective.

The trouble is now if you say maybe we can combat that or talk to them and so forth, they live in an insular world where all other sources of data are considered fake news and they really aren't consuming them.

We found an interesting relationship that your level of confidence in your knowledge of the information you think is true is curvilinear. The people who get most of the questions right, which are, thankfully, about half of Canadians, are pretty confident they can sort through. But even higher levels of confidence are exhibited by that 7% who are radicalized and believe all the things we ask, which are pretty straightforward questions.

I would also point out that the issue we haven't talked about as much is how these are connected to elections. We find in our research that perhaps the most potent predictor of your issue preference and priority and your partisan choices are linked to levels of disinformation, something we wouldn't have seen even five years ago.

You'll find the appetite for confronting disinformation of various types — and Russians are very good at it, perhaps the best — is tempered because the road to political success is increasingly paved with disinformation, which makes anyone who says we're going to try to stop that — by the way, the mandate from Canadians themselves is overwhelming. Regardless of your political stripes or ideology, about 90% of Canadians say we really shouldn't have this stuff operating in the realm of politics; we should not be using generative AI to produce fake news; these things should all be digitally watermarked and so forth.

Par exemple, nos recherches au Québec suggèrent que les Québécois sont moins susceptibles d'apparaître dans le spectre, plus susceptibles d'apparaître au milieu des niveaux de désinformation, ce qui est une constatation positive.

Cependant, nous constatons également d'énormes différences dans la manière dont les différents segments de notre société sont touchés et par quels médias. Par exemple, nous avons constaté que parmi toutes les plateformes de médias sociaux, YouTube était de loin la plus efficace et la plus répandue.

Les jeunes hommes, d'ailleurs, présentent un niveau de désinformation extrême quatre à cinq fois supérieur à celui des jeunes femmes. Beaucoup d'entre eux, voire la plupart, sont sur YouTube tous les jours pour obtenir de l'information pilotée par des algorithmes qui s'ajustent en fonction de ce qu'ils ont regardé, et c'est extrêmement efficace.

Le problème, c'est que si vous dites que nous pouvons peut-être combattre cela ou leur parler, ils vivent dans un monde insulaire où toutes les autres sources de données sont considérées comme de « fausses nouvelles » et ils ne les consomment pas vraiment.

Nous avons découvert une relation intéressante selon laquelle votre niveau de confiance dans votre connaissance de l'information que vous pensez être vraie est curviligne. Les personnes qui répondent correctement à la plupart des questions, ce qui est heureusement le cas d'environ la moitié des Canadiens, sont assez confiantes dans leur capacité à faire le tri. En revanche, les 7 % qui sont radicalisés et qui croient toutes les questions que nous leur posons, qui sont assez simples, affichent des niveaux de confiance encore plus élevés.

J'aimerais souligner également que nous n'avons pas beaucoup parlé du lien entre ces tactiques et les élections. Nos recherches montrent que le prédictor peut-être le plus puissant de vos enjeux préférés et prioritaires et de vos choix partisans est lié aux niveaux de désinformation, ce que nous n'aurions pas vu il y a cinq ans.

Vous constaterez que l'appétit pour la lutte contre les différents types de désinformation — et les Russes sont très bons dans ce domaine, peut-être les meilleurs — est tempéré parce que la voie du succès politique est de plus en plus pavée de désinformation, ce qui fait que quiconque dit que nous allons essayer d'y mettre fin — soit dit en passant, le mandat des Canadiens eux-mêmes est écrasant. Indépendamment de leurs allégeances politiques ou de leur idéologie, environ 90 % des Canadiens disent que nous ne devrions vraiment pas laisser ce genre de choses exister en politique; nous ne devrions pas utiliser l'IA générative pour produire de fausses nouvelles; tous ces contenus devraient être marqués d'un filigrane numérique et ainsi de suite.

There is a strong consensus and also a tremendous level of impatience and dissatisfaction among Canadians, who feel we are not moving quickly enough, that we're too slow-footed. They look at things like the European Digital Services Act and some of the measures — I haven't tested this one — that are going on in Australia and they are saying, "Why are we so slow-footed on this?"

I charge you as decision makers to think about ways to pick up our game here and to accelerate our response.

Senator Kutcher: Thank you all for being here. I have two questions, one for Mr. Kolga and Mr. McQuinn and then a different question for Mr. Graves, but I'll ask them both at the same time and ask you to take them.

The first one is for Mr. Kolga and Mr. McQuinn. We've heard from other witnesses that Canada does not have a comprehensive and effective strategy for countering Russian disinformation. In your opinion, what could Canada be doing that it isn't doing now that could be helpful to us?

And then for Mr. Graves: Recently, I wrote a policy options paper and the troll attacks have been quite interesting. I looked at the Twitter handles of these people and they cluster with health disinformation, climate change denial, various conspiracy theories, anti-LGBTQ+ and pro-Russia against Ukraine. That's the sort of cluster.

The question is: Are these targets part of Russia's disinformation campaign? Do they target those specific areas as part of their disinformation?

Mr. Kolga: I've been monitoring, analyzing and exposing Russian disinformation for about 15 years now. I think that over the past three or four years, we've made a heck of a lot of progress in terms of a government response. Global Affairs Canada and the Rapid Response Mechanism has become extraordinarily effective and courageous in calling out Russian disinformation narratives, explaining them and breaking them down for Canadians so they become digestible. For the average Canadian, I think this is an important step toward addressing this problem. There is a lot more that we could do. We could be looking to Finland. I think the previous witness Pekka Kallioniemi outlined Finland's digital media strategy in terms of youth and education. We could be looking to Sweden, who has set up an entire psychological defence agency over the past year and a half to deal with these issues.

We need greater coordination across government and, again, education needs to be a part of that.

Mr. Graves: Finland is a great example because in the world tests where they look at levels of propensity to be victims of disinformation, they score number one. Finland actually goes

Il y a un fort consensus et aussi une forte dose d'impatience et d'insatisfaction chez les Canadiens, qui estiment que nous n'avancions pas assez vite, que nous sommes trop lents. Ils regardent des choses comme la législation européenne sur les services numériques et certaines des mesures qui sont en cours en Australie — je n'ai pas testé celle-ci — et ils disent : « Pourquoi sommes-nous si lents à agir dans ce domaine? »

Je vous demande, en tant que décideurs, de réfléchir aux moyens d'accélérer notre réaction.

Le sénateur Kutcher : Merci à tous d'être venus. J'ai deux questions, une pour M. Kolga et M. McQuinn, et une autre question pour M. Graves, mais je vais les poser en même temps et vous demander d'y répondre.

La première question s'adresse à MM. Kolga et McQuinn. D'autres témoins nous ont dit que le Canada ne disposait pas d'une stratégie globale et efficace pour contrer la désinformation russe. À votre avis, que pourrait faire le Canada qu'il ne fait pas actuellement et qui pourrait nous être utile?

Je m'adresse ensuite à M. Graves. J'ai récemment rédigé un document sur les options politiques et les attaques de troll ont été très intéressantes. J'ai regardé les pseudonymes Twitter de ces personnes et ils se regroupent avec la désinformation sur la santé, le déni du changement climatique, diverses théories du complot, anti-LGBTQ+ et pro-Russie contre l'Ukraine. C'est le genre de grappes qui se forment.

La question est la suivante. Ces cibles font-elles partie de la campagne de désinformation de la Russie? Les Russes ciblent-ils ces domaines précis dans leur campagne de désinformation?

M. Kolga : Je surveille, analyse et dénonce la désinformation russe depuis une quinzaine d'années. Je pense qu'au cours des trois ou quatre dernières années, nous avons fait beaucoup de progrès dans la réponse gouvernementale. Affaires mondiales Canada et le mécanisme de réaction rapide sont devenus extraordinairement efficaces et courageux en dénonçant les récits de désinformation russe, en les expliquant et en les décomposant pour les Canadiens afin que ceux-ci les comprennent. Pour le Canadien moyen, je pense que c'est une étape importante dans la résolution de ce problème. Nous pourrions en faire beaucoup plus. Nous pourrions regarder ce qui se fait en Finlande. Je crois que le témoin précédent, Pekka Kallioniemi, a décrit la stratégie de la Finlande en matière de médias numériques pour ce qui est des jeunes et de l'éducation. Nous pourrions nous inspirer de la Suède, qui a mis sur pied une agence de défense psychologique au cours des 18 derniers mois chargée de traiter ces questions.

Nous avons besoin d'une plus grande coordination au sein du gouvernement et, encore une fois, l'éducation doit en faire partie.

M. Graves : La Finlande est un excellent exemple, car dans les tests mondiaux portant sur la propension à être victime de désinformation, elle est en première place. La Finlande va dans

into classrooms, in kindergartens, and will show TikTok videos which are specious and fallacious, and apply the skills very early in life.

One point I want to make is that there is plasticity to disinformation, particularly that which is moderately held. I have found that even going back to respondents who exhibited significant forms of disinformation and explaining that can't be true because of this and that, that a substantial number will go, "You know what? I think you're right." But we don't have the connections. We don't have the platform. We're not speaking in the right places, and they're not looking at places where we're trying to deliver those messages.

We're improving our technology somewhat in understanding what methods will be helpful. I don't know the boundaries. It's very clear to me and, in fact, I thought it was ironic that finding I had that the unvaccinated were 52 times more likely to think we shouldn't do anything in Ukraine. It actually appeared in *The Washington Post* when it came out at the time and in *Russia Today*. *Russia Today*, of course, said, "Look, these people who weren't duped to take the vaccine actually understand that we really are entitled to be in Ukraine" and so forth.

The troubling thing is these problems have become worse through time. The incidence of people who have negative views on Ukraine and our involvement in NATO is still a minority but it's growing — that's very disturbing — which suggests we're not even treading water on this front. There are some other great —

The Chair: Mr. Graves, you need to wrap up to give your colleagues a chance, sorry.

Mr. McQuinn: Thank you very much. Mr. Graves was part of the team that produced the report I was speaking about earlier, so I'll leave the whole-of-government approach to his comments.

From the researcher side, I think what is important to identify is being able to — for example, we saw Brazil recently went up against Elon Musk and won. They banned him. There were all kinds of things said, but very quietly they paid their fine and banned the accounts. What would prevent Canada from taking a similar stance, saying: "If you do not give Canadian researchers, or researchers in general, access to the data of our Canadians on your platforms, we will not allow those platforms in Canada"?

It doesn't seem like an unreasonable request, but it would take a fairly serious stance, and obviously a lot of political blowback would probably happen as a consequence. I think that is one of the important pieces that is always necessary to be said: Without

les classes, dans les jardins d'enfants, et montre des vidéos TikTok qui sont spécieuses et fallacieuses, et encourage les compétences très tôt dans la vie.

Un des points que je souhaite souligner est que la désinformation, en particulier celle qui est modérément menée, a une certaine plasticité. J'ai constaté que même en revenant vers les personnes interrogées qui ont manifesté des formes importantes de désinformation et en expliquant que cela ne peut pas être vrai à cause de ceci et de cela, un grand nombre d'entre elles diront : « Vous savez quoi? Je pense que vous avez raison. » Mais nous n'avons pas les contacts nécessaires. Nous n'avons pas de plateforme. Nous ne parlons pas aux bons endroits, et ils ne regardent pas les endroits où nous essayons de faire passer ces messages.

Nous améliorons un peu notre technologie pour comprendre quelles méthodes seront utiles. Je ne connais pas les limites. C'est très clair pour moi et, en fait, j'ai trouvé ironique de découvrir que les personnes non vaccinées étaient 52 fois plus susceptibles de penser que nous ne devrions rien faire en Ukraine. Ce résultat a été publié dans le *Washington Post* à l'époque et dans *Russia Today*. *Russia Today*, bien sûr, a dit : « Regardez, ces gens qui n'ont pas été dupés pour prendre le vaccin comprennent en fait que nous avons vraiment le droit d'être en Ukraine » et ainsi de suite.

Ce qui est troublant, c'est que ces problèmes se sont aggravés avec le temps. Le nombre de personnes qui ont une opinion négative sur l'Ukraine et notre participation à l'OTAN est encore minoritaire, mais il augmente — c'est très inquiétant —, ce qui suggère que nous ne sommes même pas en train de faire du surplace sur ce front. Il y a d'autres grands...

Le président : Monsieur Graves, vous devez conclure pour donner une chance à vos collègues, désolé.

M. McQuinn : Merci beaucoup. M. Graves faisait partie de l'équipe qui a produit le rapport dont j'ai parlé tout à l'heure, je laisserai donc ses observations sur l'approche pangouvernementale.

Du côté des chercheurs, je pense qu'il est important de prendre conscience du pouvoir qu'on a — par exemple, le Brésil s'est récemment opposé à Elon Musk et il a gagné. Ils l'ont banni. Toutes sortes de choses ont été dites, mais très discrètement, ils ont payé leur amende et banni les comptes. Qu'est-ce qui empêcherait le Canada d'adopter une position semblable, en disant : « Si vous ne donnez pas aux chercheurs canadiens, ou aux chercheurs en général, l'accès aux données de nos Canadiens sur vos plateformes, nous n'autoriserons pas ces plateformes au Canada »?

Cela ne semble pas être une demande déraisonnable, mais ce serait une position assez sérieuse, et il est évident qu'il en résulterait probablement de nombreuses réactions politiques. Je pense que c'est l'un des éléments importants qu'il faut toujours

data, we can't tell you what is going on, and increasingly the platforms are preventing us from telling you.

[*Translation*]

Senator Carignan: Mr. Graves, I was listening to you earlier. You indiscriminately used — I didn't see the distinction — the terms “misinformation” and “disinformation” as though they were the same thing, when they are two different terms. You talked about people who were not vaccinated, compared to those who oppose the war or the issue of Ukraine. How can you establish a correlation between cause and effect? You don't know what sources of information they used. I know many people who refused to get vaccinated. It had more to do with their personality, or considering that it was a matter of individual freedom and what is good for them.

On another matter, such as the war in Ukraine, a person might think: “What are we doing there? I'm not getting anything out of it.” It is not a matter of disinformation, or people being victims of misinformation, because they are two different things. Rather, it's about a person's personality traits. I have a hard time seeing how you make the connection there.

[*English*]

Mr. Graves: First of all, as a researcher and statistician, seeing things which are not somewhat higher, not twice as high, not 10 times as high, but 52 times as high, I've never seen those sorts of relationships. I haven't conducted a random controlled assignment experiment so I can't be absolutely certain of the causal influence. By the way, this was also triangulated by talking to experts in Europe who monitor Russian interference in election campaigns and do this very seriously, and they said this was an echo of exactly the problems they had looked at. They had researched it in some depth.

On the difference between disinformation and misinformation, pragmatically, they're the same thing. A respondent or a citizen doesn't know whether it's disinformation or misinformation. Disinformation is that which the person purveying the information knows that it's false. If I ask you what time the bus is coming and I say, by accident, “I think it's coming in 10 minutes.” That's misinformation if it's actually coming in 15 minutes, but if I tell you that and I know it's coming in 20 minutes and you miss your bus, that's disinformation.

dire : sans données, nous ne pouvons pas vous dire ce qui se passe, et de plus en plus, les plateformes nous empêchent de vous le dire.

[*Français*]

Le sénateur Carignan : Monsieur Graves, je vous écoutais plus tôt et vous utilisez de façon indistincte — je n'ai pas vu la distinction — les termes « mésinformation » et « désinformation », comme si c'était la même chose, alors que ce sont deux termes différents. Vous avez parlé des gens qui n'ont pas été vaccinés, comparativement à ceux qui s'opposent à la guerre ou qui s'opposent à la question de l'Ukraine. Comment pouvez-vous établir une corrélation de cause à effet? Vous ne savez pas ce qu'ils ont utilisé comme sources d'information. Je connais plusieurs personnes qui ont refusé de se faire administrer le vaccin; il s'agissait davantage d'un trait de personnalité ou d'une personne qui estimait que cela concernait de sa liberté individuelle et ce qui était bon pour elle.

D'autre part, sur d'autres sujets, comme la guerre en Ukraine, une personne peut penser : « Qu'allons-nous faire là? Ça ne me donne rien à moi. » Ce n'est pas une question de désinformation ou de personnes qui ont été victimes de mésinformation, car il s'agit de deux choses différentes, mais plutôt un trait de personnalité de la personne. J'ai de la difficulté à voir comment vous faites le lien avec cela.

[*Traduction*]

M. Graves : Tout d'abord, en tant que chercheur et statisticien, voir des choses qui ne sont pas un peu plus élevées, pas 2 fois plus élevées, pas 10 fois plus élevées, mais 52 fois plus élevées, je n'ai jamais vu ce genre de relations. Je n'ai pas mené d'expérience d'assignation aléatoire contrôlée et je ne peux donc pas être absolument certain de l'influence causale. Soit dit en passant, cette étude a également été triangulée dans des échanges avec des experts européens qui surveillent l'ingérence russe dans les campagnes électorales et qui le font très sérieusement, et ils ont dit que cela faisait exactement écho aux problèmes qu'ils avaient étudiés. Ils ont dit qu'il s'agissait d'un écho des problèmes qu'ils avaient étudiés et qu'ils avaient fait des recherches approfondies.

En ce qui concerne la différence entre la désinformation et la mésinformation, d'un point de vue pragmatique, c'est la même chose. Un répondant ou un citoyen ne sait pas s'il s'agit de désinformation ou de mésinformation. Il y a désinformation lorsque la personne qui fournit le renseignement sait qu'il est faux. Si je vous demande à quelle heure arrive le bus et que je dis, par hasard, « Je pense qu'il arrive dans 10 minutes », c'est de la désinformation. C'est de la mésinformation si le bus arrive dans 15 minutes, mais si je vous dis cela alors que je sais qu'il arrive dans 20 minutes et que vous manquez votre bus, c'est de la désinformation.

The fact is that when we ask Canadians about these differences, Canadians are five times more concerned about the conscious effort to deceive with disinformation than misinformation. They very clearly draw those distinctions. I'm not making any moral judgments about those who decided to have a vaccine or not. My bias as a member of the federal vaccine confidence task force, I wanted everyone to get vaccinated because they're safe and effective and so forth.

I also think it's important — and I would stress this — that this portion of our society, which is increasingly a large portion, becomes affected and falls into the thrall of disinformation is, in fact, not to be pilloried or ridiculed. That is not helpful. Dismissing them as a basket of deplorables or radical fringe adds emotional fuel to the fire which has set the conditions for why they are receptive to the disinformation in the first place. We have to be careful about that though we have to be mindful that many of the prescriptions they're recommending would not be in the interests of our economy, our democracy or public health, for example.

By the way, the measures I use are drawn from the international literature. I try to be very careful in how I select them. I don't take things where I don't know the answer. I take things and I scale them on a scale of somewhat true to mostly true. You don't get points, and if you don't know you, get fewer points.

An example question is: Are governments intentionally concealing the real numbers of deaths from vaccines? I know how those data are assembled and the adverse effects and that the number of people who died is between 4 and 400. For something recorded up from a level of doctors up to then hospitals to municipalities to provinces to the federal government, it would require the collusion of literally thousands of officials at various levels of government to come up with an intentional act to conceal the real numbers of vaccines. Simply said, that's not true, but we have 30% of Canadians who think that's true.

This panoply of deceit and disinformation expands into many other areas. I don't want to get into all the examples, but in all of these, we're careful to borrow questions which are taken in the international literature so I can compare to other countries to see if there are any differences. They're also questions I really do know the answers to. I test them formally with measures of reliability and validity, and they perform very well.

Senator Patterson: Dr. Graves, this one is for you. What's interesting with many Canadians wanting us to not do something about this, but none think they have a problem, so you have a

Le fait est que lorsque nous interrogeons les Canadiens sur ces différences, ils sont cinq fois plus préoccupés par l'effort conscient de tromperie par la désinformation que par la mésinformation. Ils établissent très clairement ces distinctions. Je ne porte aucun jugement moral sur ceux qui ont décidé de se faire vacciner ou non. En tant que membre du groupe de travail fédéral sur la confiance dans les vaccins, je voulais que tout le monde se fasse vacciner parce que les vaccins sont sûrs et efficaces, etc.

Je pense également, et j'insiste sur ce point, qu'il soit important que cette partie de notre société — qui est de plus en plus importante, est affectée et se laisse séduire par le charme de la désinformation — ne soit pas mise au pilori ou ridiculisée. Cela ne sert à rien. Les rejeter comme un panier de déplorables ou une frange radicale ajoute de l'énergie émotionnelle au feu qui a créé les conditions pour lesquelles ils sont réceptifs à la désinformation en premier lieu. Nous devons être prudents à cet égard, tout en sachant que nombre des prescriptions qu'ils recommandent ne seraient pas dans l'intérêt de notre économie, de notre démocratie ou de la santé publique, par exemple.

D'ailleurs, les mesures que j'utilise sont tirées de la documentation internationale. J'essaie d'être très prudent dans la manière dont je les sélectionne. Je ne prends rien dont je ne connais pas la réponse. Je prends les choses et je les évalue sur une échelle allant de « plutôt vrai » à « surtout vrai ». On n'obtient pas de points, et si l'on ne sait pas, on obtient encore moins de points.

Voici un exemple de question : les gouvernements dissimulent-ils intentionnellement le nombre réel de décès dus aux vaccins? Je sais comment ces données sont assemblées et quels sont les effets indésirables, et je sais que le nombre de personnes décédées se situe entre 4 et 400. Pour que quelque chose soit enregistré en partant du niveau des médecins, puis des hôpitaux, des municipalités, des provinces et du gouvernement fédéral, il faudrait la collusion de milliers de fonctionnaires à différents ordres de gouvernement pour arriver à une action intentionnelle de dissimulation du nombre réel de vaccins. En clair, ce n'est pas vrai, mais 30 % des Canadiens pensent que c'est vrai.

Cette panoplie de tromperie et de désinformation s'étend à de nombreux autres domaines. Je ne veux pas entrer dans tous les exemples, mais dans tous les cas, nous prenons soin d'emprunter des questions qui sont tirées de la littérature internationale afin de pouvoir les comparer à celles d'autres pays pour voir s'il y a des différences. Il s'agit également de questions dont je connais vraiment les réponses. Je les teste formellement à l'aide de mesures de fiabilité et de validité, et elles donnent de très bons résultats.

La sénatrice Patterson : Monsieur Graves, cette question s'adresse à vous. Ce qui est intéressant, c'est que de nombreux Canadiens veulent que nous ne fassions rien à ce sujet, alors

weird paradox going on there. One thing we don't do very well as Canadians is interpreting data. We'll take a data point and make it causal, for instance. As you said there is misinformation and disinformation, and one of those tools we use is to focus on the number 400 vaccine deaths, for example. What can we do to help make Canadians more literate? Again, the centre of mass here, trying to understand the data they're reading and having context to go with it.

Mr. Graves: That's a great question, and first of all, I would like to point out that three years ago, Canada, which is now in the depths of some of the lowest measures of trust in government that we've ever seen, actually reached a 30-year high. We had to ask, "Why did that happen?" That happened because Canada did extraordinarily well in terms of rollout of the vaccine, the Canada Emergency Wage Subsidy, the Canada Emergency Response Benefit and so forth. In hindsight, they're seen as more checkered, but at the time, they were seen as almost unanimously good, where were dealing with life-and-death problems that individuals couldn't confront on their own and that the private sector wasn't going to handle on their own, and that was a perfect role for government. They rewarded government with a 30-year high in trust of government and direction of the country, all of which has unravelled in the last three years. I would argue that a lot of that is because of the corrosive impacts of these accelerating disinformation campaigns, which are weakening and decreasing the level of institutional mistrust.

Here's one quick example. I know I was looking at some retrospective data on the American election. Fifty-two per cent of people who voted for Donald Trump thought Haitians were kidnapping dogs and cats and eating them. It sounds funny except for how many of those people would not have voted if they had not believed that to be true. We have to wonder to what extent this is something which is amusing but is actually something disrupting and that changes the outcome of elections in advanced Western societies. This is something we have to squarely wonder about.

Senator Patterson: Can I please pass that to the other witnesses here today? Dr. McQuinn, you talked about students coming into universities and who are going to do academic study, publish and move on to positions of influence in academia. How can we address that? How is it being addressed in university? Because we're not hearing the best things out of that on our side.

qu'aucun d'entre eux ne pense qu'il y a un problème; nous avons donc un drôle de paradoxe ici. Une chose que nous ne faisons pas très bien en tant que Canadiens, c'est interpréter les données. Nous prenons un point de données et le rendons causal, par exemple. Comme vous l'avez dit, il y a de la désinformation et de la mésinformation, et l'un des outils que nous utilisons est de nous concentrer sur le nombre de 400 décès dus aux vaccins, par exemple. Que pouvons-nous faire pour aider les Canadiens à mieux s'informer? Encore une fois, le centre de gravité ici, c'est d'essayer de comprendre les données qu'ils lisent et d'avoir un contexte pour les accompagner.

M. Graves : C'est une excellente question et, tout d'abord, j'aimerais souligner qu'il y a trois ans, le Canada, qui se trouve aujourd'hui plongé dans les plus faibles degrés de confiance dans le gouvernement que nous ayons jamais vus, avait en fait atteint son niveau le plus élevé en 30 ans. Nous avons dû nous poser la question : « Pourquoi cela s'est-il produit? » Cela s'est produit parce que le Canada s'est extraordinairement bien débrouillé dans le déploiement du vaccin, de la Subvention salariale d'urgence du Canada, de la Prestation canadienne d'urgence et ainsi de suite. Avec le recul, ces mesures sont un peu plus ouvertes à la critique, mais à l'époque, elles étaient considérées presque unanimement comme bonnes, quand il s'agissait de problèmes de vie ou de mort que les personnes ne pouvaient pas affronter seules et que le secteur privé n'allait pas gérer seul; c'était donc un rôle parfait pour le gouvernement. Les citoyens ont récompensé le gouvernement en lui accordant une confiance inégalée depuis 30 ans et en lui confiant la direction du pays, ce qui s'est effondré au cours des trois dernières années. Je dirais que cela est dû en grande partie aux effets corrosifs de ces campagnes de désinformation accélérées, qui affaiblissent et diminuent le degré de confiance envers les institutions.

Voici un petit exemple. Je me suis penché sur des données rétrospectives concernant les élections américaines. Cinquante-deux pour cent des personnes ayant voté pour Donald Trump pensaient que les Haïtiens enlevaient des chiens et des chats et les mangeaient. Cela semble amusant, sauf que beaucoup de ces personnes n'auraient pas voté si elles n'avaient pas été convaincues de la véracité de ces propos. Nous devons nous demander dans quelle mesure c'est amusant, mais perturbe en réalité le résultat des élections dans les sociétés occidentales avancées. C'est une question sur laquelle nous devons nous interroger.

La sénatrice Patterson : Puis-je transmettre cela aux autres témoins présents aujourd'hui? Monsieur McQuinn, vous avez parlé des étudiants qui commencent des études universitaires et qui vont faire des recherches, publier des opinions et accéder à des postes d'influence dans le milieu universitaire. Comment pouvons-nous aborder cette question? Comment cette question est-elle abordée dans les universités? Parce que nous n'entendons pas ce qu'il y a de mieux à ce sujet de notre côté.

Mr. McQuinn: It is a complicated answer. There are two things that are important to emphasize. One is that we are — and Mr. Kolga can speak to this as well — moving increasingly away from the idea of misinformation and disinformation to the idea of influence campaigns and repression campaigns. We're looking at the goals trying to be achieved. The most effective information campaigns actually use a combination of truths, half truths and falsehoods. We did a study of the Taliban's influence before the takeover in Afghanistan. We looked at the entire ecosystem, more than 150,000 accounts, and asked what they were talking about. Everyone thought it was going to be disinformation. It turned out that was a small fraction. They really were talking about the places they had taken over and portraying them as these Shangri-La peaceful places. Partly, it was true, so you see their ability to shape it was a combination of those.

Going about a back to the previous questions regarding what the Russian goals are, how they use it and whether it's disinformation, it doesn't matter. It's really about the outcomes. As we're seeing with the students, they are coming in with a set of framing already that is what the Russian influence operations would like to see. I think that's the piece.

What do we do? Mr. Kolga already talked about looking at this in middle school. There are a lot of countries doing this at the middle school level and not waiting for university. At that point, we have people coming in who already have a framing of the world, which we have to then, I won't say deconstruct but share more information, and they have to start figuring out how they're going to navigate that.

We, as a democratic state, are always at a disadvantage — I think it's always important to remember this — because we work more slowly and we can't attack with the same mechanisms of pure lies as they do, so you're always going to be at a disadvantage. It has to be a more structural approach because you can't do tit for tat in the same way. You have to have a much more structural and holistic approach that is never going to be as responsive.

The Chair: I'm sorry, Mr. Kolga. We'll have to come back to you on the second round.

Senator Cardozo: I have a question for all three of you, so if you can take a minute each, that would be great.

You've talked about how Russia is pretty tight with the Republicans, and I don't understand how that ever happened compared to say 10 years ago, but here we are. Can that happen here? We see, as was talked about on the previous panel, that there are connections between Russia and Rebel News. That's question one, and the second is: As many traditional media is

M. McQuinn : C'est une réponse compliquée. Il y a deux choses qu'il est important de souligner. La première est que nous nous éloignons de plus en plus — et M. Kolga peut également en parler — de la notion de désinformation et de mésinformation pour nous tourner vers la notion de campagne d'influence et de campagne de répression. Nous prenons en compte les objectifs à atteindre. Les campagnes d'information les plus efficaces utilisent en fait une combinaison de vérités, de demi-vérités et de mensonges. Nous avons réalisé une étude sur l'influence des talibans avant la prise de pouvoir en Afghanistan. Nous avons examiné l'ensemble de l'écosystème, soit plus de 150 000 comptes, et nous leur avons demandé de quoi ils parlaient. Tout le monde pensait qu'il s'agissait de désinformation. Il s'est avéré que ce n'était qu'une petite partie. Ils parlaient vraiment des lieux qu'ils avaient pris et les présentaient comme des endroits paisibles, chimériques. C'était en partie vrai, donc vous voyez que leur capacité à façonner la situation était une combinaison de ces éléments.

Pour revenir aux questions précédentes concernant les objectifs des Russes, la manière dont ils les utilisent et la question de savoir s'il s'agit de désinformation, cela n'a pas d'importance. Ce qui compte, ce sont les résultats. Comme nous le voyons avec les étudiants, ils arrivent avec un ensemble de cadres qui correspondent à ce que les opérations d'influence russes aimeraient voir. Je pense que c'est là l'essentiel.

Que faisons-nous? M. Kolga a déjà parlé d'étudier la question à l'école intermédiaire. Beaucoup de pays le font dès l'école intermédiaire, sans attendre l'université. À ce stade, nous avons des gens qui arrivent et qui ont déjà une vision du monde, que nous devons ensuite, je ne dirais pas déconstruire, mais informer davantage, et ils doivent commencer à réfléchir à la manière dont ils vont naviguer dans ce monde.

En tant qu'État démocratique, nous sommes toujours désavantagés — je pense qu'il est toujours important de s'en souvenir — parce que nous travaillons plus lentement et que nous ne pouvons pas attaquer avec les mêmes mécanismes de mensonges purs qu'eux, de sorte que nous serons toujours désavantagés. L'approche doit être plus structurelle, car on ne peut pas réagir de la même manière, œil pour œil, dent pour dent. Il faut une approche beaucoup plus structurelle et holistique qui ne sera jamais aussi réactive.

Le président : Je suis désolé, monsieur Kolga. Nous devons revenir à vous au deuxième tour.

Le sénateur Cardozo : J'ai une question pour vous trois, alors si vous pouvez prendre une minute chacun, ce serait bien.

Vous avez parlé du fait que la Russie est très proche des républicains, et je ne comprends pas comment cela a pu se produire par rapport à il y a 10 ans, mais nous y voilà. Est-ce que cela peut se produire ici? Nous constatons, comme l'a dit le groupe précédent, qu'il y a des liens entre la Russie et Rebel News. C'est la première question. La deuxième est la suivante :

falling away, both broadcast and print, is there an increased importance for the public broadcaster, the CBC?

Mr. Graves: I'd love to handle that one, if I could, because I've studied that, and it's caught squarely in this vortex of misinformation and disinformation. The incidence of those who want to defund the CBC is about a quarter. It's our most trusted news organization by a fairly significant margin. People say it's good value for money. I tell them how much it costs.

When I rate this on a continuum of how many questions you got wrong that have nothing to do with the CBC, the sort of questions I just talked about, it is enormously predictive of whether you think we should defund the CBC or not. We're finding, for example, that those who regularly listen to CBC or other mainstream news are actually less susceptible.

I want to make one quick point of the role of university education because of all the demographics, it is our best predictor, and the prophylactic against disinformation is to develop critical reasoning skills. There are all kinds of reasons, but here's one quick statistic. In the beginning of this century when I asked people, "Do you think a university education is a sound economic investment?" 85% of Canadians said yes. That number is now 40%. I would argue it's linked to this same polarization and epistemic crisis where we no longer are just entitled to have our own opinions, but we can have our own facts. We can all have our own facts now. This is really disturbing, and this problem fits very squarely into that problem.

Mr. Kolga: Just very quickly, I wouldn't categorize Rebel News as being a conservative outlet. It's an illiberal populist outlet that basically takes the approach of a firehose and pushing information into an echo chamber. They don't espouse any traditional conservative values.

As far as Conservatives are concerned, I think we have to be reminded that Russian state media has, going back to 2014, targeted Conservative MPs. Stephen Harper was a major target. Andrew Scheer has been a target. Chris Alexander and Jason Kenney. Even Shuvaloy Majumdar, a newer MP, has been a target of Russian information operations and their positions on Ukraine.

I would also argue that Russia is targeting the far left in Canada as well. Grayzone News. One of the previous panellists mentioned Global Research. These are platforms with significant following, so they are exploiting both sides, the far left and the far right, and what they're doing is weaponizing information. We talked earlier about misinformation and disinformation. When it

comme de nombreux médias traditionnels — radio, télévision ou presse écrite — sont en train de disparaître, le radiodiffuseur public, CBC/Radio-Canada, devient-il de plus en plus important?

M. Graves : J'aimerais bien répondre à cette question, si possible, parce que je l'ai étudiée et qu'elle est carrément prise dans le tourbillon de la désinformation. Seul un quart de la population environ souhaite supprimer CBC/Radio-Canada. C'est l'organe d'information qui jouit de la plus grande confiance, et de loin. Les gens disent que la société offre un bon rapport qualité-prix. Je leur dis quel en est le prix.

Lorsque j'évalue cela sur le continuum des questions auxquelles les gens se sont trompés et qui n'ont rien à voir avec la CBC/Radio-Canada, le genre de questions dont je viens de parler, cela permet énormément de prédire s'ils pensent que nous devrions cesser de financer CBC/Radio-Canada ou non. Nous constatons, par exemple, que ceux qui écoutent régulièrement CBC/Radio-Canada ou d'autres grands médias d'information sont en fait moins susceptibles de le penser.

Je voudrais insister rapidement sur le rôle de l'éducation à l'université, car de toutes les données démographiques, c'est le meilleur indicateur, et la prophylaxie contre la désinformation consiste à développer des compétences de raisonnement critique. Il y a toutes sortes de raisons à cela, mais voici une petite statistique. Au début de ce siècle, lorsque j'ai demandé aux gens : « Pensez-vous qu'une formation universitaire est un bon investissement économique? » 85 % des Canadiens répondaient par l'affirmative. Aujourd'hui, ils ne sont plus que 40 %. Je dirais que c'est lié à cette même polarisation et à cette crise épistémique où nous n'avons plus seulement le droit d'avoir nos propres opinions, mais nous pouvons avoir nos propres faits. Nous pouvons tous avoir nos propres faits. C'est vraiment inquiétant, et ce problème s'inscrit parfaitement dans l'autre problème.

M. Kolga : Très rapidement, je ne classerais pas Rebel News dans la catégorie des médias conservateurs. C'est un média populiste illibéral qui adopte essentiellement l'approche du boyau d'incendie et pousse les renseignements dans une chambre d'écho. Il n'épouse aucune valeur conservatrice traditionnelle.

En ce qui concerne les conservateurs, je pense qu'il faut rappeler que les médias d'État russes ont, depuis 2014, ciblé des députés conservateurs. Stephen Harper a été une cible importante. Andrew Scheer a été une cible. Chris Alexander et Jason Kenney, et même Shuvaloy Majumdar, un député plus récent, a été la cible des opérations d'information russes et de leurs positions sur l'Ukraine.

Je dirais également que la Russie cible aussi l'extrême gauche au Canada. Grayzone News. Un des intervenants précédents a mentionné Global Research. Ce sont des plateformes avec des abonnés importants, donc ils exploitent les deux côtés, l'extrême gauche et l'extrême droite, et ce qu'ils font, c'est transformer l'information en arme. Nous avons parlé plus tôt de

comes to Russia, it is only manipulation of information and the weaponization of information to, again, erode the cohesion of our society and distort our understanding of the world around us.

I don't think misinformation and disinformation, those two terms, play any part when we're talking about Russian information operations targeting Canadians.

Mr. McQuinn: Just one point, because I agree with everything that Mr. Kolga talked about. When I said "Republicans," I probably should have said "Donald Trump," because I think in some ways, the classic Republican structure would have responded very differently to this, and we see this. That's important. To even call it a Republican Party anymore, I think, is a misnomer. It is now the Party of Trump.

It's really important that we identify this. The Russians have no right or left. Nor do they, necessarily, have any preference. All they care about is, "How do we amplify as much discourse as we can?" One of the things that I found most interesting is a study that was done a couple years ago with the Black Lives Matter online discourse. The majority of the most avid and most rabid supporters on both sides were actually Russian agents. They were basically amplifying on both sides, and this was demonstrated quite clearly. It's not important, the politics, so much as what is the impact and being able to use it.

I'll end with one last idea. What the Russians do and what they have found is that if the idea they are pushing is closely aligned to the communities that they're pushing it into, it's more effective. Every day, they are pumping different things — and most of them don't work, but a few of them go viral. It's kind of rotating themes that get pumped through. They don't do just one. They pump these out in quite extraordinary fashion.

The Chair: Your time is up. I'll get you in on second round. Senator Dasko. I'm trying to be fair to everybody here.

Senator Dasko: Thank you, chair.

I have a question for Mr. Graves and Mr. Kolga. The topic of polarization has come up a lot. We've heard about issue polarization in our conversation today. We've heard about demographic polarization. You mentioned young people. Then there are conspiracy theories. There are a lot of layers to the polarization. Mr. Kolga, you mentioned polarization as well. I'm just trying to understand what this polarization looks like — then there's a lot of correlations among views that are polarized.

désinformation et de mésinformation. En ce qui concerne la Russie, ce n'est que la manipulation de l'information et la transformation de l'information en arme pour, encore une fois, éroder la cohésion de notre société et fausser notre perception du monde qui nous entoure.

Je ne pense pas que la désinformation et la mésinformation, ces deux termes, jouent un rôle quelconque lorsque nous parlons des opérations d'information russes ciblant les Canadiens.

M. McQuinn : Juste un point, parce que je suis d'accord avec tout ce qu'a dit M. Kolga. Quand j'ai dit « républicains », j'aurais probablement dû dire « Donald Trump », parce que je pense qu'à certains égards, la structure républicaine classique aurait réagi très différemment, et c'est ce que nous voyons. C'est important. Je pense qu'il est erroné d'appeler cela un parti républicain. C'est désormais le parti Trump.

Il est vraiment important que nous l'identifions. Les Russes n'ont ni droite ni gauche. Ils n'ont pas non plus, nécessairement, de préférence. Tout ce qui les intéresse, c'est de savoir comment amplifier le plus possible le discours. Une des choses que j'ai trouvées les plus intéressantes est une étude réalisée il y a quelques années sur le discours en ligne de Black Lives Matter. La majorité des partisans les plus fervents et les plus enragés des deux camps étaient en fait des agents russes. Ils amplifiaient le discours des deux camps, ce qui a été clairement démontré. Ce n'est pas la politique qui est importante, mais l'impact et la capacité de l'utiliser.

Je terminerai par une dernière idée. Ce que les Russes font et ce qu'ils ont découvert, c'est que si l'idée qu'ils propagent est étroitement liée aux collectivités dans lesquelles ils la propagent, elle est plus efficace. Chaque jour, ils diffusent différentes choses — la plupart d'entre elles ne fonctionnent pas, mais quelques-unes deviennent virales. C'est une sorte de rotation des thèmes qui sont diffusés. Ils n'en font pas qu'un seul. Ils les diffusent de manière tout à fait extraordinaire.

Le président : Votre temps est écoulé. Je vous revois au deuxième tour. Sénatrice Dasko. J'essaie d'être juste envers tout le monde.

La sénatrice Dasko : Merci, monsieur le président.

J'ai une question pour MM. Graves et Kolga. Le thème de la polarisation a souvent été abordé. Nous avons entendu parler de la polarisation des enjeux dans notre conversation d'aujourd'hui. Nous avons entendu parler de la polarisation démographique. Vous avez mentionné les jeunes. Il y a aussi les théories du complot. Il y a beaucoup de couches à la polarisation. Monsieur Kolga, vous avez parlé de polarisation aussi. J'essaie juste de comprendre à quoi ressemble cette polarisation — il y a beaucoup de corrélations entre les points de vue qui sont polarisés.

Are we talking about a population that is, let's say, on a bimodal distribution? Is that what we're looking at? Or are we looking at a certain segment that is, at one end, where all of these — let me describe them as crazy ideas — that's the only way I know how to describe them — where they all come together, and that's the polarized segment, and everybody else is dispersed through different modes of thought? Does this question make sense?

Mr. Graves: I can quickly try to take a shot at this. I've looked at this pretty carefully, and it's a straight monotonic progression with our index on various things, the issues, for example.

For example, if I look at the question of, "How important a priority is climate change?" For the 40% to 50% of Canadians — it depends, because I vary the scales from time to time — who get all the questions right, 90% say that's a really important priority. As I move up to the moderately disinformed, that drops to, say, 70%. For the more significantly disinformed, it drops down to 40%. As I move to the most disinformed group, who get most of the questions wrong, it's 3%. So you go from 85% who say, "That's an important priority, that's an existential crisis for our country," to 3% at the polarity; and that type of incredibly powerful distribution is something we see on a broad array of issues, and I never saw that in the past.

Senator Dasko: But there's a huge correlation among all these views.

Mr. Graves: Oh, yes.

Senator Dasko: Well, disinformation — so that's measured by a set of questions, but then we've got polarization around a whole bunch of issues that correlate with that is what you're saying?

Mr. Graves: Exactly. It really eliminates having a consensual framework to address some of the important issues of our day, because you have such incredible levels of — and, by the way, this type of polarization is morphing into not just, "I don't agree with you on that issue," but it's becoming what we call affective polarization: "I don't like you, I don't want you to live on my street, I don't want you to date my daughter." This is a particularly insidious form of polarization, which cripples our social cohesion, our sense of respect for our fellow person and citizen, and it's something that didn't exist to this extent at all 5 or 10 years ago.

Senator Dasko: What percentage of the population is in this extreme segment, would you say?

Est-ce une population dont la distribution est, disons, bimodale? Est-ce cela que nous observons? Ou est-ce un certain segment qui se situe à une extrémité, où toutes ces idées — permettez-moi de les qualifier de folles, c'est la seule façon pour moi de les décrire — se rejoignent, et c'est le segment polarisé, et tous les autres sont dispersés dans différents modes de pensée? Cette question a-t-elle un sens?

M. Graves : Je peux essayer de répondre rapidement à cette question. J'ai étudié la question avec beaucoup d'attention, et il y a une progression monotone avec notre indice sur différentes choses, les enjeux, par exemple.

Par exemple, si je prends la question « Dans quelle mesure le changement climatique est-il une priorité importante? » Je constate que sur les 40 à 50 % de Canadiens — cela dépend, car je fais varier les échelles de temps en temps — qui répondent correctement à toutes les questions, 90 % déclarent que c'est une priorité très importante. Chez les personnes modérément désinformées, ce chiffre tombe à 70 %, par exemple. Pour les personnes plus désinformées, ce chiffre tombe à 40 %. Lorsque je passe au groupe le plus désinformé, qui se trompe dans la plupart des questions, le pourcentage est de 3 %. On passe donc de 85 % de personnes qui disent « C'est une priorité importante, c'est une crise existentielle pour notre pays » à 3 % à la polarité; et ce genre de répartition incroyablement puissante est quelque chose que nous voyons dans un large éventail d'enjeux, et je n'ai jamais vu cela par le passé.

La sénatrice Dasko : Mais il y a une immense corrélation entre toutes ces opinions.

M. Graves : Oh, oui.

La sénatrice Dasko : Eh bien, la désinformation est mesurée par une série de questions, mais nous avons ensuite une polarisation sur toute une série d'enjeux qui sont en corrélation avec cela, est-ce bien ce que vous dites?

M. Graves : Exactement. Cela empêche vraiment d'avoir un cadre consensuel pour aborder certains des enjeux importants de notre époque, parce qu'il y a des degrés incroyables de polarisation — et, soit dit en passant, ce genre de polarisation se transforme non seulement en « Je ne suis pas d'accord avec vous sur cette question », mais devient ce que nous appelons une polarisation affective : « Je ne vous aime pas, je ne veux pas que vous viviez dans ma rue, je ne veux pas que vous sortiez avec ma fille. » C'est une forme particulièrement insidieuse de polarisation, qui paralyse notre cohésion sociale, notre respect envers notre prochain et nos concitoyens, et c'est quelque chose qui n'existait pas à ce point il y a 5 ou 10 ans.

La sénatrice Dasko : Quel pourcentage de la population se trouve dans ce segment extrême, diriez-vous?

Mr. Graves: About 7%. Yeah, they're radicalized. They actually share certain characteristics. They seek chaos and they lack conscientiousness. So when we ask questions like, "I really enjoy seeing disasters in foreign countries," they go, "Yeah." Now, that group is not particularly accessible. What we worry about is the degree to which they contaminate others. But the group that is in the 40% to 50%, who are moderately — there's a lot of plasticity. They will change their views. In fact, when I do a longitudinal cross-sectional analysis — longitudinal of the same individuals, at the cross-sectional, it looks like nothing is changing. When we measured this information at different points in time, seven months apart, half the people moved either up or down, and we could find keys as to why that was happening. So that's important. We just have to find out how to do it and where we go to. Most of them, when they actually move out of the state of disinformation, "Oh, I wish someone would have told me."

One of the things that we found in our analysis is that people who contracted long COVID said, "Why didn't you tell me this was going to happen? This disinformation stuff is really bad." We want to find a less jarring kind of prompt than contracting a post-COVID condition. But the point is that there is plasticity. People do move.

Senator Dasko: Right. In the other segments.

Mr. Kolga, you mentioned polarization. How do you see polarization unfolding? How would you describe it? You used the term, so I wanted to ask you about that.

Mr. Kolga: What I've been doing for a number of years is analyzing the narratives that are being injected into our information space by Russian operators. What they are very good at doing and what they've become exceptionally good at, especially since COVID, is identifying those narratives and those issues that are the most polarizing and basically becoming rage farmers, pouring fuel onto those issues. And it doesn't matter — I mean, Ukraine aside, it's any issue that polarizes us.

Mr. McQuinn brought up the Black Lives Matter issue. This was one of the first ones that came up where it was very clear that Russia was amplifying narratives on both sides of that issue. It's done this with environmental issues. Where we see these narratives coming together on the far left and far right are on anti-NATO, anti-Western issues. When you have influencers that are tapped into, that are platformed, we see some of these narratives bleeding into the centre as well, those who are not part

M. Graves : Environ 7 %. Oui, ils sont radicalisés. Ils partagent en fait certaines caractéristiques. Ils recherchent le chaos et manquent de conscience professionnelle. Ainsi, lorsque nous leur posons des questions comme « J'aime beaucoup voir des catastrophes dans des pays étrangers », ils répondent « Oui ». Ce groupe n'est pas particulièrement accessible. Ce qui nous préoccupe, c'est le degré de contamination des autres. Mais le groupe qui se situe entre 40 et 50 %, qui est modérément... il y a beaucoup de plasticité. Ils changeront d'avis. En fait, lorsque je fais une analyse longitudinale transversale — longitudinale des mêmes personnes, à la section transversale, il semble que rien ne change. Lorsque nous avons mesuré ces renseignements à différents moments, à sept mois d'intervalle, la moitié des personnes ont changé d'avis, à la hausse ou à la baisse, et nous avons pu trouver des clés pour expliquer ce phénomène. C'est donc important. Il nous reste à trouver comment le faire et où aller. La plupart d'entre eux, lorsqu'ils sortent de l'état de désinformation, se disent : « Oh, j'aurais aimé que quelqu'un me le dise. »

Une des choses que nous avons constatées dans notre analyse, c'est que les personnes qui ont contracté la COVID longue nous ont dit : « Pourquoi ne m'avez-vous pas dit que cela allait se produire? » Cette désinformation est vraiment nuisible. » Il nous faut trouver une sorte d'incitation moins choquante que contracter une condition post-COVID. Mais le fait est qu'il existe une plasticité. Les gens changent d'avis.

La sénatrice Dasko : C'est vrai. Dans les autres segments.

Monsieur Kolga, vous avez parlé de polarisation. Comment voyez-vous l'évolution de la polarisation? Comment la décririez-vous? Vous avez utilisé le terme, je voulais donc vous interroger à ce sujet.

M. Kolga : Ce que je fais depuis plusieurs années, c'est analyser les récits injectés dans notre espace d'information par les opérateurs russes. Ce qu'ils savent très bien faire, et ce à quoi ils sont devenus exceptionnellement doués, en particulier, depuis la COVID, c'est identifier les récits et les questions qui sont les plus polarisants et devenir essentiellement des semeurs de rage, en jetant de l'huile sur le feu de ces enjeux. Et cela n'a pas d'importance — je veux dire, l'Ukraine mise à part, c'est n'importe quel enjeu qui nous polarise.

M. McQuinn a évoqué la question de Black Lives Matter. C'est une des premières qui a vu le jour et pour laquelle il était très clair que la Russie amplifiait les récits des deux côtés de cette question. Elle a fait de même avec les questions environnementales. C'est sur les questions anti-OTAN et anti-Occident que l'on voit ces récits se rejoindre à l'extrême gauche et à l'extrême droite. Lorsque les influenceurs sont exploités, qu'ils bénéficient d'une plateforme, nous voyons certains de ces

of the far left and the far right. This is the study that Mr. McQuinn and I worked on, to see how those regular Canadians were being impacted by this.

Those networks that we are seeing online aren't isolated; regular Canadians are seeing what's going on there, and they are getting exposed to those narratives. We're not doing nearly enough to stop that contamination of those who are not at the extremes.

The Chair: We're going to move to the second round now. Senators, you each have two minutes, including the answers to your questions. Please keep your questions succinct, and you'll get an answer.

[Translation]

Senator Dagenais: My question is for Mr. Kolga. We are talking a lot about disinformation coming from Russia. Can you tell us about other countries' use of disinformation and the scope of their threat to Canada?

[English]

Mr. Kolga: Sure. Thank you for that question.

We've heard from other panellists about China. China has been trying to emulate Russian information operations but has not done so successfully. Anyone who has looked into Chinese state media platforms, especially English-language ones, will probably agree with my assessment that the information there is indigestible. It is written in a language that's very difficult for any normal Canadian to consume. So they haven't done this very well. There is some suggestion that China is looking to Russia to contract out that work to the Russians because they are so effective at it.

China is extremely effective in the Chinese-language media space and in controlling its diaspora, not just here in Canada but in other countries as well. They do so through their influence operations, which means through their diplomatic missions in foreign countries and such. They're very effective that way.

Iran is also quite effective in controlling its diaspora communities, but it is not so successful in impacting discourse in the English-language information space.

We're seeing India rising as well. India and many of its largest English-language platforms have also, inexplicably at this point, taken to amplifying Russian narratives. It is probably to attract clicks and for revenue, but they are also becoming an amplifier for Russian disinformation. At least, that's what we're seeing right now.

récits s'infiltrer au centre également, chez ceux qui ne font pas partie de l'extrême gauche et de l'extrême droite. C'est l'étude sur laquelle M. McQuinn et moi-même avons travaillé, pour voir comment les Canadiens ordinaires étaient touchés par cette situation.

Les réseaux que nous voyons en ligne ne sont pas isolés; les Canadiens ordinaires voient ce qui s'y passe et sont exposés à ces récits. Nous ne faisons pas assez d'efforts pour empêcher la contamination de ceux qui ne sont pas aux extrêmes.

Le président : Nous allons maintenant passer au deuxième tour. Sénateurs, vous disposez chacun de deux minutes, y compris les réponses à vos questions. Faites preuve de concision dans vos questions et vous obtiendrez une réponse.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Ma question s'adresse à M. Kolga. On parle beaucoup de la désinformation en provenance de la Russie. Pouvez-vous nous parler de l'utilisation de la désinformation par d'autres pays et de l'ampleur de leur menace pour le Canada?

[Traduction]

M. Kolga : Bien sûr, merci pour cette question.

D'autres intervenants nous ont parlé de la Chine. La Chine a essayé d'imiter les opérations d'information russes, mais n'y est pas parvenue. Quiconque a consulté les plateformes des médias d'État chinois, en particulier les plateformes de langue anglaise, sera probablement d'accord avec moi pour dire que l'information qu'on y trouve est indigeste. Elle est rédigée dans une langue que tout Canadien normal a du mal à assimiler. Ils n'ont donc pas très bien fait les choses. D'aucuns suggèrent que la Chine se tourne vers la Russie pour sous-traiter ce travail aux Russes, parce qu'ils sont très efficaces dans ce domaine.

La Chine est extrêmement efficace dans l'espace médiatique en langue chinoise et dans le contrôle de sa diaspora, non seulement ici au Canada, mais aussi dans d'autres pays. Elle le fait par ses opérations d'influence, c'est-à-dire par le truchement de ses missions diplomatiques dans les pays étrangers, etc. Ils sont très efficaces sur ce plan.

L'Iran aussi est très efficace dans le contrôle de ses communautés de la diaspora, mais il ne réussit pas aussi bien à influencer sur le discours dans l'espace d'information anglophone.

Nous voyons également l'Inde monter en puissance. L'Inde et plusieurs de ses plus grandes plateformes de langue anglaise ont aussi, inexplicablement pour l'instant, commencé à amplifier les récits russes. C'est probablement pour attirer des clics et des revenus, mais elles deviennent aussi un amplificateur de la désinformation russe. C'est du moins ce que nous constatons actuellement.

Senator Patterson: Thank you very much. When I listen to all of this, we have to remember that Russia is using information as a weapon. It isn't because they care about the truth. They are weaponizing information, which I think is quite hard for Canadians to comprehend. They're using techniques that you could call infiltration to coopt groups — I'm using military terms here for a very good reason: I think they can help us understand why we're asking what is going on.

When you're on the defensive, as Canadians are, we struggle with the concepts of free speech.

Dr. Kolga, I'm going to go back to my other question of looking at our university-age students in particular, because they are voting age people who will inherit whatever we do today. What can we do to try and help them understand that these are tools that are being weaponized against them, in a gentle way, so to speak? Also, how do we actually build into university education critical thinking skills that are particularly related to this while we aim for the long term of trying to educate from kindergarten forward? Thank you.

Mr. Kolga: I'll let Professor McQuinn talk about what we can do in universities, but to go back to the Finnish model, the Finns are extraordinarily effective at injecting digital media literacy into every single course throughout a child's learning, from kindergarten up until they graduate from high school, and into university as well.

You may have a course on statistics, and the curriculum will have digital media literacy and critical thinking in terms of information operations built into it. It is the same with a science class or a social media class. All classes have it built into them.

That is unlike our system where we are looking at disinformation and misinformation and trying to raise awareness among younger Canadians, but it's often one course. It might be one hour in a semester or a year. There are individual civil society organizations that are doing this work, but it's not being done in the same systematic way as Finland is doing it.

We really need to look at countries like Finland that are inoculating all of their young people to this threat. We need to emulate that in our own school systems.

Mr. McQuinn: This is where critical thought — and I think your question has within it the embedded answer. We have begun to start changing how we look at critical thinking in our classes, and it becomes more explicit. The unfortunate reality is that it is not seen as a priority at universities. From my

La sénatrice Patterson : Merci beaucoup. En écoutant tout cela, nous devons nous rappeler que la Russie utilise l'information comme une arme. Ce n'est pas parce qu'elle se soucie de la vérité. Elle fait de l'information une arme, ce qui, je pense, est assez difficile à comprendre pour les Canadiens. Elle utilise des techniques que l'on pourrait qualifier d'infiltration pour attirer des groupes; si j'utilise ici des termes militaires, c'est pour une très bonne raison : je pense qu'ils peuvent nous aider à comprendre pourquoi nous nous demandons ce qui se passe.

Lorsqu'on est sur la défensive, comme le sont les Canadiens, on a du mal à comprendre le concept de la liberté d'expression.

Monsieur Kolga, je vais revenir à mon autre question, à savoir les étudiants en âge d'aller à l'université en particulier, parce qu'ils sont en âge de voter et qu'ils hériteront de ce que nous faisons aujourd'hui. Que pouvons-nous faire pour les aider à comprendre que ce sont des outils qui sont utilisés contre eux, d'une manière douce, pour ainsi dire? Par ailleurs, comment pouvons-nous réellement intégrer dans l'enseignement universitaire des compétences de pensée critique qui sont particulièrement liées à cette question, tandis que nous visons le long terme en essayant d'éduquer dès le jardin d'enfants? Je vous remercie.

M. Kolga : Je laisserai M. McQuinn parler de ce que nous pouvons faire dans les universités, mais pour revenir au modèle finlandais, les Finlandais sont extraordinairement efficaces lorsqu'il s'agit d'injecter la maîtrise des médias numériques dans chaque cours tout au long de l'apprentissage d'un enfant, de la maternelle jusqu'à l'obtention du diplôme de fin d'études secondaires, ainsi qu'à l'université.

Vous pouvez avoir un cours sur les statistiques, et le programme comportera une éducation aux médias numériques et à la pensée critique pour ce qui est des opérations d'information. Il en va de même pour un cours de sciences ou un cours sur les médias sociaux. Tous les cours intègrent ces notions.

C'est différent de notre système où nous nous penchons sur la désinformation et la mésinformation et où nous essayons de sensibiliser les jeunes Canadiens, mais c'est souvent un seul cours. Il peut s'agir d'une heure par semestre ou par an. Il y a des personnes de la société civile qui font ce travail, mais il n'est pas fait de manière aussi systématique qu'en Finlande.

Nous devons vraiment nous inspirer de pays comme la Finlande qui vaccinent tous leurs jeunes contre cette menace. Nous devons nous en inspirer dans nos propres systèmes scolaires.

M. McQuinn : C'est là que la pensée critique — et je pense que la réponse est intégrée dans votre question. Nous avons commencé à changer la façon dont nous envisageons la pensée critique dans nos classes, et elle devient plus explicite. Malheureusement, la réalité est qu'elle n'est pas considérée

experience, we are more focused on generative AI and its impact upon assignments. This is something that I implore this committee to start pushing harder on. The extent to which I see any international issue — because I do international studies — half of the students already have these ideas in their mind that are quite extraordinary. The Russians are successful in ways that I think are not fully appreciated in their ability to shape certain ideas.

When 70% of my students get their news from TikTok — yes, I had the same reaction as you just had — what actions are the Canadian government taking on TikTok? We have these extraordinarily brilliant civil servants. They would probably scoff at the idea that they would be pumping out 300 TikTok segments a day, but they probably should be. If they're all doing it, the 20-year-olds aren't going to be watching it, I can tell you that.

It's about having to build an infrastructure that is quite similar. This is not how we think in these terms.

The challenge is this mismatch of systems and institutions.

Senator Cardozo: The point about building a new infrastructure that would work on social media is certainly important. It always strikes me as bizarre that when we have a problem with X, and nobody can fix it by creating another platform that will be as successful.

Professor McQuinn, we've talked about this a bit, but how does the influencing happen? Are the influencers sitting in Moscow, or are they paying people in Canada to be influencers in Canada and elsewhere?

Mr. McQuinn: I'll give a very short answer and then pass it over to Mr. Kolga, because he really is the specialist in Canada. I will talk at a structural level.

One of the things we found is that we saw the ability of the farms that produce the narratives — there are farms that are tailored for different parts of that segment, from far right to far left — and every day, they look at the news and pull out whatever is happening in the day and start to weaponize and direct that. It's literally institutionalized. We would have to have equal infrastructure, and it couldn't be run by civil servants because it's just not how they would think about it, in order to match that. The question is who would do that and who would fund that?

Mr. Kolga, I will hand this over to you, because this is really your alley.

Mr. Kolga: Thank you, Professor McQuinn.

comme une priorité dans les universités. D'après mon expérience, nous nous concentrons davantage sur l'intelligence artificielle générative et son impact sur les devoirs. C'est un point sur lequel j'implore ce comité d'insister davantage. Dans la mesure où je vois un problème international — parce que je mène des études internationales — la moitié des étudiants ont déjà ces idées en tête qui sont tout à fait extraordinaires. Les Russes réussissent à façonner certaines idées d'une manière qui, à mon avis, n'est pas appréciée à sa juste valeur.

Lorsque 70 % de mes étudiants s'informent sur TikTok — oui, j'ai eu la même réaction que vous —, quelles mesures le gouvernement canadien prend-il à l'égard de TikTok? Nous avons des fonctionnaires extraordinairement brillants. Ils se moqueraient probablement de l'idée de produire 300 segments TikTok par jour, mais c'est probablement ce qu'ils devraient faire. S'ils le faisaient tous, les jeunes de 20 ans ne le regarderont pas, je peux vous le dire.

Il s'agit de devoir construire une infrastructure qui est très semblable. Ce n'est pas notre façon de penser.

Le défi est cette inadéquation des systèmes et des institutions.

Le sénateur Cardozo : La question de la construction d'une nouvelle infrastructure qui fonctionnerait sur les médias sociaux est certainement importante. Je trouve toujours bizarre que lorsque nous avons un problème avec X, personne ne puisse le résoudre en créant une autre plateforme qui aura autant de succès.

Monsieur McQuinn, nous en avons un peu parlé, mais comment l'influence se produit-elle? Les influenceurs sont-ils assis à Moscou ou paient-ils des gens au Canada pour qu'ils deviennent des influenceurs au Canada et ailleurs?

M. McQuinn : Je vais donner une réponse très courte et passer ensuite la parole à M. Kolga, parce qu'il est vraiment le spécialiste du Canada. Je parlerai d'un point de vue structurel.

Une des choses que nous avons constatées, c'est la capacité des fermes qui produisent les récits — il y a des fermes qui sont adaptées aux différentes parties de ce segment, de l'extrême droite à l'extrême gauche — et, chaque jour, elles regardent les nouvelles et en extraient tout ce qui se passe dans la journée qu'elles utilisent comme une arme qu'elles dirigent sur leur cible. C'est littéralement institutionnalisé. Nous devrions disposer d'une infrastructure équivalente, que des fonctionnaires ne pourraient pas gérer, car ce n'est tout simplement pas leur façon de penser, afin d'atteindre le même degré d'efficacité. La question est de savoir qui ferait cela et qui le financerait.

Monsieur Kolga, je vous laisse la parole, car c'est vraiment votre domaine.

M. Kolga : Merci, monsieur McQuinn.

The Russians have been doing this very successfully for 100 years. They identify influential elected officials. I think Senator Kutcher mentioned Igor Gouzenko whose files exposed this back in 1945. They are elected officials, journalists, academia — they were doing this back in the Second World War and throughout the Cold War. They're continuing this work right now.

I think the Tenet Media indictment is very clear. They identify the most impactful influencers. They connect with them somehow, either using money or it could be through other means. That's the way. This is how Russia is operating. They've had an enormous amount of success doing that.

We have completely failed to disrupt these operations. We have failed to deter them and prevent them. This is an area we need to start looking at.

Swatting various different narratives through fact-checking is important work, but if we really want to get to the root of this problem, it's going after those influencers and exposing them so that Canadians are aware of who they are and whose voices they're amplifying in this country.

The Chair: Thank you, colleagues. This brings us to the end of this panel. I want to extend a sincere thanks to Mr. Graves, Mr. Kolga and Mr. McQuinn. The committee greatly appreciates you participating in our study here today and for taking the time to share your insights and research with us today. That's greatly appreciated. Thank you so much for your time here with us.

Colleagues, I would be remiss if I didn't acknowledge that today is the last day on the committee for our colleague Senator Dagenais, who has been on this committee ever since I've been on it. He is the longest-serving member on this committee who continues to be here. I want to take the opportunity to say a few words.

Certainly, his past chairs, if they were here, would be echoing the same thing. I want to thank him for his sincere commitment to our great country. His career didn't start out in the Senate, but he ended up in the Senate in the latter part of his career. He started out as a police officer, and he served greatly. Later he was a delegate, a regional director, a VP for finance and — like myself — he was a president of the union to represent police, of all people. More importantly, of course, that brought him to the Senate.

He was appointed by former Prime Minister Stephen Harper. He has served on many committees of the Senate. Early next year he will be retiring from the Senate. Given that this will likely be the last meeting on this committee for this year, I want to thank him for all his contributions since he has been here. He has provided rock-solid support as our deputy chair, but equally,

Les Russes font cela avec beaucoup de succès depuis 100 ans. Ils identifient les élus influents. Je crois que le sénateur Kutcher a mentionné Igor Gouzenko, dont les dossiers ont révélé cette pratique en 1945. Il s'agit d'élus, de journalistes, d'universitaires — ils ont fait cela pendant la Seconde Guerre mondiale et tout au long de la guerre froide. Ils poursuivent ce travail aujourd'hui.

Je pense que l'acte d'accusation de Tenet Media est très clair. Ils identifient les personnes les plus influentes. Ils entrent en contact avec elles d'une manière ou d'une autre, soit en utilisant de l'argent, soit en recourant à d'autres moyens. C'est ainsi qu'ils procèdent. C'est ainsi que la Russie opère. Elle a remporté un énorme succès en procédant de la sorte.

Nous n'avons absolument pas réussi à perturber ces opérations. Nous n'avons pas réussi à les dissuader et à les empêcher. C'est un domaine sur lequel nous devons commencer à nous pencher.

La vérification des faits est un travail important, mais si nous voulons vraiment nous attaquer à la racine du problème, il faut s'en prendre à ces influenceurs et les dénoncer pour que les Canadiens sachent qui ils sont et quelles voix ils amplifient dans ce pays.

Le président : Merci, chers collègues. Ceci nous amène à la fin de ce panel. Je tiens à remercier sincèrement MM. Graves, Kolga et McQuinn. Le comité vous est très reconnaissant d'avoir participé à notre étude aujourd'hui et d'avoir pris le temps de partager vos idées et vos recherches avec nous aujourd'hui. Nous vous en remercions sincèrement. Merci beaucoup pour le temps que vous nous avez consacré.

Chers collègues, je m'en voudrais de ne pas souligner qu'aujourd'hui est le dernier jour de notre collègue, le sénateur Dagenais, qui siège à ce comité depuis que j'en fais partie. Il est le plus ancien membre de ce comité. J'aimerais profiter de l'occasion pour dire quelques mots.

Il est certain que ses anciens présidents, s'ils étaient ici, feraient écho à la même chose. Je tiens à le remercier pour son engagement sincère envers notre grand pays. Sa carrière n'a pas commencé au Sénat, mais il s'y est retrouvé en fin de carrière. Il a commencé comme agent de police, et il a servi avec honneur. Plus tard, il a été délégué, directeur régional, vice-président chargé des finances et, comme moi, il a été président du syndicat représentant les policiers. Et surtout, c'est ce qui l'a amené au Sénat.

Il a été nommé par l'ancien premier ministre, Stephen Harper. Il a siégé à de nombreux comités du Sénat. Au début de l'année prochaine, il prendra sa retraite du Sénat. Étant donné qu'il s'agit probablement de la dernière réunion de ce comité pour cette année, je tiens à le remercier de toutes ses contributions depuis qu'il est ici. Il nous a apporté un soutien sans faille en tant que

in all the studies since I've been here and have been participating, he has contributed richly to the discussion, and he has shown what collegiality is all about.

He has never abused his responsibility on the committee, that I've experienced. He's always shown openness to welcome you as a new member but equally to support you in your efforts to try to be successful on this committee.

On behalf of all of us, I want to congratulate him on his retirement in the near future. I wish him a lot of health, and I hope he comes back to visit us in the near future and share the good life he will be enjoying very shortly.

Over to Senator Dagenais.

Senator Dagenais: First of all, it's around 7:30. I would like to thank all of you for your support, and you are very good colleagues. This is the first time I will make my speech in English. I will practise my English.

Thank you, Mr. Chair. I appreciate working with you, and good luck in the future.

Thank you to all my colleagues. It has been a great experience. I have completed 12 years now on the National Security, Defence and Veterans Affairs Committee, and around 10 years of those have been as deputy chair.

I would like to thank Ericka Paajanen, because I remember when I chaired this committee, it's not easy, but you are there, and it is so important.

I would like to thank the analysts and the interpreters. It's not easy to translate my Quebecer expressions. I would like to thank all the technicians and the witnesses, because when we have good witnesses, it's very interesting.

Now, I realize it's time to write another chapter in my life. I have enjoyed this time. In my 13 years in the Senate, this has been a great experience.

Thank you, my colleagues.

Hon. Senators: Hear, hear!

The Chair: Colleagues, this will mark our last meeting for this year. We will not be meeting next week, as we're getting into the final stages of work in the Senate.

I think I would be remiss if I didn't thank our clerk for her steadiness in guiding us on this committee in our important work but equally in organizing our witnesses and, when we have disruptions, to make it as smooth as possible.

I want to thank our analysts for the tremendous hard work they do in helping us prepare and get ready for the committee and, equally, behind the scenes, which are the people we don't see,

vice-président, mais aussi, dans toutes les études que j'ai menées depuis que je suis ici et auxquelles je participe, il a apporté une riche contribution au débat et a montré ce qu'est la collégialité.

Il n'a jamais abusé de ses responsabilités au sein du comité, à ma connaissance. Il s'est toujours montré disposé à vous accueillir en tant que nouveau député, mais aussi à vous soutenir dans vos efforts pour réussir au sein de ce comité.

En notre nom à tous, je tiens à le féliciter pour son départ à la retraite dans un avenir proche. Je lui souhaite beaucoup de santé et j'espère qu'il reviendra vite nous rendre visite pour nous décrire la belle vie dont il jouira très bientôt.

La parole est au sénateur Dagenais.

Le sénateur Dagenais : Tout d'abord, il est environ 19 h 30. J'aimerais vous remercier tous pour votre soutien, et vous êtes de très bons collègues. C'est la première fois que je prononce mon discours en anglais. Je vais exercer mon anglais.

Merci, monsieur le président. J'ai aimé travailler avec vous et je vous souhaite bonne chance pour l'avenir.

Merci à tous mes collègues. Ce fut une expérience merveilleuse. Cela fait maintenant 12 ans que je siège au Comité permanent de la sécurité nationale, de la défense et des anciens combattants, dont environ 10 ans en tant que vice-président.

Je voudrais remercier Ericka Paajanen, car je me souviens de l'époque où je présidais ce comité : ce n'est pas facile, mais vous êtes là, et c'est tellement important.

Je voudrais remercier les analystes et les interprètes. Ce n'est pas facile de traduire mes expressions québécoises. Je voudrais remercier tous les techniciens et les témoins, parce que quand on a de bons témoins, c'est très intéressant.

Maintenant, je reconnais qu'il est temps d'écrire un autre chapitre de ma vie. J'ai beaucoup aimé cette période. Au cours de mes 13 années au Sénat, j'ai vécu une expérience formidable.

Je vous remercie, chers collègues.

Des voix : Bravo!

Le président : Chers collègues, c'est notre dernière réunion de l'année. Nous ne nous réunirons pas la semaine prochaine, car nous entrons dans les dernières étapes du travail au Sénat.

Je pense que je m'en voudrais de ne pas remercier notre greffière pour sa constance à nous guider au sein de ce comité dans notre important travail, mais aussi à organiser nos témoins et, lorsque nous avons des perturbations, à faire en sorte que les choses se passent le mieux possible.

Je tiens à remercier nos analystes pour l'énorme travail qu'ils accomplissent en nous aidant à préparer le comité et, dans les coulisses, les personnes que nous ne voyons pas, nos traducteurs,

are our translators, our technical advisers and others, who, of course, keep the committee flowing so the public can participate and also witnesses, who are testifying from afar, are able to do so.

I want to thank all the staff on behalf of the senators who serve on this committee for the tremendous effort they put in to help senators coordinate their activity and timing. More importantly, I want to wish everybody a sincere and happy holidays and good health, and we look forward to seeing you back here in the new year.

Senator Dagenais: I would like to thank the pages, who are also so important here, too.

The Chair: With that, this will mark the end of the meeting.

(The committee adjourned.)

nos conseillers techniques et autres, qui, bien sûr, assurent le bon déroulement des travaux du comité afin que le public puisse participer et que les témoins, qui témoignent de loin, puissent le faire.

Au nom des sénateurs qui siègent à ce comité, je tiens à remercier l'ensemble du personnel pour les efforts considérables qu'il déploie afin d'aider les sénateurs à coordonner leurs activités et leur emploi du temps. Surtout, je tiens à souhaiter à tous de joyeuses fêtes et une bonne santé. Au plaisir de vous revoir ici au début de la nouvelle année.

Le sénateur Dagenais : J'aimerais remercier les pages, qui sont également très importants ici.

Le président : Sur ce, la séance est levée.

(La séance est levée.)
